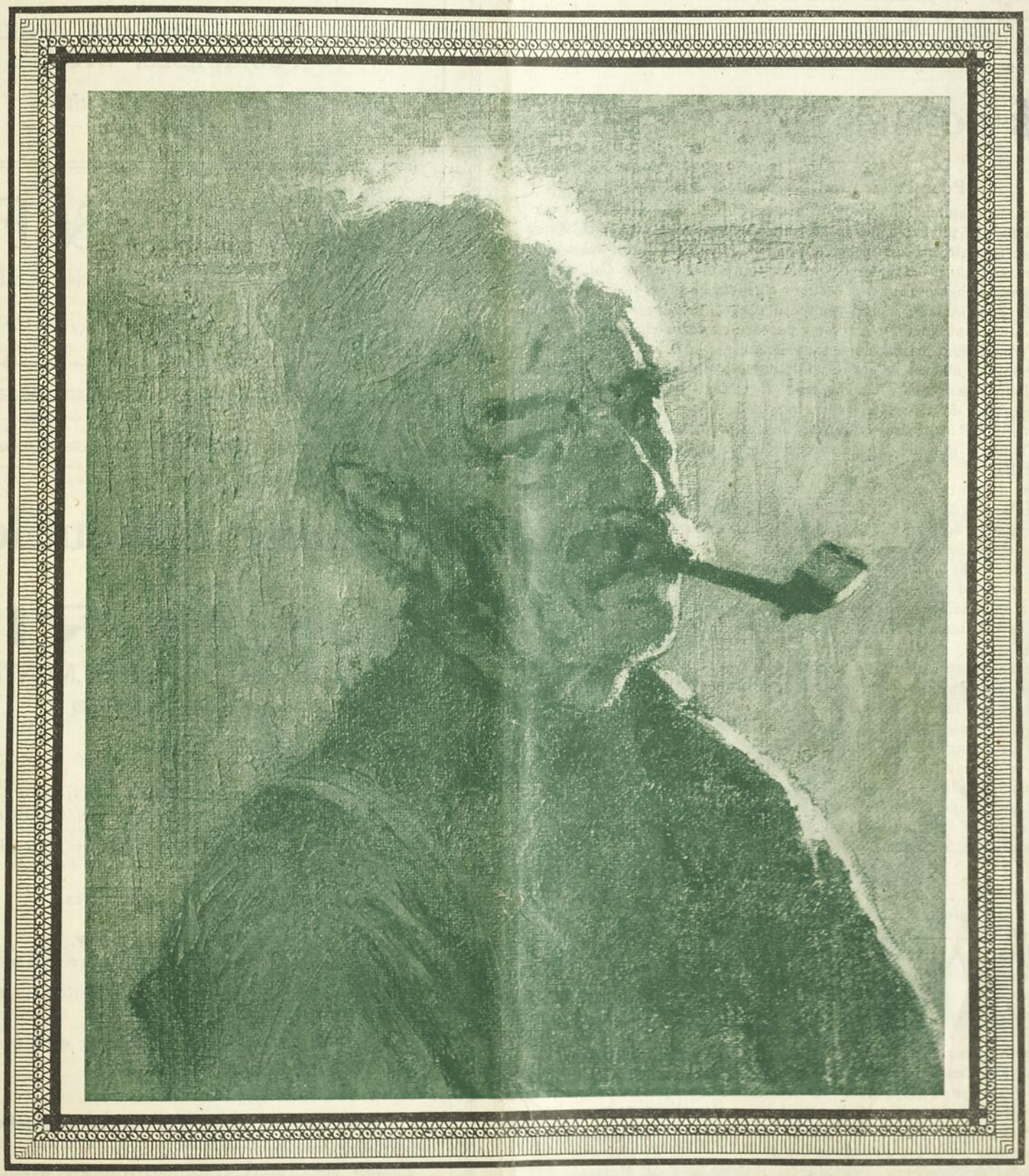
M. Olivier Gamache
Séminaire St-Charles-Borromée
Sherbrooke, P.Q.

LA REVUE NATIONALE

Publiée par la
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTREAL
Directeur et gérant: ARTHUR SAINT-PIERRE

"Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel"
Edmond ROSTAND.

Nouvelle série, vol. II, No I. MONTREAL, JANVIER 1921 La copie : CANADA, 15 SOUS ETATS-UNIS, 20 "



SUZOR-COTÉ

VIEUX PAYSAN

Enregistré à Ottawa. — Droits de reproduction réservés par l'auteur.

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal

Fondée en 1834

Grand aumônier : Mgr l'*ARCHEVEQUE DE MONTREAL.*

Président général : *Victor MORIN,* LL. D., notaire, 97, rue Saint-Jacques.

1er vice-président général : *V.-E. BEAUPRE,* I.C., professeur, 676, rue Saint-André.

2e vice-président général : *J.-B. LAGACE,* M.A., professeur, 836, rue Saint-Hubert.

Secrétaire général : *Guy VANIER,* L.L.L., avocat, 97, rue Saint-Jacques.

Trésorier général : *Joseph HURTUBISE,* courtier, 2, place d'Armes.

DIRECTEURS :

L'hon. *L.-O. David,* sénateur, 291, rue Saint-Hubert ;

Thomas Gauthier, courtier, 11, place d'Armes ;

L'hon. *F.-L. Béique,* sénateur, 740, rue Sherbrooke ouest ;

Victor Doré, professeur, 214, Berri.

J.-V. Desaulniers, courtier en immeubles, 1, rue Saint-Laurent ;

Arthur Courtois, notaire, 97, rue Saint-Jacques ;

J.-Emile Loranger, voyageur de commerce, 547, rue du Grand-Tronc.

Chef du Secrétariat : *Emile MILLER,* bureau 1, Monument National.

Corporations filiales de la Société :

La Caisse Nationale d'Economie — la Caisse du Remboursement — le Monument National — la Société Nationale de Fiducie — la Société Nationale de Colonisation.

Les contes historiques

Pour l'éducation du patriotisme

Il n'y a rien comme l'image pour graver sur la cire des jeunes cerveaux la forme, la physionomie et la couleur locale des évènements que l'enfance doit connaître. C'est ce qu'a compris la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, qui a entrepris de publier toute une série de *Contes historiques.* Quelle aubaine pour les écoliers d'aujourd'hui !

Bambins et bambines, voulez-vous lire des contes que vous goûterez bien, parce qu'ils sont écrites pour vous, par des conteurs charmants, illustrés par de talentueux dessinateurs, tous canadiens, et surtout parce qu'ils parlent de héros et d'héroïnes qui ont fait notre histoire et dont les mânes tutélaires visitent sans doute nos foyers ? Ces récits brillamment coloriés nous entretiennent de toute la théorie des belles âmes, des surhumaines audaces, des invincibles courages qui ont ouvert ce pays à la civilisation, à la foi catholique, et qui ont déposé sur ce coin du monde la semence d'une race immortelle.

Combien de sentiments de fierté, de générosité et d'admiration vont surgir dans l'esprit des petits Canadiens français qui auront appris à connaître les grandes figures, les gestes fiers, les oeuvres désintéressées, les drames émouvants de notre histoire, en même temps qu'ils liront ces naïfs et pittoresques récits ! Amour de la patrie, gratitude envers les héros, exaltation de la fierté nationale, en un mot, tout ce qui contribue à faire l'éducation d'un patriotisme éclairé, telle est la riche trame de ces images qui entrent dans l'âme de l'enfant, pour y laisser une empreinte aussi saine que ineffaçable.

Les jeunes lecteurs des *Contes historiques* peuvent maintenant se les procurer tous en un album superbe, mesurant 10½ pouces sur 14, avec dessin en couleurs sur la couverture.

L'Album de contes historiques est un ravissant cadeau que la jeunesse apprécie de préférence à toute autre, au moment où s'ouvre l'année scolaire. Non seulement il sort de la banalité courante des cadeaux, mais il grandit l'enfant à ses propres yeux, puisqu'il lui raconte l'histoire épique de ceux qui ont donné le meilleur d'eux-mêmes pour l'édification de la patrie. De partout on fait venir cet album. Chacun veut l'offrir à son fils, à sa fille, à son neveu, à sa nièce, à son filleul, à sa filleule.

	CONTE PAR	ILLUSTRE PAR
Jacques Cartier	Fr. Méthodius, des E.C.	Nap. Savard.
Samuel de Champlain	R.P. Alexandre Dugré, s.j.	J. McIsaac.
Etienne Brûlé	Jules Tremblay	Georges Latour.
Robert Giffard	Abbé Ivanhoë Caron	A.-S. Brodeur.
Mère de l'Incarnation	Laure Conan	O.-A. Léger.
Jean de Saint-Père	E.-Z. Massicotte	Nap. Savard.
Marguerite Bourgeoys	Yvonne Charette	Claire Fauteux.
Lambert Closse	E.-Z. Massicotte	O.-A. Léger.
Dollard des Ormeaux	E.-Z. Massicotte	O.-A. Léger.
Le comte de Frontenac	Fr. Martinus, des E.C.	J.-B. Lagacé.
Le siège de Québec par Phipps	Abbé A. Couillard-Després	Bruno Bertrand.
Charles Le Moyne et ses fils	Victor Morin	J. McIsaac.
Pierre Le Moyne d'Iberville	Fr. Elie, des E.C.	J. McIsaac.
La lutte suprême	Fr. Elie, des E.C.	J. McIsaac.
Charles-Michel de Salaberry	Fr. Elie, des E.C.	J. McIsaac.
Monseigneur Langevin	R.P. Rod. Villeneuve, O.M.I.	J. McIsaac.

L'album de 8 sujets se vend 25 sous et l'album de 16 sujets 50 sous, par la poste, dans un étui, 55 sous, au secrétariat de la Société Saint-Jean-Baptiste, Monument National, Montréal, et chez les libraires.

MEUBLES !

de Salle à Dîner, de Chambre à Coucher, de Salon, de Vivoir.

LA PLUS HAUTE NOUVEAUTE.

LITERIE

Lits en cuivre et en fer, Sommiers et Matelas tous garantis par la manufacture.

TAPIS, RUGS, PRELART, POELES, FOURNAISES, ETC.

Nous défions toutes compétitions.
Votre crédit est bon.

E. Germain & Fils

963 rue STE-CATHERINE EST

Tél. Bell : EST 2244. Entre Papineau et Cartier.

Meubles ? Meubles ?

— CHEZ —

A. LAURIN

423, rue Ontario Est, - - MONTREAL.

Tél. Bell : EST 6480

POURQUOI ?

c'est bon marché chez nous, venez plutôt ici qu'ailleurs acheter vos meubles.

1° **C'est meilleur marché** que dans les **GRANDS MAGASINS.**

Nos dépenses sont moins considérables.

Moins de gros loyers.
Moins de gros commis à payer.
Moins de grands étalages à faire et à payer.

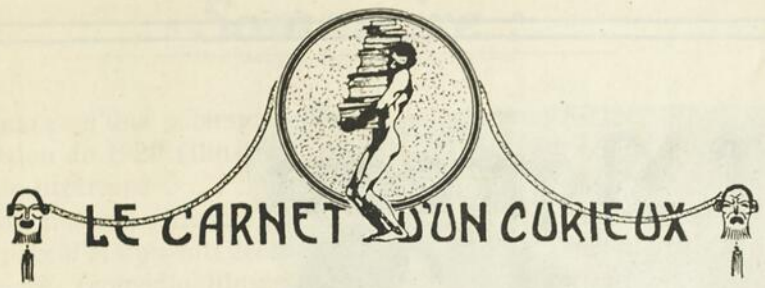
Autant de belles marchandises de toutes sortes et de toute première qualité.

Choisies par vous-mêmes, librement et sans aucune gêne, à toute heure.

A un endroit central :

Rue Ontario, entre Saint-Denis et Amherst

Passez chez nous canadiens-français avant d'aller ailleurs.



Le comte de Tessé était premier écuyer de la reine Marie Leczinska. Celle-ci lestimait beaucoup, ce qui ne l'empêchait pas de s'amuser souvent de la simplicité de son esprit. Un soir qu'il avait été question des vertus militaires de la noblesse française Marie Leczinska, dit au comte de Tessé.

— Et vous, monsieur, pouvez-vous me certifier que toute votre maison s'est distinguée dans la carrière des armes ?

— Madame, répondit de Tessé, convaincu, nous avons tous été tués au service de nos maîtres !

— Je suis très heureuse, dit la reine, que vous soyez resté pour me le dire !

° °

Le cardinal de Richelieu, comme tous les grands hommes n'avait pas d'amis, et vivait dans l'isolement au milieu de la cour. En revanche il aimait beaucoup les chats. C'était dans son cabinet, entouré de chats de tous les âges, de toutes les dimensions et de toutes les espèces, qu'il passait ses heures de délassement et de bien-être. Il pardonnait tout à ses favoris. Les uns montaient sur son épaule, les autres s'accrochaient à sa barette, les plus hardis jouaient avec sa moustache ; les plus âgés, assis sur des coussins, prenaient des poses de sultan. Cette ménagerie de chats était l'objet des plus grands soins. Une des clauses testamentaires du cardinal leur légua une pension ; et un critique littéraire du temps, qui avait du goût pour la statistique, calcula qu'on leur avait adressé, du vivant du cardinal, deux cent quarante deux sonnets et élégies.

° °

Un homme qui a déposé profondément une doctrine, fausse ou vraie, dans la tête d'un autre homme a fait beaucoup de mal ou beaucoup de bien à l'humanité. Ce germe grandira à travers l'histoire et sera donné en spectacle au monde pour son malheur ou pour sa joie.

Ernest HELLO.

° °

Ce qui rend les artistes responsables devant l'humanité d'une grande part de ses décadences, c'est la puissance inhérente à l'Art lui-même.

P. FELIX.

° °

En somme deux catégories suffisent pour ranger et pour étiqueter tout le monde : il y a, et il y aura toujours, qu'il s'agisse de littérature, qu'il s'agisse d'éloquence, qu'il s'agisse de musique, qu'il s'agisse de peinture, les spontanés et les factices, les artificiels et les sincères, ceux qui exercent un métier et ceux qui nous ouvrent une âme.

Emile de SAINT-AUBAN.

° °

PENSEE PROPHETIQUE
ECRITE EN 1913 :

La guerre de demain sera si effroyable, qu'aucun homme n'osera la déclarer, et que l'éclair qui mettra le feu aux poudres viendra du ciel, à l'heure marquée par Dieu, pour repétrir avec du sang et des larmes notre vieille Europe décomposée.

Comtes OLGA :

« Miel et Dard » ; «Pensées d'une oubliée », p. 53.

° °

LE ROI ET LE BOTANISTE

M. Gustave Bonnier, membre de l'institut, au cours d'un voyage en Suède, herborisait paisiblement aux alentours de Stockholm. Un beau matin, il rencontra au détour du chemin, un inconnu qui, accompagné par sa femme montée sur un âne, recueillait aussi des plantes pour sa collection. Entre botanistes, la connaissance est bientôt faite, et les deux confrères causaient si agréablement qu'ils en oubliaient l'heure. M. Bonnier s'aperçut pourtant qu'il avait faim. Il pria son interlocuteur de lui indiquer une auberge. Une invitation à un déjeuner impromptu fut l'aimable réponse de l'autre naturaliste. Ils cheminèrent donc à travers bois, escortant la dame et son tranquille coursier.

Et comme leur route les amenait devant le palais royal, l'inconnu s'excusa modestement :

« Que voulez-vous ? Je n'y puis rien ! Je suis le roi de Suède... je suis forcé de vous recevoir ici... »

Notice Bibliographique

Nous accusons réception d'une plaquette de luxe, publié par le Pacifique Canadien, sous le titre : — WINTER IN CANDA. — Cette brochure, illustrée à profusion, est destinée à faire connaître aux étrangers nos amusements d'hiver et les beautés de notre nature canadienne sous la neige.

Nos félicitations et nos remerciements au département de Publicité de la Compagnie du Pacifique, qui distribue cette intéressante et artistique brochure.

° °

Suivant son habitude la Compagnie J.-D. Camirand, a distribué cette année à sa nombreuse clientèle un très beau catalogue bilingue. Nos félicitations.

° °

L'Almanach de la langue française de 1921, que nous venons de recevoir, n'est pas moins intéressant que ses devanciers et mérite le grand succès que cette excellente publication a toujours remporté dans le passé.

Signalons une inexactitude assez grave au sujet de la Revue Nationale. Celle-ci n'est pas servi gratuitement aux Sociétaires de la Saint-Jean-Baptiste, puisque plus de la moitié de la contribution de ces sociétaires lui a toujours été versée. De plus ceux-ci ne forment pas beaucoup plus que le tiers des abonnés de la Revue, alors que la notice de l'Almanach de la Langue française, donne nettement l'impression que notre publication ne circule que dans les rangs de la Société.

QUE LISENT-ILS ?

Vous êtes vous déjà demandé ce que lisent vos enfants ? Où ils se procurent l'aliment dont leur esprit, en pleine croissance, ressent avidement le besoin ?

Si oui, et si vous savez quels poisons intellectuels s'étalent chez certains libraires et dans un si grand nombre de nos « petits magasins » de faubourg vous avez dû trembler à l'idée que peut-être, vos enfants dévoraient en cachette cette lecture malsaine et préparaient ainsi la ruine de leur esprit et de leur âme.

Le meilleur préventif contre la passion des mauvaises lectures, est l'habitude des bonnes lectures contractée dès l'enfance. Efforcez-vous donc de donner cette habitude à vos enfants, alors qu'ils sont encore tout jeunes, en les abonnant à la nouvelle revue que vient de fonder la Société Saint-Jean-Baptiste pour les enfants de chez nous.

Cette revue, abondamment illustrée contient : les aventures amusantes de Francine et de Graindesel, deux personnages destinés à devenir célèbres d'ici quelques mois ; l'odyssée émouvante et dramatique d'un petit français et d'une petite française au début de notre histoire ; le récit passionnant d'un grand voyage autour du monde ; les pages si variées et si attrayantes de Marraine Odile ; une page intéressante et instructive dirigée par Grande Soeur, des contes, des jeux, des modes, en un mot tout ce qui peut distraire et amuser les enfants, non seulement sans leur salir l'imagination, mais en cultivant et en développant les plus nobles qualités de leur coeur et de leur esprit.

La revue, qui a seize pages et est imprimée en deux couleurs, ne coûte que 75 sous par année d'abonnement.

Envoyé 5 sous aux bureaux de la revue, 296 rue Saint-Laurent, Montréal et un numéro échantillon vous sera adressé. Agissez tout de suite, l'intérêt de vos enfants est en jeu.

Résidence : Tél : WESTMOUNT 5429 Tél : UPTOWN 8592

Dr J. E. Chalifoux

NOVO-PAINE préparation magistrale pour traitement et extraction des dents sans douleur. Ponts en or et dentiers de toutes sortes à des prix très modérés.

149, rue Vinet, coin Saint-Jacques, MONTREAL

$250.00

Si vous déposez à la

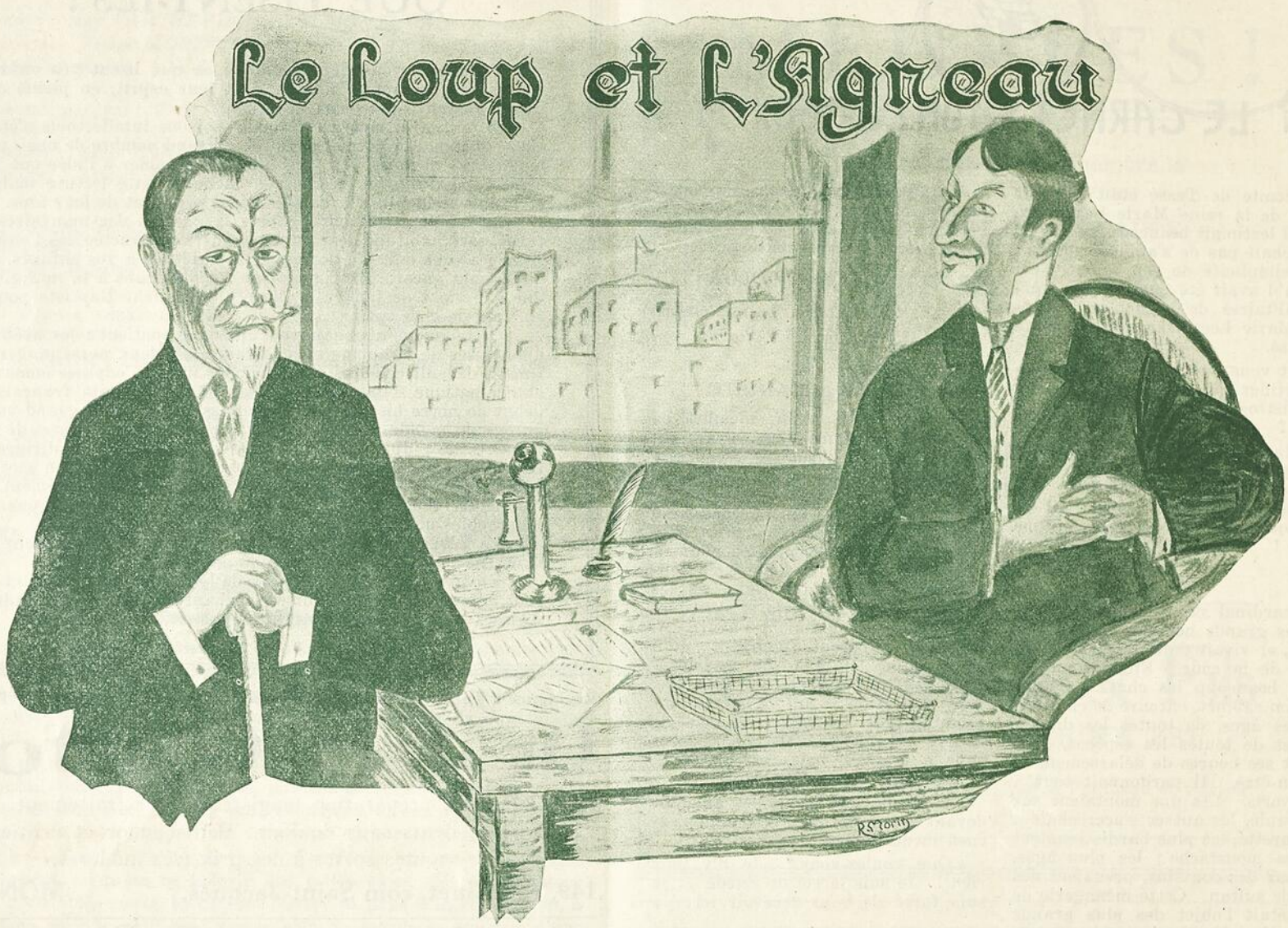
CAISSE DE NOEL

Nous payons le taux courant d'intérêt.

Demandez à l'un de nos gérants tous les renseignements concernant notre

Caisse de Noël

La Banque d'Hochelaga



Ceux qui exploitent les héritiers crédules — Ceux qui grugent les successions

Ce sont :

Les administrateurs infidèles, les exécuteurs-testamentaires peu scrupuleux que l'on nomme dans son testament, parce qu'on les croit amis désintéressés ou parents généreux et qui se révèlent tout autre quand ils ont la gérance d'une fortune en main.

Evitez pareil sort à votre femme, à vos enfants ; donnez-leur une société fiduciaire pour administrer vos biens après votre mort.

Vous leur assurerez ainsi une gestion impartiale, fructueuse, responsable et honnête.

Nous sommes en mesure de donner satisfaction au public, sur tous les points délicats de cette administration.

Les luxueuses brochurettes, que nous expédions gratuitement sur demande, en disent plus long encore. Il faut les demander.

LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE FIDUCIE

286, rue Saint-Laurent

Gaspard DeSERRES, Président MONTRÉAL **A.-W. PATENAUDE, Gérant**

Sommaire :

En marge d'une polémique _ _ _ _ _ _ *Arthur SAINT-PIERRE*
Le Salon de 1920 (illustré) _ _ _ _ _ _ _ _ _ *Pierre BOURCIER*
La vie littéraire _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ *Henri D'ARLES*
La colonisation (illustré) _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ *Charles LEROUX*
Les prix d'action intellectuelle _ _ _ _ _ _ _ _ *Victor MORIN*
Le succès (comédie, illustrée) _ _ _ _ _ _ _ _ *Antonin PROULX*
Le jardin du silence (roman, suite) _ _ _ _ _ _ _ *Victor FELI*
Recueillement au soir de la Saint-Sylvestre
Marie-Claire DAVELUY
Propos de La-Dame-qui-lit
Extraits,
Arthur RIMBAUD, P. MAINAGE, Charles MAURRAS
Du salon à la cuisine _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ *Jeanne CLOSSE*
L'oeuvre artistique d'Albert Larrieu _ _ _ *Alphonse DESILETS*
Kernevez (roman illustré, fin) _ _ _ *Mlle PAPE-CARPENTIER*
Ce qui se passe _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ *Henri DU VALLIER*

Carnet d'un curieux. — Le panier à ouvrage. — Courrier graphologique. — Notre revue, etc.

Illustrations : Page frontispice : Vieux paysan, tableau de Suzor-Côté. — Composition originale d'Edmond-J. Massicotte. — Reproduction de plusieurs tableaux exposés au dernier salon. — Le Canada illustré. — Portraits, modes, etc.

LA REVUE NATIONALE est publiée par la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, et imprimée par l'Imprimerie Maisonneuve, 478, avenue Lasalle. Directeur et gérant, Arthur Saint-Pierre. Rédaction, administration et publicité, 296, rue Saint-Laurent, Montréal. Tél : No. temp. : Main 8355.

Enregistrée comme matière de seconde classe. Tous droits réservés.

Abonnement annuel : $2.00 ; Etranger, $2.50 ; strictement payable d'avance. Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de 5 sous.

Notre Revue

Avec le présent numéro, la Revue Nationale réorganisée entre dans la deuxième année de son existence. Nous croyons pouvoir nous rendre le témoignage que, durant les douze derniers mois, elle a tenu et au-delà, les promesses que nous avons faites à son sujet, en la présentant au public en janvier dernier. Les témoignages de satisfaction et d'encouragement venus de tous les coins du pays, et du dehors, et de toutes les classes de la société, nous donnent cette confiance d'avoir remplie notre tâche et répondu à ce qu'on attendait de nous.

Nous ne nous flattons pas cependant, sottement, d'avoir atteint la perfection et rien n'est plus loin de notre esprit que l'idée de figer rigidement notre publication dans sa physionomie de 1920. L'esprit, l'orientation, le format devront sans doute rester les mêmes, mais dans ce cadre immuable, trouveront place sans aucune difficulté, tous les embellissements, toutes les améliorations jugées nécessaires et réalisables.

Déjà ce premier numéro de 1921 se présente dans une toilette plus soignée que ses devanciers. Malgré la hausse persistante dans le prix du papier, nous publierons notre numéro de février sur un papier supérieur encore à celui déjà excellent dont nous nous sommes servis jusqu'ici et d'autres améliorations suivront bientôt espérons-nous, dans le même ordre d'idée.

Dès le début, nous avons été assez heureux pour nous assurer le concours de collaborateurs et de collaboratrices de grand talent, qui ont placé d'emblée la Revue Nationale, au niveau des meilleures publications du pays. Cette situation a été encore renforcée, lorsque, il y a quelques mois, M. Henri d'Arles est venu nous apporter d'une façon régulière et permanente son précieux concours. La rédaction de la Revue recevra à l'avenir comme par le passé, notre attention soutenue et nous ne négligerons rien, pour en augmenter la variété, la valeur et l'intérêt. Certaines personnes chez qui le discernement n'est pas la qualité dominante, placent en bloc, dans une catégorie inférieure et indigne de retenir l'attention des personnes sérieuses, toutes les publications illustrées, journaux et revues, sous prétexte que la presse jaune et une multitude de périodiques ont scandaleusement abusé du goût des masses pour l'image. Pour nous, nous croyons qu'il y a illustrations et illustrations, comme il y a littérature et littérature ; que l'image, pourvu qu'elle soit morale, artistique ou, du moins, de bon goût, relève au contraire le ton d'une publication et en augmente la valeur éducative. Aussi nous proposons-nous de soigner tout particulièrement notre illustration au cours des prochains mois.

L'annonce, dans un périodique, ne lui fournit pas seulement un revenu indispensable, elle en constitue l'une des parties les plus utiles, sinon les plus attrayantes, et encore, les grands annonceurs comprennent de plus en plus l'importance d'une publicité très littéraire et artistement illustrée. Nous le disons parce que nous en sommes convaincu, les lecteurs de notre revue, où tous les annonceurs sont soigneusement choisis, ont tout intérêt à parcourir régulièrement nos colonnes de publicité et à peser soigneusement les offres de service qu'ils y rencontreront. Ils seront bientôt étonnés des bénéfices appréciables qu'ils retiront de cette lecture. De notre côté nous nous emploierons à augmenter sans cesse la valeur de nos colonnes de publicité au point de vue de nos lecteurs.

Et maintenant nous faisons un nouvel appel à nos amis, surtout ceux des centres éloignés pour qu'ils nous aident à répandre toujours de plus en plus notre publication. Notre pays contient des milliers et des milliers de canadiens à qui il suffirait de faire connaître la Revue Nationale pour qu'ils s'y abonnassent. Ces personnes, notre organisation de propagande, fut-elle dix fois supérieures à ce qu'elle est, ne peut pas les atteindre toutes. Il appartient à nos amis de les rechercher autour d'eux et de nous les amener. Nous sommes toujours prêts à payer une commission libérale à tous ceux qui veulent s'intéresser et à la propagande de la Revue Nationale et à celle de notre revue pour la jeunesse.

Qu'on nous aide un peu, et la Revue Nationale, qui a presque triplé sa circulation en 1920, pourra au moins doubler sa circulation actuelle en 1921.

LA DIRECTION.

Trois Valeurs exceptionnelles

Nous vous invitons cordialement à faire votre profit des bas prix sans précédents des trois valeurs ci-dessous :

LAINE WHEELING canadienne, 2 et 3 brins, couleurs : blanc, noir, gris pâle, gris foncé, rouge foncé, rouge écarlate, bleu marin, bleu royal. Prix régulier 1.98 la lb. pour **1.25**

100 boîtes de **VELOURS A COTES,** 27 pouces de largeur, cordé demi-gros garanti ne pas s'épiler et se laver très bien pour vêtements de fillettes et de garçons. Choix de couleurs, aussi noir. Régulier 1.50 la verge pour .... **.98**

SATIN DUCHESSE MESSALINE noir de 36 pouces de largeur, qualité tout soie, d'une texture fine et serrée ne se coupant pas ; une pesanteur spéciale pour robes et blouses. Régulier 2.50 la verge, pour.... .... **1.49**

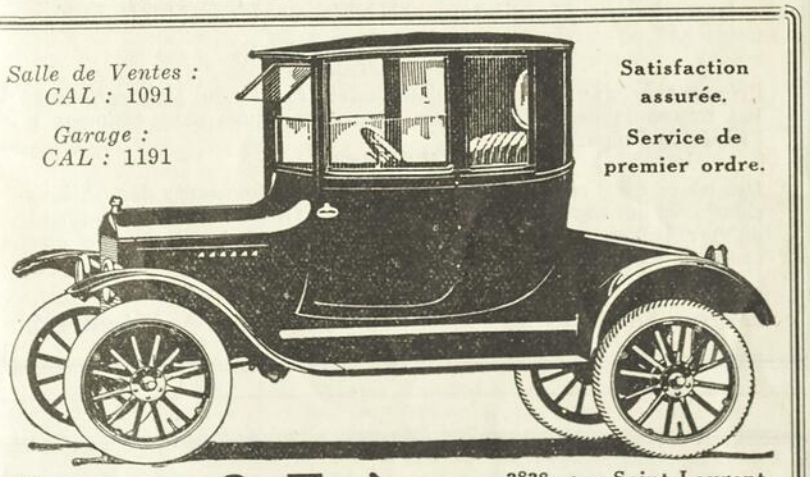
—Au rez-de-chaussée

Dupuis Frères LIMITÉE
LE MAGASIN DU PEUPLE

447 - 449 est, rue Sainte-Catherine, Montréal
Coins Saint-André et Saint-Christophe.

Salle de Ventes : CAL : 1091
Garage : CAL : 1191

Satisfaction assurée.
Service de premier ordre.



Jarry & Frère
2828, rue Saint-Laurent, près Beaubien.

LA MAISON

O. SAINT-JEAN

Invite cordialement les lecteurs de La Revue Nationale à faire leurs achats chez elle.

Depuis 1860, voilà près de 60 ans, le nom de St-Jean est honorablement associé au commerce de la bijouterie.

Même avant 1860, on rapporte que les membres de cette vieille famille canadienne-française étaient bijoutiers et horlogers, ne s'occupant cependant qu'à fournir aux demandes de leurs compatriotes ; et l'on peut bien affirmer que notre maison est la plus ancienne des maisons canadiennes-françaises de bijouterie.

Une maison d'affaires possédant un passé semblable et qui continue de conserver la confiance et la faveur de sa nombreuse clientèle, peut invoquer ce double fait pour solliciter la clientèle de tous nos compatriotes.

Notre Catalogue

Nous espérons que les lecteurs de LA REVUE NATIONALE feront la demande de notre catalogue. Nous croyons être les premiers parmi les bijoutiers canadiens-français à inaugurer un service de ventes par correspondance et nous comptons que ceux qui ont l'habitude de faire leurs achats de cette façon et tous les lecteurs de LA REVUE NATIONALE, qui ne pourraient venir eux-mêmes à nos magasins, voudront se prévaloir des facilités que nous leurs offrons de magasiner sans sortir de chez eux, en faisant venir notre catalogue.

Nous vous garantissons satisfaction absolue, tant par la promptitude de notre service, que par la qualité de nos marchandises et la modicité de nos prix. Rendez-vous compte par vous-même en utilisant notre catalogue, que notre service de vente par correspondance ne saurait être surpassé.

Notre salon d'optique est sous la gérance de M. H. Legrand, opticien gradué, qui examine la vue gratuitement.

O. SAINT-JEAN

Horlogen, Bijoutier, Opticien

629, rue Sainte-Catherine Est, - - MONTREAL

Une trois lumières pour salon et un pendant en chaîne ou braquette pour arrière-salon. Boule de 6 pouces pour passage. Boule indirecte pour salle à dîner. Braquette pour chambre à coucher. Pendant à corde pour cuisine. Attache en porcelaine pour chambre de bain. Le tout posé en aucune partie de la ville **$21.50**

Normandeau & Dery

115, rue Bienville
Entrepreneurs-électriciens
Première rue au Nord de Mont-Royal, près St-Denis.
TEL : ST-LOUIS 9252w

Tél : ST-LOUIS 6581

THE ATHENA

Fourrures, Chapeaux, Blouses, Tricots en pure laine

POUR DAMES

509, avenue Mont-Royal Est **MONTREAL**

Arthur BERGERON, Gérant

Manufacturier en gros : 338, Blvd. Saint-Laurent. **Tél : MAIN 7899**

Tél : Bureau : Calumet 1899. **Tél : Résidence : Calumet 1681.**

Christopher Lumber Co.,

Marchand de Bois " EN GROS "
PORTES, CHASSIS, ETC.

Gérant : Donatien BERTHIAUME. **M. Berthiaume est membre de la Société Saint-Jean-Baptiste, section Olier.**

Nous sollicitons vos requisitions et commandes.

694, RUE ALMA, **MONTREAL**

ÉCOLE POLYTECHNIQUE DE MONTRÉAL

GENIE CIVIL — ARCHITECTURE
INGENIEUR CHIMISTE

Ingénieurs spécialistes : MINES — ELECTRICITE

ECOLE DE PREPARATION
(UNE ANNEE COMPLEMENTAIRE)

Préparation aux examens d'admission à l'Ecole Polytechnique. Les finissants des collèges classiques sont admis sans examens à l'Ecole de Préparation.

COURS D'ETE

Des cours d'été spécialement établis pour les finissants des collèges classiques qui désirent entrer directement en 1ère année se donnent du 1er juillet au 15 septembre et préparent les candidats aux examens d'admission de septembre.

POUR RENSEIGNEMENTS S'ADRESSER AU DIRECTEUR.

228, rue Saint-Denis, Tél : Est 3477. **Montréal.**

Rés. : St-Louis 5307j. **Bureau : Est 4418**

Achille Leblanc

OPTICIEN ET OPTOMETRISTE

Une bonne vue apporte succès et fortune.

473, rue St-Denis, Montréal

Faites examiner votre vue à

L'Institut d'Optique Mount Enrg.

L.-C. DUBUC, O.D.

1260, rue Saint-Denis, près Marie-Anne, **MONTREAL**

Téléphone : ST-LOUIS 1088

Ecole des Hautes Etudes Commerciales de Montréal

PREPARANT AUX SITUATIONS SUPERIEURES DU COMMERCE, DE L'INDUSTRIE ET DE LA FINANCE

Bibliothèque économique, Musée commercial et industriel

Délivre des diplômes de « Licencié en sciences commerciales », de « Licencié en sciences comptables » et de « Docteur en sciences commerciales ».

Le diplôme de « Licencié en sciences comptables » donne droit à l'admission dans « L'institut des comptables et auditeurs de la province de Québec » et dans « L'Association des Comptables de Montréal » (Chartered accountants).

Des BOURSES DU GOUVERNEMENT sont accordées aux élèves méritants.

Cours spéciaux, le soir : Comptabilité théorique et pratique, opérations de banque, correspondance commerciale anglaise et française, arithmétique commerciale, algèbre, économie politique, droit civil, droit commercial, langues étrangères (espagnol, italien, allemand) etc.

Pour tous renseignements, prospectus, inscriptions, etc., s'adresser

AU DIRECTEUR DES ETUDES

399, AVENUE VIGER **MONTREAL**

BANQUE PROVINCIALE
DU CANADA

Capital autorisé : $5,000,000.00 — Capital versé et surplus : $4,300,000.000 — Actif total : au-delà de $40,000,000.00.

SIÈGE CENTRAL : 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada.

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Président : **Sir Hormisdas LAPORTE,** C.P., ex-maire de Montréal, de la maison Laporte, Martin, Limitée, administrateur du Crédit Foncier franco-canadien.

Vice-Présidents : **M. W.-F. CARSLEY, Tancrède BIENVENU,** administrateur de la Lake of the Woods Milling Co.

M.G.-M. BOSWORTH, vice-président du **Canadian Pacific Ocean Services Limited.**

L'hon. **Némèse GARNEAU,** C.L., Québec, président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi.

M. L.-J.-O. BEAUCHEMIN, de la Librairie Beauchemin Ltée.

M. Martial CHEVALIER, Directeur-gérant Crédit Foncier franco-canadien.

BUREAU DE CONTROLE

Les fonds ou argents qui sont confiés à cette Banque pour son Département d'Epargne sont contrôlés par un Comité de Censeurs, et les placements sont examinés mensuellement par les messieurs qui composent ce comité, à savoir :

Président : Sir **Alexandre LACOSTE,** C.R., Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.

Vice-Président : l'hon. **Narcisse PERODEAU, N.P.,** ministre sans portefeuille du Gouvernement provincial, administrateur Montreal Light Heat & Power.

M. S.-J.-B. ROLLAND, président de la Cie de Papier Rolland.

110 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Ile du Prince-Edouard.

LA REVUE NATIONALE

Publiée par la
SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE
DE MONTREAL.
Rédaction, administration et publicité :
296, rue Saint-Laurent, Montréal.

"Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel"
Edmond ROSTAND.

Nouvelle série, vol. II, No I. MONTREAL, JANVIER 1921 La copie : CANADA. 15 SOUS ETATS-UNIS, 20 "

En marge d'une polémique

Une polémique très vive, et qui se prolonge, s'est engagée il y a quelque temps au sujet de la réforme du programme de nos écoles primaires. Il s'agissait, dans l'espèce, de la part qu'il convenait de faire dans ce programme, à l'enseignement de l'anglais.

Sur cette question très précise, très importante, et qui aurait gagné à être traitée uniquement à son mérite, s'est greffé bien malheureusement, comme le procès de nos instituts de Frères enseignants et des académies ou collèges commerciaux qu'ils dirigent.

Disons tout de suite que la plupart de ceux qui ont jeté le cri d'alarme contre l'envahissement par l'anglais de tous les degrés du cours primaire, se défendent avec énergie d'avoir voulu attaquer ces éducateurs, pour lesquels ils professent une admiration dont la sincérité ne saurait être mise en doute. Et cela est très bien.

Quelle que soit en effet l'opinion que l'on entretienne sur le temps consacré à l'anglais dans les collèges commerciaux et sur l'ensemble du programme de ces institutions d'enseignement, ce serait payer beaucoup trop cher les réformes que l'on voudrait y introduire, que de les obtenir au prix d'une diminution de l'estime et du prestige dont jouissent ceux qui s'y dévouent à l'éducation de nos enfants.

Nos instituts de Frères forment un corps de professeurs, d'une valeur pour le moins égale à celle de tout autre corps enseignant voué à l'enseignement primaire. L'éducation qu'ils donnent est tout imprégnée de cet esprit religieux que nous voulons voir régner dans nos écoles, et leur patriotisme est indiscutable. Rien, dans tout ce que nous savons d'eux, et nous les connaissons bien, ne justifie à leur égard les paroles injurieuses ou les soupçons outrageants.

Ont-ils, cédant à l'ambiance néfaste dont nous avons, tous, tant de peine à nous défendre, et appliquant trop rigoureusement un programme, dont ils n'étaient pas les auteurs, ont-ils, dans quelques-unes de leurs écoles, donné une importance exagérée à l'enseignement de l'anglais ? Cela paraît aujourd'hui bien prouvé. Certains d'entre-eux montrent-ils quelque effroi à l'idée des réformes qui se préparent et témoignent-ils un attachement ..... déréglé à une méthode d'enseignement à laquelle ils sont habitués de longue date ; cela pour être regrettable, n'en resterait pas moins très naturel.

Ce qui est certain, c'est que nous avons affaires à des hommes de bonne foi, aussi sincèrement, aussi profondément canadiens qu'il soit possible de l'être et, au surplus, désirant passionnément le bien de la jeunesse qui leur est confiée. Dans ces conditions, pourvu que le programme s'y prête, il devrait suffire d'un peu de patience et de doigté pour que tout rentre dans l'ordre.

Prenons donc bien garde, dans le feu d'une polémique vraiment malheureuse, de forger contre les Frères des armes que les adversaires de tout enseignement congréganiste sauront bien ramasser quand nous les aurons laissé tomber. A continuer dans la voie où nous sommes actuellement engagés, nous travaillons pour le bénéfice exclusif de cet anticléricalisme aveugle qui a fait tant de mal en France et qui n'attend qu'une occasion favorable pour accomplir ici la même oeuvre de destruction.

* * *

Aussi bien, l'âpreté de la discussion ne peut-elle manquer de surprendre quand on sait que les adversaires qui y prennent part sont divisés, non pas par d'irréconciables questions de principes, mais uniquement par des considérations d'opportunité et de mesure.

Personne, parmi nous, n'en veut à la langue française, ni n'entend travailler systématiquement à l'anglicisation de notre jeunesse. D'un autre côté, il paraît inconcevable qu'après avoir lu ses articles on puisse accuser Mgr Ross, par exemple, de vouloir chasser l'anglais du programme primaire.

Il semble que le fossé serait notablement retréci, qui sépare les combattants, et qu'une entente deviendrait relativement facile à établir si l'on voulait, de part et d'autre, laisser de côté les questions de personnes et de sentiments, s'abstenir rigoureusement d'instituer des procès de tendance et ne rien voir, dans les écrits de ses adversaires, qu'ils n'y ont pas mis.

De quoi s'agit-il en somme ? Uniquement de savoir s'il vaut mieux commencer en deuxième plutôt qu'en troisième année du cours primaire, l'enseignement de la langue anglaise, et s'il convient de placer les écoles rurales sur le même pied que les écoles de villes, pour ce qui concerne cette matière du programme.

Assurément la question est des plus graves, et de la réponse qui lui sera donnée définitivement par le Conseil de l'Instruction Publique dépendra, dans une mesure appréciable, la bonne ou la mauvaise formation intellectuelle que recevront nos enfants à l'avenir. Mais précisément parce qu'elle a cette importance il est indispensable de la discuter à son mérite, dégagée de toutes les considérations accessoires, qui pourraient l'embrouiller en troublant, par exemple, le calme, le sang-froid, la sérénité d'esprit de ceux qui s'emploient à la résoudre.

On facilitera encore singulièrement, croyons-nous, la solution du problème et l'on préparera un solide terrain d'entente à tous les adversaires de bonne foi, si l'on a le soin de placer et de maintenir à la base de toute la discussion, le principe suivant auquel, nous semble-t-il, aucune personne raisonnable ne saurait refuser de se rallier. La langue française est notre langue maternelle et comme telle, elle mérite la place d'honneur dans notre programme scolaire. Nos enfants ont le droit strict de l'apprendre avec toute la perfection que comporte la durée de leur présence à l'école. L'enseignement d'une langue étrangère ne doit commencer que lorsque l'enseignement du français est assez avancé pour n'en pas souffrir, et ne doit alors occuper au programme que l'espace que le français peut lui abandonner sans trop d'inconvénients pour lui-même. Les droits du français chez nous sont intangibles, sacrés, et il faut les traiter comme tels.

A la lumière de ces considérations, il nous apparaît à nous, avec évidence, que l'introduction de l'anglais dans le cours primaire avant la troisième année, ne saurait être tolérée, car il semble impossible qu'en thèse générale, l'enseignement du français n'en soit pas sérieusement compromis. Dans les écoles rurales où, par suite de l'instabilité du personnel, d'une fréquentation scolaire forcément irrégulière et de diverses autres raisons, les progrès des élèves sont presque toujours plus lents, nous verrions très volontiers l'anglais relégué à la quatrième année et même supprimé complètement dans certains cas. Ce que nous savons de ces écoles, que nous avons fréquenté nous-même, nous convainc que la somme d'anglais qu'il est possible d'y acquérir, ne saurait avoir beaucoup d'utilité pratique, et que les enfants qui les fréquentent n'ont pas trop, n'ont pas assez du temps qu'ils y passent pour acquérir une connaissance convenable de leur propre langue, sans parler des autres matières d'une utilité incontestablement supérieure à celle de l'anglais.

Nous soumettons respectueusement ces considérations à ceux qui devront régler toute la question en dernier ressort. Nous savons qu'elles n'ont rien d'original et ne font que répéter des choses qui ont déjà été dites. Et c'est du reste tout ce que nous voulons : venir renforcer, si peu que ce soit, une thèse déjà très brillamment et très vigoureusement défendue.

* * *

Parvenu au terme de ces brèves considérations, on nous permettra sans doute de réitérer avec toute la chaleur dont nous sommes capables l'invitation à la paix, que nous avons faite plus haut. Nous travaillons tous pour une même fin, nous visons tous un même but : le perfectionnement rationnel de nos méthodes d'enseignement. Cessons donc de nous entre-détruire, sans bénéfice pour la cause et au seul avantage de l'ennemi héréditaire de notre enseignement catholique qui, dans l'ombre se frotte les mains et grimace de joie, attendant son heure.

Arthur SAINT-PIERRE.

LA REVUE NATIONALE

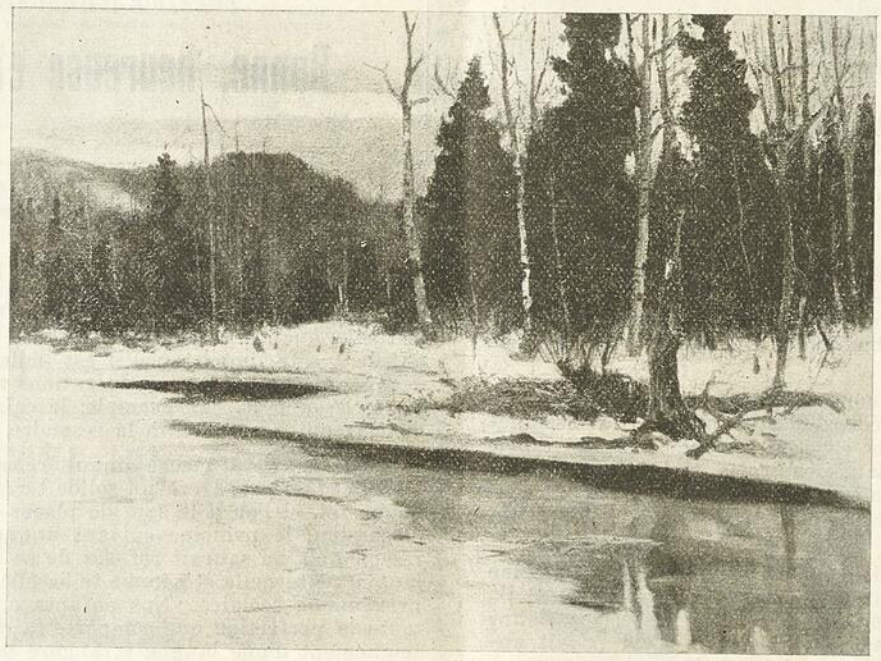
offre à ses dévoués collaborateurs, à ses fidèles lecteurs et à son excellente clientèle d'annonceurs ses voeux de

Bonne, heureuse et fructueuse année

Notre Salon d'Automne

LOGGING, par F. S. COBURN.

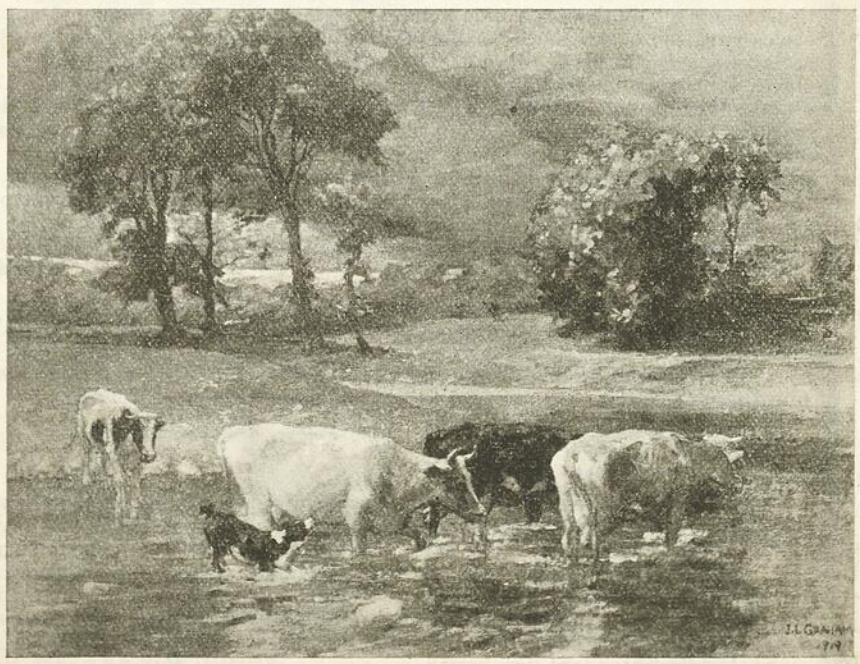
Deux peintres canadiens-français, Suzor-Côté et Clarence Gagnon, se sont affirmés comme des maîtres au Salon de la Royal Canadian Academy of Arts, qui vient de se terminer. La grande composition, « La Benediction des Erables » par le premier, et l'admirable tableau « Paysans traversant le pont de glace, Québec », par le second, sont, de l'aveu de plusieurs, les deux plus belles toiles qui ont figuré à la récente exposition. Ce sont des pièces de musée. M. Côté est un vétéran de la peinture parmi les nôtres. Depuis vingt-cinq ans environ, il peint et dessine avec un enthousiasme que rien ne peut refroidir. Travailleur acharné, infatigable, amoureux de son art, M. Côté expose chaque année des oeuvres d'une haute qualité artistique, qui lui ont toujours valu les plus grands éloges des connaisseurs. L'on peut dire cependant que « La Bénédiction des Erables », qui occupait la place d'honneur au Salon de 1920, est le tableau le plus important et le mieux réussi que M. Côté a jamais produit. La scène représentee par l'artiste, une scène religieuse, est réellement de toute beauté. Par un glorieux jour de printemps, le prêtre de la paroisse vient bénir les érables. Il est accompagné du marguillier portant la croix, d'un enfant de coeur et d'un groupe nombreux de campagnards. L'on dirait que la forêt, la nature entière est en fête. C'est un éblouissement de lumière et de couleurs. Le soleil met des tons lumineux, des taches roses, mauves, vertes, dans tout le paysage. La sève gonfle l'écorce des érables. Après le livide et terrible hiver, la vie renaît. Et dans ce décor, le prêtre revêtu des riches vêtements sacrés, le prêtre entouré de la foule des humbles travailleurs de la terre, dont il est le chef spirituel, va prononcer les paroles liturgiques, va appeler sur le peuple des érables la bénédiction divine.



SPRING, par Maurice CULLEN.

L'artiste a rendu cette scène avec une habilité admirable. Ses personnages sont très heureusement groupés, le paysage est tout vibrant d'air et de lumière, et le sujet traité est extrêmement intéressant. C'est là du grand art. La « Bénédiction des Erables », qui illustre, dit l'artiste, une vieille coutume canadienne française disparue, est à notre avis, la meilleure peinture du salon de 1920.

Le tableau de M. Gagnon, « Paysans traversant le pont de glace », est un pur joyau. L'artiste nous fait voir une procession de voitures de cultivateurs traversant le fleuve et allant porter les provisions de la ferme à Québec. Les traîneaux verts, bleus, rouges font d'admirables taches de couleurs, et le soleil, un beau et lumineux soleil d'hiver, fait chatoyer la neige et la glace, leur donne un ton rose. Tout le paysage, le ciel, la plaine glacée, la ville que l'on aperçoit là bas, la côte de la citadelle, tout est d'un exquis ton rose. Ce tableau, le chef-d'oeuvre de M. Gagnon, est une oeuvre que l'on ne se lasse jamais de regarder. Elle a été achetée par le gouvernement de Québec, nous aurons le plaisir de l'offrir à nos lecteurs en frontispice le mois prochain. Comme toujours, les oeuvres de Maurice Cullen s'imposent à l'admiration. Cullen a frayé la voie aux coloristes d'aujourd'hui et il leur a donné l'exemple. Il reste toujours au premier rang et ses quatre tableaux, qui ont figuré au Salon : Spring, Harvest Moon, Winter, et September moon, sont égaux aux meilleurs qu'il a jamais peints.



APPROACHING STORM, par J.-L. GRAHAM.

Albert Robinson vise à la sobriété, à la simplicité dans ses toiles. Le pittoresque, la fantaisie, le caprice qui pourraient accrocher l'oeil sont sévèrement bannis. Une maison en construction, un élévateur à grain avec un navire de transport, une banale maison, voilà les sujets de ses toiles. Pas de joli, pas de détail, simplement les grandes lignes. Mais c'est de la peinture solide, ce sont là des tableaux brossés de main de maître et qui plairont à tous les vrais artistes.

Un tableau qui est certainement une oeuvre de maître est le Mont Assiniboine par Hal Ross Perrigard. Cette oeuvre, l'une des plus puissantes et des plus parfaites de l'exposition méritait d'être mieux placée qu'elle ne l'était. M. Perrigard a fait ses preuves. Depuis des années, il s'est affirmé comme un artiste original, de beaucoup de tempérament et qui excelle à rendre l'âme des choses et de la nature. Ses toiles devraient être accrochées ailleurs que dans un coin. Chose certaine cependant, les connaisseurs ont vu le tableau de M. Perrigard et l'on admire comme il convient Artiste robuste, M. Perrigard a campé sur sa toile une pyramide géante couverte de neiges éternelles. Sa masse énorme et les glaces qui la couvrent et qui resplendissent au soleil donnent une sensation d'éternité. Et tout autour, c'est la vaste solitude, le dessert glacé, infini. Ce n'est pas un tableau que l'on a devant soi, c'est une montagne de pierre et de roc, caparaconnée de glace depuis des siècles, et dont la cime inviolée se dresse vers la voute céleste. L'homme qui a peint cette toile est un véritable artiste.

Venons-en maintenant aux portraits par Charles de Belle : celui de Mme Edward Maxwell et de sa fille, et celui de Mme Pitcher. Pour une fois, nous voyons des portraits qui n'ont pas l'air d'être des portraits. L'artiste a en effet accompli ce tour de force de nous présenter des sujets qui ne posent pas devant lui. De là, cette attitude naturelle, charmante, gracieuse qui séduit au premier coup d'oeil. Le portrait de Mme Pitcher est une merveille sous ce rapport. Ajoutons qu'il est peint dans des tons extrêmement délicats. C'est là un poème de grâce, d'élégance et de beauté.

Un tableau qui offre un double intérêt est celui de M. Arthur Rosaire de Los Angeles, « Old Mission, Californie ». Cette peinture nous intéresse non seulement par son mérite propre qui est certes très grand, mais aussi par la comparaison qu'elle nous permet de faire avec les oeuvres d'un groupe important des exposants du Salon de 1920. M. Rosaire, qui était il ya quelques années un hardi coloriste et un vigoureux réaliste, alors qu'il peignait l'âpre et rude nature du Canada, a évolué depuis qu'il habite la Californie, le pays du perpétuel été, des roses, de l'éternel ciel bleu et de la mer chatoyante. Comme tout véritable, artiste, M. Rosaire a mis son talent et sa palette au diapason de cette nature de soleil et de rêve et sa peinture s'est affinée, s'est idéalisée. « Old Mission, Californie », est une poétique vision de la nuit bleue, de la nuit tendre, douce, caressante, de la nuit fleurie d'étoiles blanches comme des marguerites.

Après avoir contemplé cette peinture de rêve d'une si troublante douceur, tournons-nous vers les paysages illustrant la rude, l'âpre et

fruste nature du Canada. Regardons les toiles d'Alex. Jackson, le plus farouche et le plus violent des réalistes. Sa « Tempête sur un Lac glacé », est une vision de cauchemar. Sur le lac sombre, d'une indicible désolation, le froid fait monter de l'eau glacée, un voile de brouillard noir épais et tragique. Et le vent du nord soulève l'eau et le brouillard, les mêle, les secoue avec une violence inouie. Cette toile fait frissonner par sa véhémence et sa fureur.

« L'hiver dans la Baie Georgienne » par le même artiste, c'est là plaine de neige et de glace avec quelques pins tordus par les bourrasques et les rafales ; c'est le pays habité par le vent ; c'est la région du silence et de la solitude infinie. M. Jackson qui, pendant quatre ans, a combattu en France pour la civilisation semble, dans sa peinture, vouloir s'éloigner le plus possible de la civilisation et nous présenter la nature sous son aspect le plus sauvage et le plus farouche. Il a atteint dans ce genre un degré inconnu ici avant lui.

Arthur Lismer, de Toronto, est un autre puissant réaliste, un autre peintre de la rude et neuve contrée que nous habitons. Son tableau « Rock and Water » est une merveille dans ce genre. Il nous montre le roc gris sur lequel s'accrochent, se cramponnent quelques maigres cèdres et quelques sapins. En arrière des rochers, au dernier plan, c'est l'eau chatoyante, vivante, troublante. Pour peu que l'on fixe quelques instants ce paysage, l'on a l'impression de voir l'eau s'agiter comme si l'on était devant la mer immense.

Les tableaux du russe F. N. Loveroff sont aussi des oeuvres exécutées avec une vigueur et une puissance auxquelles nous n'étions pas habitué. Le Pont de la rue Bloor, Toronto, en hiver, est l'un des plus remarquables tableaux de l'exposition.

Dans le groupe qui portraicture avec tant de force la nature canadienne citons encore Frank H. Johnston, Charles W. Simpson, J. W. Beatty et Harry Britton. Ce dernier nous paraît le plus remarquable de tous.

Passons maintenant a des oeuvres plus gracieuses, plus intimes, et disons que le portrait d'enfant rose et blonde, dû au pinceau de Charles Maillard, est bien l'une des choses les plus ravissantes et les plus exquises de l'exposition. Ce portrait est un vrai bijou et ne provoque que des éloges. Le portrait de vieille dame par le même artiste est aussi fort agréable à voir. Le détail est soigné et la pose est naturelle. Il y a dans ce tableau de jolies notes de couleur, qui lui enlèvent un peu de sa sévérité.

Bien ressemblant et bien modelé, ce portrait de M. G.-N. Ducharme, par J.-C. Franchère. Et bien gentil le portrait de Mlle Odette Masson.

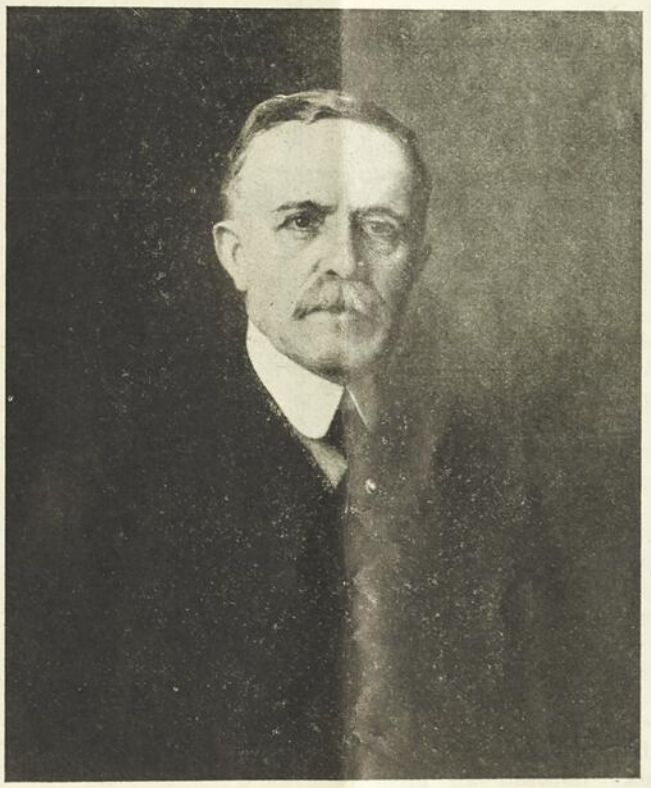
M. Georges Delfosse continue l'oeuvre patriotique et artistique qu'il a entreprise de sauver de l'oubli en les fixant sur la toile nos vieux monuments historiques. Sa maison de Cavelier de la Salle est un très intéressant tableau.

Le pastel de bohémienne par Jos. Saint-Charles témoigne d'une très grande habilité. Franchement, les figures dessinées par cet artiste sont parmi les meilleures que l'on puisse voir.

Randolph Hewton qui, pendant des années, a exposé des toiles qui ont fait sensation et que l'on place au premier rang des artistes de la jeune génération, est représenté cette année par un seul tableau, un portrait de jeune fille, d'une raideur affligeante. Les bras qui pendent de chaque côté d'elle sont comme des bâtons, et la figure est figée et sans expression.

Dans le domaine de la sculpture, Laliberté s'affirme de plus en plus comme le maître créateur. La vie et le rêve se mêlent dans son oeuvre et montrent la souplesse et la vigueur de son talent. Sa grande statue de Baldwin a de l'envolée, de l'éloquence, du mouvement, tandis que Le Rêveur est une conception pleine de poésie et de charme.

NEAR LAND'S END par Harry Britton.



Portrait de G.-N. DUCHARME, par J.-C. Franchère.

A notre avis, le salon de 1920, est l'un des meilleurs que nous ayons jamais eus.

La fournée au bon vieux temps

Monsieur Edmond-J. Massicotte continue cette année la série des admirables dessins, commencée il y a dix ans, illustrant nos vieilles coutumes canadiennes-françaises. « La Fournée au bon vieux temps », tel est le titre de sa composition de 1920, qu'il vient d'offrir au public.

La scène que nous représente Monsieur Massicotte dans cette oeuvre est d'un grand charme et ne saurait manquer de plaire. C'est une jeune femme en train de mettre son pain au four. Elle porte le chapeau de paille et le tablier à carreaux de nos mères, et ses manches sont relevées comme il convient pour cette besogne. Son expression aimable, souriante, démontre qu'elle l'exécute avec joie. Ce n'est pas là une tâche pénible. C'est un travail qu'elle accomplit avec amour.

Sur l'assiette à pain de ma famille, je lisais tout enfant l'inscription : « Il est doux de travailler pour ceux que nous aimons.» Ce sont là les premières syllabes que j'ai épelées, et plus que jamais, j'ai senti la vérité profonde de cette pensée en contemplant la composition de Monsieur Massicotte. Ce n'est pas ici une simple besogne manuelle que cette jeune femme exécute, c'est presqu'un rite qu'elle célèbre. Et l'acte qu'elle accomplit en ce moment est le dernier d'une série qui constitue la vie de la famille de l'agriculteur. Le père de famille a labouré son champ, puis il a jeté dans la terre féconde la semence qui a produit le blé qu'il a récolté et engrangé à l'été, et qu'il a porté à l'automne chez le meunier, pour le faire moudre. A son tour, la femme a pris la farine et, dans la huche qui lui vient des vieux, dans la huche ancestrale, elle a préparé la pâte dont elle fera le pain qui la nourrira elle et les siens. Maintenant que la pâte est prête, elle va la confier au four où elle deviendra le pain blond, odorant, que la famille mangera avec appétit et qui sustentera sa vie.

C'est ce moment que l'artiste nous décrit. La scène qu'il nous représente est belle et simple comme une géorgique du doux Virgile.

Devant la vieille maison, ombragée par un saule, qui avoisine le four, un enfant se tient accroché au cou de sa grand'mère. Le père qui arrive du travail tend les bras à son fils, le réclame, semble inviter le petit à aller à lui, à son tour.

Tout près de là, des poules picorent ; de claires marguerites étoilent le gazon, des oiseaux s'envolent vers le firmament. En arrière de la maison l'on aperçoit une brimbale, qui dresse sa perche vers le ciel, et une charrette à côté du hangar.

Et dans l'air chaud de l'été, il nous semble respirer encore la bonne odeur des éclats de cèdre, avec lesquels l'on a chauffé le four, les éclats de cèdre qui, en se consumant ont pétillé joyeusement, ont chanté l'hymne du feu et du pain blond.

La mère va mettre son pain au four. C'est ce pain que nous voudrions voir sur notre table.

Monsieur Massicotte a dépeint là d'un crayon robuste une page de vie sereine, harmonieuse et optimiste. Son dessin célèbre le Travail, la Bonté et l'Amour.

Saluons ce rare et grand artiste.

Pierre BOURCIER

La Fournée au bon vieux temps Enregistrée en 1920.

Composition d'Edmond-J. Massicotte. Publiée avec l'autorisation de l'auteur.

La Vie Littéraire

... De tous nos orateurs sacrés, le Révérend Père Louis Lalande, de la Compagnie de Jésus, est le plus connu, et j'ose ajouter le plus célèbre. L'on se rappelle avec quel éclat il a inauguré une carrière déjà longue. C'était, je crois, en 1898. L'on annonça qu'il allait prêcher tout un carême au Gésu. La curiosité publique en fut piquée. Plusieurs se demandaient — des timides comme il y en a toujours ! — s'il n'était pas un peu hardi de confier à un jeune prédicateur de « chez nous » ces grandes conférences quadragésimales, qu'ils s'imaginaient convenir uniquement à des étrangers. Car, à cette époque, il y avait une chaire qui semblait absorber et effacer toutes les autres, et qui seule pouvait, pensait-on, se prêter à l'exercice de ce grand genre oratoire, si pratiqué en Europe. Les autres étaient bonnes pour les simples retraites. Celle-ci, — une tradition en faisait comme le lieu nécessaire et exclusif de l'éloquence sacrée. Elle avait toujours été occupée par des maîtres, dont le talent réel avait encore bénéficié de ce prestige dont nous enveloppons volontiers tout ce qui nous vient d'ailleurs. Et donc, la nouvelle qu'un carême allait être prêché par l'un des nôtres, dans une autre église, créa un très grand intérêt, mêlé, chez quelques-uns, d'une vague angoisse.

Le Révérend Père Lalande se tira avec gloire d'une entreprise qui n'était pas sans péril. Ses conférences le placèrent tout de suite au rang des meilleurs orateurs de la chaire. Elles avaient à la fois la solidité de la substance, l'accent apostolique, la tenue littéraire très moderne, au meilleur sens du mot. Et tout cela était donné avec vie, chaleur, mouvement. Les comparaisons que l'on ne manqua pas d'établir entre les conférences du Gésu et celles de Notre-Dame, furent loin d'être défavorables aux premières. Depuis ces années déjà lointaines, le Révérend Père Lalande n'a connu que des succès. Enseignement, prédication de missions un peu partout, conférences sur des sujets religieux, littéraires, patriotiques, nombreux ouvrages où l'orateur révèle de précieux dons d'écrivains, voilà les domaines dans lesquels s'est déployée son intelligente et généreuse activité. Peut être faut-il regretter qu'il soit descendu sitôt de sa chaire du Gésu ? En se spécialisant dans le haut enseignement doctrinal, il eût développé harmonieusement ses beaux dons oratoires, et eût donné à ses compatriotes ce qui leur manque encore : un sujet suivi, traité par le même, un cours de dogme ou de morale, adapté à leurs besoins particuliers. La vérité religieuse nous arrive du haut de multiples tribunes, mais fragmentée en quelque sorte. Chaque prédicateur en livre une partie ou l'autre. Mais comment faire la liaison entre ces morceaux épars ? Il nous faudrait un grand ensemble, coordonné avec rigueur, enchaîné, méthodique, tel qu'on en présente aux auditeurs de Notre-Dame de Paris. Et ceci ne peut être que l'oeuvre d'une seule pensée. Je regrette que le Père Lalande n'ait pas été appliqué à cette mission qui me semble urgente. Cela ne veut pas dire que les autres formes d'apostolat auxquelles il s'est livré n'aient pas été infiniment fructueuses. Tout au contraire. J'ai précisément sous les yeux le dernier sermon qu'il a prononcé, sermon difficile, où l'on voit reparaître sous le missionnaire l'orateur sacré des grands jours. C'était à l'occasion du jubilé sacerdotal de Mgr. Dauray, curé de Woonsocket. Cette circonstance imposait au prédicateur toute une série de compliments. La juste part d'hommages discrets payée au vénérable jubilaire, ainsi qu'aux personnages éminents qui rehaussaient l'éclat de la fête, le Père a fait un sermon d'idées, tout plein de vues remarquables. A propos, l'autre jour, je causais littérature canadienne avec un prélat. Nous remarquions qu'entre autres lacunes, elle était à peu près totalement dépourvue de sermons ou de mystique. Les oeuvres que nous avons produites en ce genre se comptent sur les doigts. Aussi, nos prêtres et nos communautés cherchent-ils ailleurs un aliment spirituel. Ne serait-il pas possible de le trouver ici ? Pour les sermons, en particulier, le jeune clergé aurait avantage à puiser ses inspirations dans des recueils nés au pays, et où les divers aspects de la question religieuse seraient envisagés du point de vue qui nous concerne. Je souhaite que le Révérend Père Lalande nous donne bientôt un choix de ses sermons. Il aura alors, et à nouveau, bien mérité des âmes et des lettres ...

* * *

Veut-on me permettre maintenant de m'écarter un peu de la littérature proprement dite, pour faire une incursion dans un autre domaine de l'art ? L'autre soir, M. Arthur Letondal, dans une charmante allocution, évoquait le souvenir de Napoléon Bourassa. Et M. l'abbé Olivier Maurault, dans une belle étude qu'a publiée l'*Action française* de février 1919, a dit de ce dernier : « il fut le premier maître de Philippe Hébert. » Or, par une bonne fortune inespérée, je viens de recevoir un document inédit, trouvé dans les archives de feu P.-L. Tousignant, d'Arthabaska, qui fut si longtemps propriétaire-directeur de l'*Union des Cantons de l'Est*, lequel confirme l'assertion de M. l'abbé Maurault, et nous reporte à l'entrée de Philippe Hébert dans la carrière où il devait s'illustrer :

« Montréal, 18 septembre 1873.»

« Monsieur le Curé,

« J'ai vu à l'Exposition Provinciale l'oeuvre de l'un de vos jeunes paroissiens, nommé Hébert ; comme je trouve dans ce petit travail l'indication d'un talent sérieux pour la sculpture, je me suis intéressé à son auteur. Je fais des démarches pour lui procurer les moyens de vivre à la ville au moins pendant un an sans qu'il ait à s'occuper de trouver son pain de chaque jour. Je crois qu'en le mettant dans des conditions semblables, il sera aisé de lui préparer une carrière honnorable (sic) pour lui et les siens. Je lui offre, pour ma part, le coucher, un lieu et les outils pour travailler ; je lui donnerai les leçons de dessin et lui procurerai les models (sic) dont il peut avoir besoin pour apprendre son art. Mais il faudrait pourvoir à sa nourriture et à ses autres petites dépenses, tel (sic) que lavage, habillement et garniture de lit. Pour cela il faut m'adresser à d'autres personnes. Mais je n'ai d'autres recommandations à présenter en faveur du jeune homme que celle de son talent. Je ne le connais que par son petit travail et sa figure. Veuillez donc m'adresser au plus tôt quelques mots sur lui : ce que vous connaissez de son caractère. Car le talent c'est le diamant, le caractère, c'est l'ouvrier qui lui donne sa valeur. Je me servirai de votre lettre ; si vous pouviez m'adresser encore le témoignage d'une autre personne recommandable du village, cela ajouterait au poids de la vôtre. Si vous croyez, après cela, pouvoir quelque chose pour lui, je crois que vous ne le ferez pas sans fruit ; je crois que le jeune homme a un talent de bon aloi qui peut le conduire à excellente fin. Il me dit qu'il a été Zouave du Pape. Si monsieur Moreau était ici, je m'adresserais à lui ... enfin, un mot de votre sincérité m'obligera ainsi que votre paroissien, j'aime à le croire.»

« Je suis, Monsieur le Curé, votre tout dévoué,

N. BOURASSA,
No. 90, rue St-Denis.»

Noble lettre, en vérité, sympathique, paternelle. A cette époque, Philippe Hébert, de retour de Rome où il était allé comme Zouave, demeurait dans sa paroisse natale, Ste-Sophie d'Halifax. M. l'abbé Brunet en était le curé, et c'est à lui que Napoléon Bourassa a dû s'adresser. Par quel hasard cette lettre est-elle tombée aux mains de Tousignant ? Nous l'ignorons. Nous savons seulement qu'elle est belle, touchante, et bien digne de celui que l'on a appelé « le père des beaux-arts au Canada.»

Henri d'Arles

Les Ecrivains - Hommes d'Action

..... Les penseurs, les historiens, les poètes, tous les écrivains vraiment dignes de ce nom, sont les êtres les plus vivants, et les plus supérieurement actifs qu'il y ait dans le monde. A les voir, plutôt timides d'ordinaire, peu parleurs, amoureux de solitude, jamais si fiers que lorsque le silence les enveloppe de ses orbes féconds, le vulgaire prononce sur eux des jugements hâtifs, étrangement erronés. Parce qu'ils n'entrent pas dans le mouvement fébrile qui emporte la plupart des hommes, que la belle théorie américaine de la « vie intense » les laisse absolument froids, qu'ils résistent à ce que l'on prend pour de l'activité et qui n'est souvent qu'un vertige, ils passent pour manquer d'énergie, du sens des obligations sociales ; leurs goûts, volontiers méditatifs, sont pris pour de la paresse. Les écrivains sont, au contraire, extraordinairement agissants : leur apparente immobilité enferme un foyer ardent de vie souveraine ; c'est de ce foyer que partent les étincelles qui vont allumer les incendies, ou les rayons salutaires qui éclaireront la marche de l'humanité. Car les idées, bonnes ou mauvaises, mènent le monde, et les forgeurs d'idées pratiquent la forme d'activité la plus haute et la plus redoutable qui soit : tout un avenir peut dépendre de ce qu'ils enfantent dans le mystère ...

Henri D'ARLES.

LA COLONISATION

Inconvénients du régime actuel. — Création de réserves de colonisation

Les lecteurs de *La Revue Nationale* nous en voudraient, sans doute, d'insister sur la nécessité croissante de la Colonisation dans notre province. Ils ont déjà compris qu'elle est une oeuvre nationale par excellence et qu'elle mérite à ce titre toute leur attention, toute leur sollicitude et tout leur dévouement.

Mais pour en assurer le bon fonctionnement, pour en intensifier l'action, pour lui faire produire les résultats désirés, il faut d'abord faire disparaître tout ce qui peut entraver la marche ascendante de la Colonisation. Qu'on ne se récrie pas trop vite devant la naïve simplicité de cette assertion. Beaucoup de gens sincères, qui cherchaient à résoudre le problème, se sont acharnés à vouloir mettre en pratique des théories habilement élaborées, sans tenir compte des empêchements primordiaux déjà existants, semblables en cela à ces inventeurs enthousiastes qui voudraient que leurs machines savantes roulassent à toute vitesse sur une route remplie d'obstacles.

Dans notre humble opinion, ce qui a jusqu'ici entravé l'avancement rapide de la Colonisation, c'est son système actuel de législation. Aujourd'hui, le colon qui prend un lot se trouve dans une situation très instable et très précaire. Sauf dans la région de l'Abitibi, en effet, le bois de commerce (et autre) est déjà enlevé par le marchand de bois ou peut l'être jusqu'au premier de mai qui suit la prise de possession du lot. Et dans les trois mois qui précèdent mai, tout vente de lots est interdite ! . . .

Le colon, qui n'est pas ordinairement un enfant gâté de la fortune, se voit donc ainsi privé, ou à peu près, de son unique source de revenu. Car il ne faut pas oublier que c'est avec le bois qu'il coupe sur son lot que le colon construit sa première habitation ; puis il vend le surplus, ce qui lui permet de vivre les deux ou trois premières années jusqu'à ce qu'il ait assez de terre en culture pour en tirer quelques profits.

Non, un tel état de choses n'est pas de nature, certes, à encourager le défricheur, dont la tâche est par ailleurs si rude. On s'étonne plutôt que, malgré une pareille situation, des colonies nouvelles se soient constamment fondées, et on ne peut s'empêcher d'admirer profondément le courageux colon qui a réussi nonobstant ces difficultés.

Cette anomalie résulte, croyons-nous, du fait que la vente des lots aux colons relève du département des Terres et Forêts, lequel se voit obligé de contenter à la fois le colon et le marchand de bois, ce qui n'est pas chose facile . . .

Si l'on veut que nos braves compatriotes aillent en plus grand nombre vers les terres neuves, il faut leur donner plein accès à ces dernières. C'est d'ailleurs le souci constant du gouvernement de cette province, et nous sommes heureux de remarquer qu'il veut remédier à cette situation dès la prochaine session.

L'honorable M. Perrault, à un congrès qu'il a tenu avec quelques amis de la Colonisation en novembre dernier, a bien défini son intention à ce sujet et il a alors clairement laissé entendre que le moment était enfin arrivé où le ministre de la Colonisation aurait des terres à sa disposition et que de son département relèverait désormais tout rapport entre le colon et le gouvernement.

C'est donc ni plus ni moins la politique des *réserves de colonisation* qui sera établie, politique désirée par tous les amis de la grande cause et préconiséee surtout par la Ligue Nationale de Colonisation, qui a déjà tant fait pour le bien-être du colon.

Il convient ici de dire un mot des réserves de colonisation et de définir ce qu'on signifie généralement par là. Les *réserves de colonisation* seraient des territoires délimités dans différentes régions de la province, choisis aux endroits les plus propres à la culture et d'une étendue suffisante pour former au moins une paroisse (250 à 300 lots). Les lots y seraient en vente en tout temps de l'année, de manière à ne jamais retarder un colon qui désire en faire l'acquisition. Le droit du marchand de bois y cesserait incessamment, afin que toute réserve constitue un territoire privilégiée, libre de l'ingérence du marchand de bois, tout comme il en a été créé à profusion pour ce dernier et où le colon n'a pas le droit de s'établir.

On attacherait à ces réserves assez de privilèges pour que le colon ne soit pas tenté de chercher fortune ailleurs. De concert avec l'autorité diocésaine, un terrain y serait désigné pour les fins religieuses; on déterminerait en même temps le site de l'église, de l'école, etc. . . ; la localisation des chemins y serait faite de manière à les conduire tous au centre préalablement choisi, les voies principales étant ouvertes sans délai et les autres routes à mesure que le besoin s'en ferait sentir. Il n'y aurait donc plus, ne fut-ce que pour quelques mois, de colons isolés et perdus au milieu de la forêt.

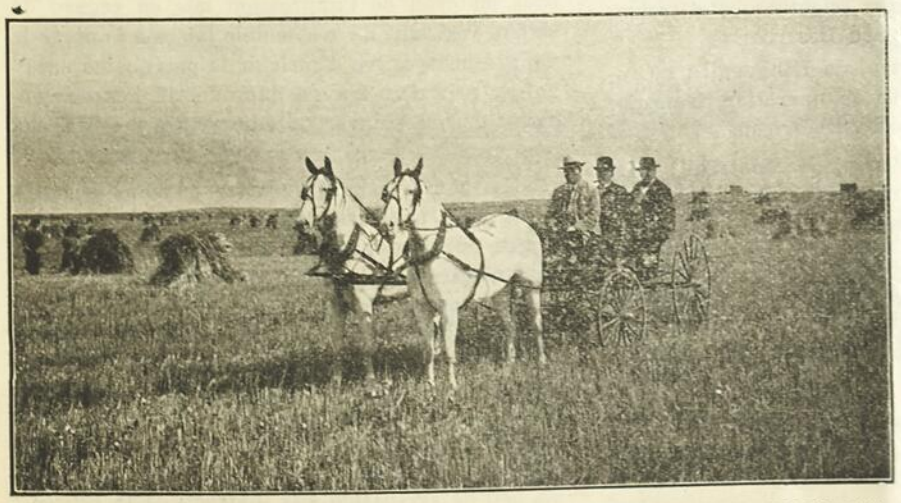
Et comme conséquence immédiate, un lot de terre vendu, puis annulé pour une raison ou pour une autre, ne retournerait plus au domaine public, comme cela se fait actuellement, mais resterait à la disposition du ministre de la Colonisation qui en disposerait au meilleur intérêt de la cause.

Comme on peut le constater, la création de réserves de colonisation, si elle se fait comme nous la comprenons, fera disparaître une foule d'inconvénients qui gênent actuellement le colon et le forcent souvent à abandonner son lot.

D'autres avantages découlent encore de cette législation. On verrait enfin cesser *l'éparpillement* des colons, si nous pouvons ainsi dire, car seules les réserves ainsi crées bénéficieraient de toute la proportion de ceux qui s'établissent sur des terres neuves, à cause des avantages exceptionnels qui y seraient attachés. Des paroisses seraient méthodiquement et promptement fondées.

Nous nous réjouissons profondément de cette amélioration radicale dans la législation de la

L'INDUSTRIE LAITIERE EN PAYS DE COLONISATION. — UN BEAU TROUPEAU DE VACHES LAITIERES.



LES MOISSONS SUPERBES AYANT REMPLACE LA FORET SAUVAGE. LE COLON VIT INDEPENDANT ET A L'AISE SUR UNE BELLE FERME.

Colonisation, et nous sommes heureux d'en féliciter le gouvernement, surtout les honorables ministres de la Colonisation et des Terres et Forêts qui l'ont minutieusement élaborée puis favorisée de toute leur influence.

D'autres amendements à la loi pourraient aussi être proposés, tels que la permission pour le colon d'hypothéquer son lot avant l'émission des lettres patentes, nullité absolue de la vente d'un lot par un colon à un marchand de bois, augmentation du nombre d'acres que le colon doit mettre en culture pour avoir ses lettres patentes. Nous aimerions aussi l'institution d'oeuvres secondaires auxiliaires: orphelinats de colonisation. crédit et mérite « coloniaux », comme nous avons déjà les orphelinats, crédits et mérites agricoles.

Avec une loi telle que nous venons de la décrire, ou à peu près, nous croyons sincèrement qu'il sera plus facile de diriger les nôtres vers les terres non défrichées et de les y maintenir ; ce sera alors le temps de mettre à exécution les plans de campagne déjà élaborées : la voie sera large ouverte. Il ne s'agira plus que d'y conduire méthodiquement le surplus de bras que chaque année nous apporte notre forte natalité. Nous aurons plus de facilité à distraire nos jeunes campagnards illusionnés de la fascination des villes et de l'étranger et à ramener à la terre ceux qui se sont déjà fait prendre au piège et qui regrettent en grand nombre la faute commise. La crise économique actuelle des villes est une leçon qui profitera à plusieurs, lesquels ne demandent qu'à prendre des lots, pourvu qu'on leur y rende la vie possible

En un mot, on pourra enfin faire de la Colonisation ; elle constitue un des moyens les plus efficaces de solutionner le problème de la crise actuelle Elle est plus pratiquable que la théorie de la *culture intensive*, que la majorité de nos gens ne peut comprendre et n'a pas les moyens d'appliquer.

Charles LEROUX.

$25.00 pour un nom

Le concours institué par la Société Saint-Jean-Baptiste, pour trouver un nom à la revue pour la jeunesse qu'elle vient de lancer, a obtenu un succès des plus remarquables. Des milliers de réponses se sont accumulées aux bureaux de la reveu, si bien qu'il a été impossible de terminer le travail de classement et de faire le choix du nom, avant l'impression du présent numéro de la REVUE NATIONALE. Nous prions donc tous nos amis qui ont manifesté tant d'intérêt à ce concours, de bien vouloir attendre en février pour en connaître le résultat.

En attendant nous pouvons leur donner l'assurance que le succès de notre nouvelle revue s'affirme d'une façon indiscutable. Elle répond si parfaitement à un tel besoin que tous les éducateurs soucieux de l'avenir intellectuel des enfants confiés à leurs soins et la plupart des parents, qui ont eu l'occasion de voir cette publication lui ont fait l'accueil le plus chaleureux.

Quant aux enfants, ils en sont tout simplement enchantés et on ne compte plus les lettres qu'ils ont écrites à la Direction, pour exprimer leur vive satisfaction.

Ceux de nos lecteurs qui ont autour d'eux des enfants à qui ils s'intéressent et qui ne connaîtraient pas encore notre revue pour enfants, feront bien de nous en demander un numéro échantillon, que leur enverrons — maintenant que le concours est fini — sur réception d'un timbre de deux sous.

N'oubliez pas, et dites bien à vos amis, que le concours qui vient de se terminer, n'est que le premier d'une série. Dès son deuxième numéro, en février, la Revue en organisera un deuxième tout aussi facile et comportant des prix non moins attrayants.

Adresser toutes communications au sujet de cette revue à :

Bureaux A. B. C., Monument National, 296,, rue Saint-Laurent, Montréal.

L'action intellectuelle

Depuis que Lord Durnham a rendu son fameux verdict sur notre littérature, deux écoles de critiques littéraire se font la lutte au Canada français. L'une allonge des listes interminables d'ouvrages bons, passables ou médiocres pour démontrer que le génie est chose aussi commune chez nous que la bêtise sur le reste du globe, tandis que l'autre, en mal de persiflage, s'ingénie à chercher la petite bête dans toutes ces productions; on a même publié récemment, dans cet ordre d'idées une anthologie canadienne qu'Alphonse Allais n'aurait pas désavouée.

Nous croyons que la vérité se trouve dans un juste milieu. S'il est mauvais de surfaire le mérite d'un débutant ou d'un écrivailleur quelconque, il est injuste et maladroit de briser sans pitié les ailes qui poussent, car il suffit d'un encouragement accompagné d'une critique adroite pour développer un talent naturel, tandis qu'un auteur humiliée dès son début perdra confiance et s'abstiendra de produire.

Il vient de naître à ce propos une initiative heureuse à laquelle nous applaudissons de grand coeur : c'est l'institution des « prix d'action intellectuelle » établis par l'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne pour signaler au public les oeuvres des jeunes auteurs. Mieux que toutes les ergoteries des rhéteurs, ce concours aura pour effet d'activer l'émulation intellectuelle, et devant l'indifférence relative de la grande presse à son égard, nous croyons qu'il convient à la REVUE NATIONALE d'en souligner toute la portée.

C'est en février dernier qu'une circulaire du comité central de l'A. C. J. C. annonçait la fondation de dix prix de cent dollars chacun offerts par des compatriotes généreux « dans le but de développer chez les jeunes canadiens-français le goût de la culture générale et d'encourager le bon labeur. » Ce concours était ouvert aux jeunes auteurs de 20 à 35 ans pour une période d'un an se terminant au mois d'Octobre 1920.

Dix jurys de cinq membres chacun, chargés de rechercher et de comparer les meilleures oeuvres produites ainsi que les manuscrits en concours, ont adjugé la palme à neuf lauréats dont les oeuvres ont été proclamées en séance publique à la salle Saint-Sulpice le 23 novembre dernier sous la présidence de M. Guy Vanier. Voici l'attribution de ces prix :

Mademoiselle Thérèse Ferron de Montréal, auteur d'un « Essai sur un vieil historien de la Nouvelle-France. » Prix de critique littéraire et critique d'art offert par M. le sénateur F.-L. Béique.

Frère Marie Victorin, de Longueuil : « Recherches phytométriques sur la cartonia virginica L. » Prix de travaux scientifiques et techniques offert par M. Gaspard Deserres.

Frère Marie Victorin, de Longueuil : « Croquis laurentiens ». Prix de narration française offert par M. Guillaume-N. Ducharme.

M. Arthur Saint-Pierre, de Montréal : « La question ouvrière. » Prix des sciences sociales, offert par M. Jules Gosselin.

R. Père Albert-Marie Mignault, d'Ottawa : « La résistance aux lois injustes et la doctrine catholique. » Prix de littérature et sciences religieuses offert par M. le supérieur René Labelle, P.S.S.

M. François Vézina, de Montréal : « Evolution ou faillite. » Prix d'économie politique offert par M. René-T. Leclerc.

M. Alexandre Gérin-Lajoie, de Montréal : « Du domaine et de la juridiction des tribunaux. » Prix de philosophie et de droit offert par M. le curé Léonidas Perrin, P.S.S.

Rév. P. Ceslas Forest, O.P., d'Ottawa. Prix de philosophie et de droit ex-aequo avec M. Lajoie.

M. Albert Maillé, de Montréal : « Le mauvais passant. » Prix de poésie offert par M. le sénateur Alfred Thibodeau.

Mademoiselle Marguerite Taschereau, de Québec : « Etudes. » Prix de littérature offert par la maison Versailles, Vidricaire et Boulais.

Il est remarquable de voir un auteur décrocher à la fois deux couronnes dans les domaines de la science et de la littérature qui ne se cotoient pas d'habitude, mais dont la réunion offre la plus heureuse alliance ; la Société Saint-Jean-Baptiste a déjà couronné ce talentueux écrivain dans ses concours littéraires et nous connaissons assez sa modestie pour lui dire sans détours que nous fondons sur lui les plus belles espérances. D'un autre côté nous regrettons que faute d'accord du jury avant la séance du couronnement, le comité central aît supprimé l'attribution du prix d'histoire et de politique offert par M. le sénateur Raoul Dandurand ; puisqu'il ne s'agit pas ici d'un concours fermé où tous les travaux doivent être présentés ensemble à un moment précis, il nous semble qu'une solution tardive serait encore plus équitable pour les concurrents que l'ajournement de ce prix à l'année prochaine.

Nous sommes également d'avis que les travaux non primés auxquels les divers jurys ont accordé leur attention devraient être cités à l'ordre du jour pour que le public ait conscience de l'activité intellectuelle des nôtres, car les membres de ces jurys ont exprimé leur satisfaction de la qualité des oeuvres produites, et ce serait faire acte de simple justice que de les signaler. Nous croyons aussi que l'attribution des points dans chaque catégorie de travaux devrait être communiquée aux auteurs pour qu'ils constatent leurs côtés faibles et qu'ils s'efforcent d'y remédier.

Mais il ne suffit pas d'écrire, il faut aussi publier; l'idée sera stérile à moins qu'on n'en assure la diffusion, et c'est ici que le problème devient difficile à résoudre. Le canadien-français qui veut la grandeur de sa race, mais qui refuse de payer un ou deux dollars pour l'achat d'un volume, alors qu'il n'hésite pas à en jeter le double au guichet d'un théâtre ou sur le comptoir d'un marchand de tabac, ne se rend pas compte des déboires financiers qu'entraine presque toujours la publication d'un livre français dans notre pays. Le coût matériel de l'impression mis en regard du chiffre restreint de la clientèle laisse à l'auteur la maigre perspective d'enrichir le patrimoine national au prix d'un travail improductif, heureux encore s'il peut trouver un éditeur assez courageux pour prendre le risque financier du volume !

Le gouvernement de notre province accorde, il est vrai, un encouragement digne de tous nos éloges aux écrivains de talent, mais on conçoit qu'il n'entre pas dans son rôle de commanditer la publication des ouvrages, et nous connaissons des oeuvres littéraires, artistiques et scientifiques de grand mérite que leurs auteurs gardent forcément en manuscrit faute de ressources pécuniaires suffisantes pour en risquer l'impression. Le public attentif aux revendications du travail manuel comprendra-t-il enfin tout son devoir en accordant un peu de sympathie aux ouvriers de la pensée ?

Victor MORIN.

LE SUCCÈS

Comédie en un acte

Personnages :

MOURIER _ _ _ _ Riche manufacturier.
Madame MOURIER.
Jean MOURIER _ _ _ _ _ _ Leur fils.
JULIEN _ _ _ _ _ _ _ _ _ Domestique.
LUCIE _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ _ Bonne.

Chambre - bibliothèque richement meublée. Table de travail, rayons de bibliothèque avec livres. Large fauteuil, tapis, rideaux, tableaux. Fleurs sur la table. Au lever du rideau, Julien et Lucie sont en scène et s'occupent à mettre la dernière main à l'installation de l'ameublement. Ils causent tout en travaillant.

Scène I

Lucie, Julien

LUCIE

Comprenez-vous quelque chose à ce changement, vous, Julien ?

JULIEN (laconique)

Mais oui.

LUCIE

Alors expliquez-moi donc pourquoi cette chambre, la plus laide et la plus pauvre de la maison, en est devenue soudain la plus belle et la plus richement meublée ?

JULIEN

Vous ne savez pas ? là, vraiment ?

LUCIE

Puisque je vous le demande !

JULIEN

Monsieur Jean accepte de descendre au bureau, alors son père...

LUCIE

Comment ! Monsieur Jean consent à faire de l'arithmétique, de la comptabilité en partie double ? Eh bien, ça, c'est un miracle ! Il a donc abandonné ses rêves, le petit ?

JULIEN

Hé !

LUCIE

Eh bien ! j'en suis content pour lui ! Comme si, des rêves, ça rapportaient quelque chose !

JULIEN

Beaux, les rêves !

LUCIE

Ah ! c'est vrai, vous aussi, vous êtes un rêveur ?

JULIEN

Pas même genre...

LUCIE

Non. Beaucoup mieux... Vous êtes dans les inventions, vous...

JULIEN

Oui.

LUCIE

Ça rapporte plus... Et qu'avez-vous inventé jusqu'ici ?

JULIEN

Oh ! presque rien... moteur de stabilisation pour aéroplanes.

LUCIE

Hein ! Vous ? Vous avez inventé un nouveau moteur ? Allons donc ! Vous voulez rire, n'est-ce pas ?

JULIEN (vexé)

Ne plaisante jamais.

LUCIE

Mais vous n'en avez jamais soufflé mot !

JULIEN

Un secret...

LUCIE (se rapprochant vivement)

Un secret ? Oh ! dites le moi, voulez-vous ? Non ? Mais il faudra bien finir par en parler si vous voulez en tirer profit ?... Dites-moi ? Vrai ? Vous avez trouvé un nouveau moteur ?

JULIEN (bouffi)

Oui.

LUCIE

Permettant aux aéroplanes de rester dans l'air immobile, comme ça,... comme un aigle qui plane ?

JULIEN

Mais oui !

LUCIE (avec enthousiasme)

Oh ! oh ! mais vous allez devenir très riche, savez-vous, Julien ? On va vous donner des mille et des mille pour cette invention ! Des millions peut-être !... Qui sait ? Et puis, non seulement des millions, mais des honneurs, des décorations, des choses !... (se rapprochant). Comment me trouvez-vous, m'sieu l'inventeur ?

JULIEN (fat)

Hé hé !

LUCIE (provoquante)

Des yeux qui rient, des dents qui brillent...

JULIEN

Hé hé !

LUCIE

Et une petite intelligence qui aide ! Dites, avez-vous besoin d'un aide-mécanicien, m'sieu le grand homme ?

JULIEN (qui aime Lucie depuis longtemps).

Bien vrai vous consentirez à devenir ma femme ? A quand le mariage, alors ?

LUCIE (hésitante)

Quand... quand le fameux moteur marchera... naturellement...

JULIEN

Bientôt alors.

LUCIE

Tant mieux. Que lui manque-t-il ?

JULIEN

Presque rien : une roue.

LUCIE

Plus qu'une roue ? Et vous êtes sûr que, cette roue mise en place, ça va marcher ?

JULIEN

Sûr !

LUCIE

Mieux que tout autre ?

JULIEN

Oui.

LUCIE

Ah ! flûte alors, le plumeau, le balais, monsieur, madame et le petit poète ! Ce sera notre tour d'être riches, Julien, d'avoir des domestiques de leur donner des ordres, de sortir en voiture, en auto, de voyager ! Oh ! Julien ! qui aurait dit... je veux dire... comment aurait-on pu deviner que vous étiez un grand homme ! Ah ! tenez, il faut que je vous embrasse !

JULIEN (se prêtant volontiers)

Voilà !

LUCIE (revenant)

Ce n'est pas comme ce pauvre monsieur Jean ! Lui qui ne parlait guère que de chefs-d'oeuvre, de gloire et de fortune, le voilà plus petit que jamais, tandis que nous...

JULIEN

Nous grandissons !

LUCIE

Nous grandissons parce que nous avons su où chercher...

JULIEN

Voilà !

LUCIE (impatientée)

Dites donc, vous ? Pourquoi ne parlez-vous pas comme tout le monde ? (se moquant) Oui, non, hé, heu... Est-ce que vous ne savez plus parler ?

JULIEN

Un voeu.

LUCIE

Un voeu ? Que voulez-vous dire ?

JULIEN

Promis : moteur...

LUCIE

Quoi ? Vous avez promis de ne pas parler avant d'avoir terminé votre invention ? C'est cela ? Je comprends ! Et à qui avez-vous fait ce voeu ?

JULIEN

Saint Bacon.

LUCIE

Saint Bacon ? Connais pas. Qu'est-ce qu'il a inventé, Saint Bacon ?

JULIEN

La poudre.

LUCIE

De riz ?

JULIEN

De riz ? Non, de canon.

LUCIE

De canon ? Et il est saint avec ça sur la conscience ? Moi, j'aime mieux l'autre poudre...

JULIEN (riant)

Oui !

LUCIE

Et qu'est-ce qu'il a eu, saint Bacon, pour avoir trouvé la poudre ?

JULIEN

Des juges d'abord, la gloire ensuite. Toujours comme ça...

LUCIE

C'est-à-dire qu'on a attendu sa mort pour...

JULIEN

Plus sûr : quand on est mort...

LUCIE

Oui, c'est pour longtemps. Eh bien, si c'est ça, la gloire, foin de l'auguste chose, et vivent les inventions qui rapportent tout de suite ! Dites ? quand allez-vous terminer votre invention ? J'ai hâte de vous entendre parler, moi... Car vous pourrez parler, n'est-ce pas, quand elle sera terminée ?

JULIEN

Oui.

LUCIE

Alors, allez la terminer tout de suite. Ça m'agace de vous entendre parler nègre. Quelle idée aussi d'aller faire un pareil voeu ? Ce n'est pas moi qui aurais pensé à ça !

JULIEN (amusé)

Non !

LUCIE

J'aurais promis de... de ne plus danser, par exemple... Ah ! fichtre ! non, pas ça... De ne plus aller au cinéma... Non, pas ça non

plus... De ne plus manger de bonbons..... Non !... Enfin, quelque chose de facile, de gentil, de joli... comme de ne plus mettre de rouge, par exemple...

JULIEN

N'en mets jamais !

LUCIE

Etes-vous bête ! Je veux dire quelque chose comme ça... Enfin ! Dites, c'est fini, la besogne ? Si nous allions voir à notre invention ?

JULIEN (regardant vers la porte)

Chut ! Monsieur !

Scène II

Mourier, Julien, Lucie

MOURIER (entrant)

Eh bien ? C'est fini, cette installation ?

JULIEN

Oui, m'sieu.

LUCIE (distraite)

Il ne manque plus qu'une roue...

MOURIER (Interloqué)

Hein ? Une roue ? Que voulez-vous dire, Lucie ?

LUCIE

Oh ! pardon ! Ce n'est pas ce que je voulais dire... C'est une distraction, une petite distraction...

MOURIER

Comment ! Vous aussi, Lucie, vous voilà distraite ? Vous avez pris ça de Julien, c'est sûr. Il l'est, lui, d'une façon phénoménale. N'est-ce pas, Julien ? (regardant autour de lui). Je crois, Julien, que ce tableau serait en meilleure position sur ce pan de mur plutôt que sur celui-là..... Qu'en pensez-vous ?

JULIEN

Hé, hé !

MOURIER

Quoi hé hé ?

JULIEN

Hé, hé !

MOURIER

Encore ! Ah ! ça, mais... (s'arrêtant) Bon ! j'allais oublier que vous étiez malade ! Pauvre garçon !

LUCIE (offensée)

Julien n'est pas malade : c'est son voeu...

MOURIER

Un voeu ? Quel voeu ?

JULIEN

Un voeu...

MOURIER

J'entends, mais quel voeu ?

LUCIE

Je vais vous dire : Julien est un inventeur...

MOURIER

Un inventeur ? Ah ! oui, sa marotte... Je comprends. Et qu'est-ce qu'il a inventé, Julien ?

LUCIE

Un moteur pour avions...

JULIEN (continuant)

...à rotation stabilisatoire...

MOURIER

Hein ? Un moteur pour avions à rotation sta... C'est ça que vous avez trouvé, Julien ? Fichtre ! (il rit).

JULIEN (digne)

Monsieur !

LUCIE (même jeu)

Monsieur a tort de se moquer...

MOURIER

Bon, bon ! ne vous fâchez pas... Tout est possible, même une invention de la part de Julien... Mais je ne vois pas le rapport qu'il y a entre le voeu de Julien et le moteur stabilisateur... (il rit).

JULIEN

Promis...

LUCIE (continuant)

...de ne parler que le moins possible tant que l'invention ne sera pas terminée...

JULIEN

Voilà !

MOURIER

Et vous avez le secret ?

JULIEN

Oui.

LE SUCCES.... LE VOILA DONC ENFIN LE SUCCES.

LUCIE

Il ne manque plus qu'une roue et ça va marcher...

MOURIER

Et cette roue ?

JULIEN

(montrant un objet qu'il a tiré de sa poche). Voilà.

MOURIER (légèrement interloqué)

Ah ! (il prend l'objet, l'examine) Et vous dites qu'avec ça mis en place, ça va marcher ?

JULIEN

Marcher ? (à Lucie) Dites-lui...

LUCIE

Ah ! oui, vous ne pouvez expliquer... (à Mourier) Cela va marcher, marcher comme un rêve... Et dans trois mois nous serons millionnaires !

MOURIER

Oh ! oh ! comme vous y allez, Lucie ! Millionnaires ! Vraiment, vous en parlez comme si c'était vous, l'inventeur...

LUCIE

C'est tout comme, Julien est mon fiancée.

MOURIER

Ah !

LUCIE

Et nous sommes certains que ça va marcher.

MOURIER

Certains, certains ! Comme si on pouvait absolument compter sur ces choses-là ! Enfin ! J'attendrai, avant de vous féliciter tous deux, et de vous exprimer mes regrets de vous perdre — car vous partirai d'ici quand vous serez millionnaires — j'attendrai, dis-je, que votre moteur ait fait ses preuves, Julien.

JULIEN

Il les a fait — en théorie.

MOURIER

Tant mieux, tant mieux. Mais j'aime mieux la pratique.

LUCIE

Et nous l'avons...

MOURIER (Ebranlé)

Quelle assurance ! (riant). Savez-vous que votre confiance me gagne, sapristi ! Qui sait, après tout ? Une idée peut venir à tout le monde...

LUCIE

Et Julien n'est pas tout le monde...

MOURIER

D'accord. Il n'a pas son pareil pour servir... En tout cas, Julien, écoutez bien : quand votre machine marchera, si vous avez besoin d'un... heu... d'un homme d'affaires, d'un... venez me voir. Nous pourrons peut-être arranger une petite « combinazione », quelque chose enfin...

JULIEN (digne)

Songerai !

LUCIE (même jeu)

Nous verrons... Pourtant, si monsieur voulait bien nous prêter quelqu'argent d'ici là, nous ne refuserions pas de le prendre, n'est-ce pas, Julien ?

JULIEN

(saisi de ce sans gêne, mais content) Non, certes !

MOURIER

Je vous crois ! Mais si la machine...

LUCIE

Elle marchera !

JULIEN (avec énergie)

Infailliblement.

MOURIER (après un moment de réflexion)

Bien, bien... Et combien vous faut-il ?

LUCIE (vivement)

Vingt-cinq dollars... cinquante...

MOURIER (hésitant encore)

Oui, oui... Mais vous faut-il vraiment tout ça pour commencer ?

JULIEN

Il y a les expériences...

MOURIER

C'est juste... Eh bien, voilà : vingt-cinq dollars, ce n'est pas le diable. Je risque. N'en dites rien à madame, pourtant...

ANTONIN PROULX

(Suite au prochain numéro)

LE JARDIN DU SILENCE

par VICTOR FÉLI

2 (suite)

Toujours dans un demi-silence, elle écoutait toute conversation, y jetant rarement une phrase sans chaleur. Mais c'était surtout au long des chemins, en sa superbe automobile, quand disparaissaient si vite, si vite, bois, villas et châteaux, que le regard indifférent semblait le devenir plus encore et paraissait aller au-delà, très loin, vers le vague, vers l'infini, vers ce mystère peut-être, que soupçonnait Paul Hardy...

En ce moment, Mme de Chassac causait aimablement avec les deux promeneurs et les renseignait sur les points à visiter.

— Si vous continuez à suivre jusqu'au bout ce sentier, disait-elle, il vous conduira à un petit rond-point agreste qui porte un nom assez romantique pour vous intéresser, Monsieur, et elle s'adressait à Paul Hardy.

— Ce nom, Madame ?

— Le Jardin du Silence.

Une vive curiosité se peignit sur le visage de l'écrivain.

— En effet, Madame, dit-il, cette appellation est très singulière. En connaissez-vous l'origine?

— Pas du tout. Je me suis informée auprès de mon mari qui est au courant de toutes les particularités de son pays. Il l'ignore absolument. J'ai fait une petite enquête chez nos plus vieux paysans. Elle ne m'a rien révélé. Enfin notre curé, qui est fort érudit en l'histoire de cette contrée, n'a rien découvert là-dessus dans les archives qu'il a consultées.

Tout en causant, elle avait regardé l'heure à un minuscule bracelet porte-montre et continua :

— ... Je peux vous faire les honneurs de ce petit coin, bizarre plutôt par son nom que par son aspect, car rien n'est plus ordinaire. Je vais remonter avec vous.

Les deux hommes remercièrent vivement Mme deChassac et la suivirent. Au bout de quelques minutes, elle désigna de la main un tournant où le chemin raide et pierreux semblait se terminer, en disant :

— Nous y voilà !

— Comment ? Il n'y a rien, dirait-on.

— En effet, comme vous allez le voir, il n'y a rien, et c'est ce « rien » qui constitue toute l'étrangeté du lieu.

L'étroite route rocailleuse qui paraissait devoir conduire à la crête du coteau, à laquelle on touchait, se détournait tout à coup pour s'enfoncer derrière une sorte de talus couronné de peupliers. En quelques pas, les trois promeneurs descendirent dans un rond-point gazonné, assez vaste, exactement circulaire, aux parois de terre recouvertes de verdure. Tout autour, intérieurement, un renflement naturel pouvait servir de banc rustique. Quelques grands peupliers s'y balançaient de-ci, de-là ; des lianes, des graminées, des ronces à baies rouges et noires tapissaient les murs de terre, tandis qu'une profusion de fleurettes mauves embaumaient cette étrange solitude.

En franchissant la brèche qui y donnait accès, Mme de Chassac s'était retournée vers ses compagnons et, le doigt posé sur sa bouche, avait dit en souriant : « Chut ! »

Sans parler, tous les trois s'assirent au hasard de leur choix sur le tertre moussu. Comme l'avait dit la jeune femme, il n'y avait rien au Jardin du Silence que... du silence. Un silence profond, intense, enveloppant. A peine un cri d'oiseau, la chute d'une feuille, le murmure des peupliers.

A mi-voix, Mme de Chassac interrogea bientôt le romancier :

— Eh ! bien, Monsieur, trouvez-vous que le Jardin du Silence justifie l'étrangeté de son nom ?

—Absolument, Madame, répondit-il de la même voix étouffée. Il semble que l'on ne pourrait admettre ici aucune des manifestations bruyantes de la vie. Y a-t-il quelque part des trains, des automobiles, des cris, du bruit, de la foule ? On se le demande. Tout paraît devoir s'arrêter sur le seuil de cet enclos mélancolique.

—Mais les paysans doivent parfois en troubler la paix, remarqua le lieutenant.

—Les paysans, dit Mme de Chassac, sont trop avares de leur temps pour venir le perdre ici en contemplation oiseuse. Jamais l'un d'eux ne se détourne de ses occupations pour entrer là, inutilement, n'ayant rien à y faire.

Le regard aigu de Paul Hardy parcourait chaque chose : le gazon frais où quelques feuilles trainaient à peine, l'entrée parfaitement engravée, l'épaisseur des plantes grimpantes maintenue par de légers fils de fer. Puis, les yeux au loin, comme paraissant se parler à lui-même, il dit lentement :

—Vraiment les paysages ont une âme... et toujours elle correspond à l'âme humaine... Ce mystérieux jardin n'est-il point le symbole des âmes mystérieuses aussi..., ne vivant que... d'un rêve, d'une vision... dissimulée sous un silence... indifférent comme le vent qui passe, insaisissable comme le rythme de ces feuillages souples..., et son bras désignait les branches légères d'un peuplier au mouvement perpétuel.

Le petit pied de Mme de Chassac fit soudain rouler impatiemment un caillou. Il conclut négligemment:

— L'idée de le faire entretenir avec tant de soin est fort compréhensible de votre part, Madame.

Une flamme passa, rapide, sur le visage de la jeune femme, qui interrompit le romancier en disant avec hauteur :

— C'est l'un des points intéressants du domaine de Chassac lequel en offre fort peu ; aussi mon mari et moi veillons naturellement à ce qu'il soit toujours en bon état.

Elle s'était levée, et l'expression distante qui venait souvent transformer sa physionomie parut rejeter au loin ses interlocuteurs, étendre autour d'elle une sorte de zone glaciale. Un peu gêné, l'officier voulut rompre cette atmosphère subite de vague hostilité et dit avec empressement :

— Ceci me paraît un endroit choisi pour Mlle Jeannette qui peut y jouer sans danger.

— En effet, assura Paul Hardy dont l'oeil inquisiteur derrière les paupières mi-closes ne quittait point la jeune femme.

Celle-ci ne répondit pas, mais elle se dirigea vers la sortie après avoir, d'un geste de la main, immobilisé les deux hommes qui se disposaient à la suivre.

— Ne m'accompagnez point, Messieurs. Profitez de votre séjour au Jardin du Silence pour en étudier les mystères à loisir.

— Ça, c'est un défi, dit Paul Hardy à voix basse, tandis que Mme de Chassac disparaissait.

— Mais quelle mouche l'a piquée ? demanda le lieutenant avec quelque inquiétude. Elle était si gentille tout à l'heure.

— Ame innocente ! déclara le romancier qui s'allongeait sur la banquette de mousse. Pour moi, je suis ravi. Voulez-vous une cigarette ?

— Volontiers ; et l'officier s'assit sans façons sur le sol en fumant. Mais en quoi pouvez-vous être ravi ? J'ai conscience, au contraire que nous avons sérieusement gaffé tous les deux, tout en ne pouvant me l'expliquer.

— Ne voyez-vous donc pas que je suis sur la piste ?

— Ah ! oui, le secret présumé de Mme de Chassac ?

— Parfaitement.

— Je me demande comment...

L'écrivain secoua la cendre de sa cigarette :

— Suivez-moi.

— Bien, j'écoute.

— D'abord, elle adore ce recoin mystérieux, c'est évident.

— A quoi voyez-vous cela ?

— Elle en descendait ce matin à une heure où les autres femmes paressent dans leur lit.

— A la campagne, on se lève tôt...

— Taisez-vous, prosaïque mortel ! Elle vient ici rêver, soupirer, pleurer.

— Ça ne me paraît point mouillé de larmes, riposta le lieutenant qui regardait gaiement autour de lui...

— Vous n'êtes qu'un épicier ! s'exclama le romancier avec colère, suivez-moi donc.

— Allez, allez...

— Donc elle a adopté ce lieu étrange pour la grâce, la poésie, la solitude qui s'en dégagent. C'est là qu'elle quitte le masque d'indifférence qui est le sien dans le monde. Elle entre ici avec une ombre, un souvenir, un rêve, qui l'accompagnent. Là sûrement elle est chez elle ; elle se retrouve, redevient l'être de passion et de force qu'elle est.

Le lieutenant regarda Paul Hardy avec étonnement :

— Passionnée, Mme de Chassac ? Pas du tout. Correcte, froide ? Oui, mais...

— Non ! On n'est pas jeune à ce point ! Voyons, ne m'interrompez plus, je rassemble mes preuves... Oui, c'est ici qu'elle vient oublier tout ce qui l'entoure.

— Pas sa fille, en tous cas, car elle l'adore comme sa vieille tante et sa soeur, voire même son vieux bonhomme de mari qu'elle soigne avec le plus grand dévouement.

Paul Hardy battit des mains:

— Naïf ! Vous m'avez fourni tout à l'heure avec votre parenthèse candide au sujet de la petite Jeannette la meilleure de mes certitudes. Je n'aurais jamais osé porter moi-même un coup droit de cette force.

— J'ai porté un coup droit, moi !

— Et le visage du jeune officier témoignait d'une surprise sans bornes. L'écrivain se mit à rire :

— Un coup si fort que la femme fière qu'est Mme de Chassac, dédaignant de mentir, n'a pu y répondre. Je continue : Assez maladroitement, au reste, elle a silhouetté son mari près d'elle, vertueuse vision conjugale, à propos du soin minutieux avec lequel elle fait entretenir le Jardin du Silence. Là, elle s'est livrée. Il eût été fort plausible d'admettre ce qui, au surplus, est la vérité, c'est que ce pauvre Chassac s'en moque absolument ; mais si elle éprouve le besoin de dissimuler le culte particulier qu'elle a voué à ce coin solitaire, c'est parce qu'il correspond en elle à un autre « Jardin du Silence », un jardin fermé qu'elle dérobe jalousement à tous regards. Elle a eu peur d'être devinée et s'est défendue, — fort mal ! — en me plantant net devant le père Chassac, aussi innocent de ceci que l'enfant qui vient de naître... Deuxième point. Vous avez évoqué l'image de sa fille venant jouer ici. Or, sachez-le bien, mon ami, Mlle Jeannette n'accompagne jamais sa mère au Jardin du Silence ; la femme honnête..., car... je croirais assez volontiers qu'elle est encore une femme honnête...

— C'est certain, je vous l'ai dit.

— Oui, oui, et c'est d'autant plus intéressant que c'est plus rare. Un type, cette femme ! Un type fort riche, ma foi, que je veux découvrir !

Et le romancier tapait du poing sur son genou.

— ... Donc la femme honnête qu'elle est ne conduit pas sa fille au Jardin du Silence parce qu'elle y est plus libre...

—Libre de quoi ?

— Libre de reprendre ici le cher souvenir, ou l'amer regret, ou l'espérance folle dont la pensée doit la transformer si bien que Mlle Jeannette ne reconnaîtrait plus sa maman en cet endroit.

Paul Hardy s'était levé et continua :

— ... Tenez, Je la vois ainsi appuyée aux verdures, les mains abandonnées, les yeux clos, regardant en dedans...

Et il s'assit contre les plantes grimpantes, les bras ballants, fermant les yeux.

— Vous savez que vous ne lui ressemblez pas du tout, remarqua bonnement l'officier.

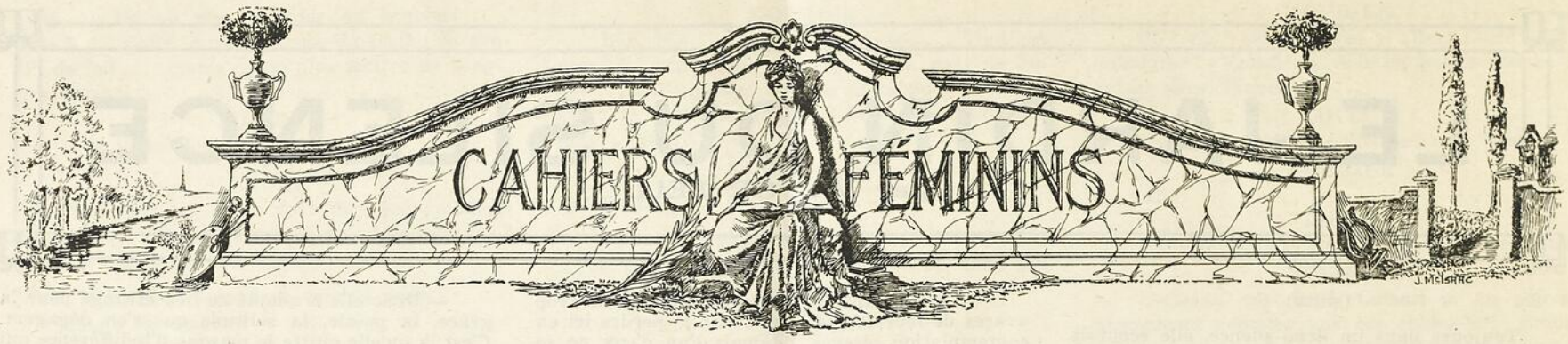
— Je le crains, avoua le romancier qui se remit debout en riant. Voyons, je vais fureter un peu par ici. Peut-être découvrirai-je quelque chose, un indice quelconque. Cela, joint à une étude bien conduite des hôtes habituels de Chassac, pourrait m'amener à un résultat appréciable.

Il se mit à parcourir la clairière, écartant du bout de sa canne l'enchevêtrement des lianes, soulevant quelques pierres...

Tout à coup une main le retint. Il releva la tête. L'officier posait sur lui son clair regard loyal, tandis qu'une légère expression de dégoût plissait sa lèvre.

— Qu'y a-t-il, Roubet ?

(Suite à la page 22)



Recueillement au soir de la Saint-Sylvestre

Livrée aux souvenirs puissants
Ma pensée erre, fugitive . . .

Madame Amable TASTU.

Le poème délicat de Madame Tastu me hante ce soir, quoi que j'en aie. Mes doigts chercheurs n'ont pas vainement pressé les feuillets de l'anthologie désuète. Las et curieux ils se sont joints sur la page romantique et centenaire. Doucement, je me suis penchée vers elle. Un sourire éclaire mes yeux et détend mes lèvres. Avec une gravité amusée, je considère les quelques mots imprimés dont se baigne d'abord mon regard. La pièce de vers ne porte-t-elle pas comme titre une phrase très précise, s'harmonisant avec les préoccupations de l'heure que je vis à mon tour. « Le dernier jour de l'année », puis-je lire, avec une certaine complaisance de pensée. L'élucubration charmante de la poétesse ancienne me devient vraiment, ce soir, une fine trouvaille, l'une de ces coïncidences que prisent les fervents des lettres, ou les âmes avides d'opportunes méditations.

Ainsi, au soir dernier, peut-être, de l'an de grâce 1820, une jeune femme, rêveuse et tendre, regardait s'enfuir le temps. Sa pensée sérieuse et ornée traduisait en termes rythmés les réflexions qui naissaient dans son esprit. Mélancoliquement, en cette veillée suprême d'une année qui allait se clore, cette jeune femme modulait un chant, écoutant battre contre son coeur, le coeur même des choses.

Quelle enviable sérénité possède tout de même cette âme romantique ! On pressent qu'aucune angoisse ne tourmente le front lisse de l'écrivain, ou n'en crispe les mains pâles, paisibles dans leur abandonnement. A vingt-trois ans le saurait-on d'ailleurs ? . . . Madame Tastu les comptait à peine en ce soir, où, « près du foyer, seule, inactive », elle voyait s'enfoncer dans l'ombre, une année dont elle venait de vivre les douleurs, les triomphes et les joies.

Mais du poème fleuri de grâce ancienne, d'autres vers m'obsèdent. A la faveur des mots en cadence, des vocables d'une belle justesse intellectuelle, Madame Tastu, soudain, prononce de saisissantes paroles. Son intelligence scrutatrice s'est dirigée vers les sommets. Le long ensemble des jours humains se lève devant elle. Volontiers, je redirai les fécondes paroles du poète, aliment éternel pour de graves consciences. Elle semblent un si profond regard jeté sur les actes du passé ! . . .

Du temps qui vient de s'écouler
Si quelques jours pouvaient renaître
Il n'en est pas un seul peut-être
Que ma voix daignât rappeler !

Cela n'a-t-il pas la valeur d'un témoignage d'âme ! Ah ! . . . seuls de jeunes esprits, ou des coeurs que modèle la souffrance, et ceux encore que possèdent le désir de la haute perfection, pousseront jamais une telle exclamation révélatrice. Songer au passé sans un regret, sans que l'amertume ne monte aux lèvres, sans un remords, hélas ! . . . quel insigne et rare privilège. A peu d'humains, si de légers fils d'argent en garnissent les tempes, il est donné de le connaître : Aux heures de sincérité, qui donc pourra songer sans se troubler, à la longue chaîne des actes délibérément posés !

Seuls, vraiment seuls, je le répète avec une assurance qui s'affermit, la jeunesse, le malheur sans palliatif, la sainteté planent au-dessus de la crainte et des gémissements du monde de la chair. Seuls, ils dominent et jugent la rumeur douloureuse qui en monte. Le passé et le présent ne se confondent que dans les âmes qu'auréole l'une de ces trois puissances. L'intensité de vie apportée par la lumineuse présence de l'une ou de l'autre semble abolir, pour un instant, la convention à la fois redoutable et bienfaisante du temps. Le temps qui est éphémère, insaisissable ; le temps qui n'existe que pour l'homme faillible, que fatiguent et éblouissent les vastes et soleilleux horizons.

Au soir de la Saint-Sylvestre, montent des coeurs de bonne volonté, d'intimes supplications, d'ardents espoirs. Des lendemains meilleurs, pacifiants et sereins luiront-ils Seigneur ? . . . Car, le dit encore Mme Tastu,

. . . l'espérance fantastique
Nous guide . . . . . .
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

Au soir de la Saint-Sylvestre, en regardant vers les sommets, il faut avec confiance joindre des mains frémissantes.

Marie-Claire Daveluy

Les pages célèbres.

Alchimie du verbe

A moi. L'histoire d'une de mes folies.

Depuis longtemps je me vantais de posséder tous les paysages possibles, et trouvais dérisoire les célébrités de la peinture et de la poésie moderne.

J'aimais les peintures idiotes, dessus de portes, décors, toiles de saltimbanques, enseignes, enluminures populaires ; la littérature demodée, latin d'église, livres érotiques sans orthographe, romans de nos aïeules, contes de fées, petits livres de l'enfance, opéras vieux, refrains niais, rythmes naïfs.

Je rêvais croisades, voyages de découvertes dont on n'a pas de relations, républiques sans histoires, guerres de religion étouffées, révolutions de moeurs, déplacements de races et de continents : je croyais à tous les enchantements.

J'inventai la couleur des voyelles ! — A noir, E blanc, I rouge, O bleu, U vert. — Je règlai la forme et le mouvement de chaque consonne, et avec des rythmes instinctifs, je me flattai d'inventer un verbe poétique accessible un jour ou l'autre à tous les sens. Je me réservais la traduction.

Ce fut d'abord une étude. J'écrivais des silences, des nuits, je notais l'inexprimable. Je fixais des vertiges.

-- --

La vieillerie poétique avait une bonne part dans mon alchimie du verbe.

Je m'habituai à l'hallucination simple : je voyais très franchement une mosquée à la place d'une usine, une école de tambours faite par des anges, des calèches sur les routes du ciel, un salon au fond d'un lac ; les monstres, les mystères ; un titre de vaudeville dressait des épouvantes devant moi.

Puis j'expliquai mes sophismes magiques avec l'hallucination des mots.

Je finis par trouver sacré le désordre de mon esprit. J'étais oisif, en proie à une lourde fièvre : j'enviais la félicité des bêtes, — les chenilles, qui représentent l'innocence des limbes, les taupes, le sommeil de la virginité !

Mon caractère s'aigrissait -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- -- --

J'aimai le désert, les vergers brûlés, les boutiques fanées, les boissons tièdies -- -- -- -- -- -- -- -- --

Enfin, ô bonheur, ô raison, j'écartai du ciel l'azur, qui est du noir, et je vécus, étincelle d'or de la lumière nature. De joie, je prenais une expression bouffonne et égarée au possible :

Elle est retrouvée
Quoi ? l'éternité.
C'est la mer mêlée
Au soleil.

Mon âme éternelle
Observe ton voeu
Malgré la nuit seule
Et le jour en feu.

Donc tu te dégages
Des humains suffrages,
Des communs élans !
Tu voles selon . . .

Jamais l'espérance
Pas d'orietur.
Science et patience,
Le supplice est sûr.

Plus de lendemain
Braises de satin,
Votre ardeur
Est le devoir.

Elle est retrouvée
Quoi ? l'éternité.
C'est la mer mêlée
Au soleil.

. . . . . Aucun des sophismes de la folie, — la folie qu'on enferme, — n'a été oublié par moi : je pourrais les redire tous, je tiens le système.

-- --

Je dus voyager, distraire les enchantements assemblés sur mon cerveau. Sur la mer, que j'aimais comme si elle eût dû me laver d'une souillure, je voyais se lever la croix consolatrice. J'avais été damné par l'arc-en-ciel. Le Bonheur était ma fatalité, mon remords, mon ver : ma vie serait toujours trop immense pour être dévouée à la force et à la beauté.

Le Bonheur ! Sa dent, douce à la mort, m'avertissait au chant du coq, — ad matutinum, au Christus venit, — dans les plus sombres villes . . . . . Cela s'est passé. Je sais aujourd'hui saluer la beauté.

(Délires II.) Arthur RIMBAUD.

Propos de la dame-qui-lit

Consultations . . .

Q. — LAC MEGANTIC. — Pierre de Coulevain vit-elle encore et quel est son dernier livre ? Que pensez-vous de « Au coeur de la vie » par cette auteur . . . une personne me disait dernièrement que c'était un livre dangereux, qu'on y respirait de la fausse philosophie, le croyez-vous ?

R. — Pierre de Coulevain (Mlle Favre) est décédée en 1913. Son dernier ouvrage s'intitule : « Le roman merveilleux » Malheureusement, vous ne pourriez le lire, un décret de l'Index le condamnait en 1915. Vous n'y perdez guère. Ce que je pense de « Au coeur de la vie », me demandez-vous, le jugement que j'en porterai, ne différera guère de ceux portés sur tout romain mondain, où l'on cuisine avec un sans-gêne, irritant parfois. les matières religieuses et philosophiques. Pierre de Coulevain d'ailleurs est tenue pour une théosophe. Gare ! — Théologie catholique et théosophie ne seront jamais en bons termes dans le même esprit. N'aimez donc à l'avenir, que très modérément cet auteur.

* * *

Actualités littéraires . . .

— M. GEORGE BELLERIVE, de Québec, vient de publier un volume : « *Brèves apologies sur nos auteurs féminins* » Ceux qui souhaiteraient voir d'un peu près la physionomie des femmes canadiennes écrivains n'ont qu'à feuilleter le volume élégamment édité par M. Bellerive. Cet ouvrage est chez nous le premier du genre, si je ne me trompe.

Beaucoup d'étonnement accueille le premier volume de *M. Jean-Aubert Loranger :* « Les atmosphères ». La forme originale, et très affinée dans laquelle l'auteur enferme ses récits ne laisse pas que de surprendre ; je l'avoue. Mais à mon avis, le livre est délicieux. Les images heureuses et neuves abondent. L'auteur a la vision intense des choses au milieu desquelles il se meut. . . . M. Loranger possède une sensibilité clairvoyante, et aiguë.

— Un autre de nos excellents stylistes canadiens, M. l'abbé Groulx, édite en ce moment un nouveau livre : « Chez nos ancêtres ». L'ouvrage est abondamment illustré.

— L'on se rappelle du R. P. Hébert, dominicain, qui prêcha jadis le carême à Notre-Dame. L'on annonce sa mort récente, en France.

— Les quatre volumes de «Souvenirs des milieux artistiques, politiques et médicaux, depuis 1885 », racontés avec le verve que l'on sait par M. Léon Daudet, sont maintenant réunis en un seul volume. Avis à ceux qui les reliraient ainsi avec plaisir.

— L'on s'entretient déjà du nouveau livre du R. P. Mainage qui aura pour titre : « La religion spirite ». En ces temps d'incrédulité générale, il est stupéfiant de voir combien la crédulité des esprits s'affirme envers les manifestations spirites de tous genres. La croyance ne meurt jamais, elle ne fait que se déplacer. (J'ironise bien malgré moi.)

— Trois femmes ont été cette année promues chevaliers dans la légion d'honneur : Madame Amélie Mesureur, poète ; la comtesse Mathieu de Noailles, poète et romancière ; Madame Ernesta Stern (Maria Star) philanthrophe et romancière.

— Sait-on que M. Marcel Prévost a quitté « La Revue de Paris », qu'il dirigeait avec M. Ernest Lavisse. M. Prévost publiera prochainement « La revue de France ». Dès les premiers numéros Pierre Benoit, Roland Dorgelès, et Marcel Prévost lui-même nous présenteront des oeuvres inédites.

—Sait-on également que M. Fernand Laudet n'est plus rédacteur à « La revue hebdomadaire, ou il a été remplacé par M. François Le Grix. M. Laudet s'occupe de « La revue de la Semaine », créée par la Société « Le Monde illustrée ».

* * *

Articles de revues . . .

— Dans « Le Correspondant », (25 novembre 1920), Mme Léontine Zanta termine son roman intéressant « La science et l'amour ».

— «La Revue des jeunes », (25 novembre 1920), présente un article très au point du R. P. Mainage : Christianisme et spiritisme. « La Révélation catholique, dit-il, et la Révélation spirite n'emploient pas le même langage et ne manient pas les mêmes idées. Notre Dieu et les esprits de l'au-delà se contredisent. Une fois pour toutes, il faut le proclamer loyalement ».

— « La Revue Universelle » (1er décembre 1920), nous apporte plusieurs études remplies d'intérêt. « Emile Zola ou le romantisme de l'égout par Léon Daudet ». « Il est temps, conclut l'auteur, de mettre en garde les générations à venir contre une aventure semblable à celle qui, sous l'étiquette du naturalisme, infecta et désorbita les dernières années du dix-neuvième siècle ». A lire aussi, une étude agréable et fine d'André Beaunier : « Joubert et Madame de Vintimille » I ; un article curieux de Jacques Maritain : « Le songe de Descartes ».

LA DAME-QUI-LIT.

Portrait littéraire.

Madame Amable Tastu

MADAME AMABLE TASTU
1798 - 1885

La pièce de vers ci-dessous fut couronnée il y a environ cent ans.

Il y a cent ans, précisément, alors que le beau feu du romantisme brûlait, en France, les esprits et les coeurs, une main féminine traçait ces mots sérieux et graves.

Quatre femmes ont orné de leur talent la poésie française de cette époque : Mesdames Desbordes-Valmore, Ackermann, Anaïs Segalas et Amable Tastu.

Sur cette dernière rappelons le jugement sans appel de Sainte-Beuve : « Madame Tastu, comme tous les poètes du temps, avait été avertie et touchée par la venue de Lamartine, par ce grand torrent d'harmonie ; mais, en accueillant ce souffle puissant qui passait sur les fronts et sur les âmes, elle ne songea pas un seul instant à se départir de son dessin exact, où elle appliquait un colorie tempéré. Elle se rattachait surtout aux parties sérieuses de Béranger, dont l'autorité sur elle était grande, et elle méritait d'ailleurs l'estime que les novateurs firent tout d'abord de son chaste et pur talent, par le sentiment d'art et la science de forme qu'elle apportait dans l'exécution ».

Le dernier jour de l'année[1]

Déjà la rapide journée
Fait place aux heures du sommeil !
Et du dernier fils de l'année
C'est enfin le dernier soleil.
Près du foyer, seule, inactive,
Livrée aux souvenirs puissants,
Ma pensée erre, fugitive,
Des jours passés aux jours présents.
Ma vue, au hasard arrêtée,
Longtemps de la flamme agitée
Suit les caprices éclatants,
Ou s'attache à l'acier mobile
Qui compte sur l'émail fragile
Les pas silencieux du temps.
Un pas encore, encore une heure
Et l'année aura sans retour
Atteint sa dernière demeure ;
L'aiguille aura fini son tour.
Pourquoi, de mon regard avide,
La poursuivre ainsi tristement,
Quand je ne puis d'un seul moment
Retarder sa marche rapide ?
Du temps qui vient de s'écouler
Si quelques jours pouvaient renaître
Il n'en est pas un seul peut-être
Que ma voix daignât rappeler !
Mais des ans la fuite m'étonne ;
Leurs adieux oppressent mon coeur ;
Je dis : c'est encore une fleur
Que l'âge enlève à ma couronne
Et livre au torrent destructeur ;
C'est une ombre ajoutée à l'ombre,
Qui déjà s'étend sur mes jours ;
Un printemps retranché du nombre
De ceux dont je verrai le cours !
Ecoutons ! . . . . Le timbre sonore
Lentement frémit douze fois ;
Il se tait . . . Je l'écoute encore,
Et l'année expire à sa voix.
C'en est fait ; en vain je l'appelle,
Adieu ! . . . Salut, sa soeur nouvelle
Salut ! Quels dons chargent ta main ?
Quel bien nous apporte ton aile ?
Quels beaux jours dorment dans ton sein ?
Que dis-je ! A mon âme tremblante
Ne révèle point tes secrets :
D'espoir, de jeunesse, d'attraits,
Aujourd'hui tu parais brillante ;
Et ta course insensible et lente
Peut-être amène les regrets !
Ainsi chaque soleil se lève
Témoin de nos voeux insensés ;
Ainsi toujours son cours s'achève,
En entraînant, comme un vain rêve
Nos voeux déçus et dispersés.
Mais l'espérance fantastique,
Répandant sa clarté magique
Dans la nuit du sombre avenir,
Nous guide d'année en année
Jusqu'à l'aurore fortunée
Du jour qui ne doit pas finir.

Madame Amable TASTU.

[1] Pièce couronnée aux jeux floraux.

Sur les rayons de la bibliothèque.

Le Témoignage des Apostats

Par le R. P. Mainage, O. P.

(Rédacteur en chef de « La Revue des Jeunes »)

— De ce volume d'une psychologie claire, je reproduis ces deux passages concernant Ernest Renan :

. . . Si donc je rencontre un homme qui se délecte en son doute et ne craint rien tant que d'en être affranchi, qui place la recherche de la vérité au-dessus de la vérité elle-même, préfère les émotions de la course à la sécurité du terme, les jeux d'optique à la franche lumière ; qui d'avance et comme par une sorte d'aversion innée recule devant son bien propre, cet homme aurait-il écrit des chefs-d'oeuvre, fasciné son siècle, conquis l'immortalité, cet homme, je l'affirme, possède une intelligence qui n'est pas saine, une intelligence maladive, une intelligence dégénérée. L'organe n'est pas adapté à sa fonction.

Le mal de Renan, le voilà. « Ernest Renan, a dit Brunetière — et je suis heureux cette fois de me retrouver pleinement d'accord avec lui — Ernest Renan a horreur de la certitude ».

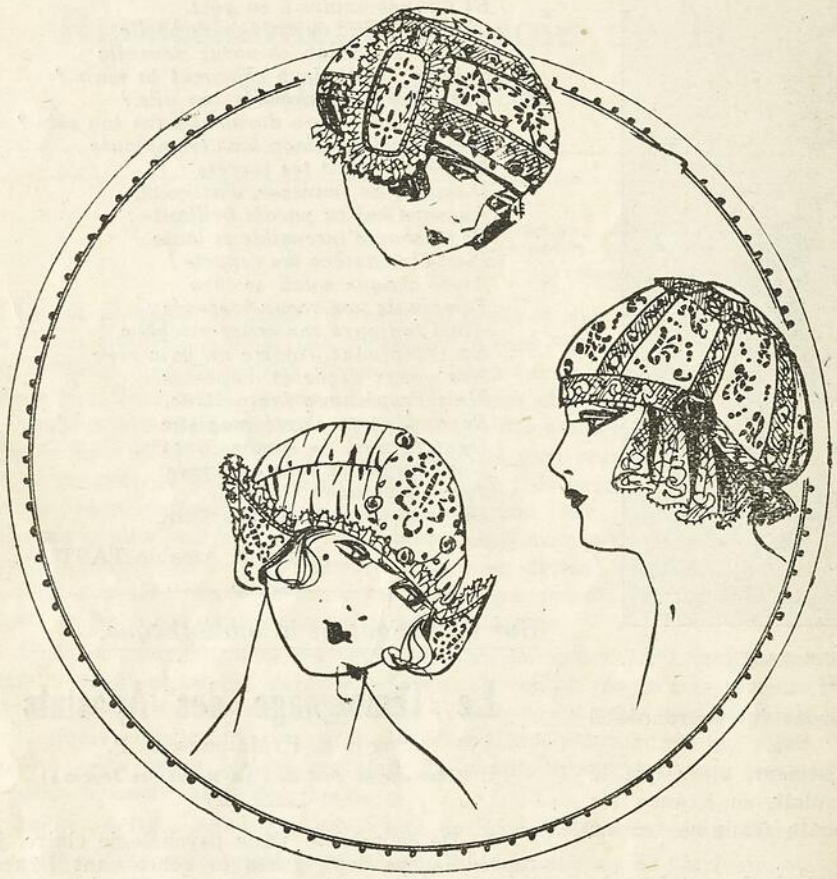
- -

Philosophie de devenir, dilettantisme, tels sont les deux termes où aboutit, chez Renan, l'horreur de la certitude. Et ce sont les deux faces, les deux manifestations d'une même tare d'esprit l'émiettement intellectuel. A la vraie philosophie qui vise à réaliser la synthèse fixe, sinon rigide, de l'univers, se substitue, cet écoulement, cette fuite éternelle des choses, régie par quelques lois anonymes et d'ailleurs remplaçables. A la notion saine de la vérité, se substitue l'idée décevante qui rattache son auteur à la lignée du subjectivisme Kantien. Du reste, conception du monde et notion de la vérité se correspondent exactement, le dilettantisme n'étant rien moins que la philosophie du devenir transposée dans le domaine de la connaissance. De part et d'autre nous assistons au même travail de désagrégation, d'effondrement. L'intelligence n'a plus prise que sur des phosphorescences, des feux-follets qui dansent sous le regard amusé de M. Renan, leurs rondes capricieuses et éphémères. Et tout cela, si vous me permettez d'appeler les choses par leur nom, n'est qu'une élégante pourriture intellectuelle.

DU SALON A LA CUISINE

La mode simple et jolie

Dès que l'agitation des fêtes est passée et souvent au lendemain même du jour de l'an, les grands magasins organisent ce qu'ils appellent leurs ventes de blanc. Avant que le coût de la vie ait pris les proportions que nous lui avons connues, il était facile, à cette époque de renouveler ou d'établir à conditions avantageuses la lingerie d'une maison ou le trousseau d'une fiancée. Il n'en est plus ainsi et, malgré la baisse réelle de certains



QUELQUES JOLIS BONNETS DU MATIN EN LINON BRODE ET GARNI DE DENTELLE

articles, il n'en reste pas moins que les toiles sont encore fort rares et fort coûteuses et que même les batistes de coton ou les nansouc atteignent des prix de restrictions. Cependant, si l'on confectionne soi-même la lingerie de maison, si l'on a la patience et l'ingéniosité de la broder ou de la garnir de dentelle selon les cas, on peut encore s'en tirer d'une façon assez économique et il est certain que les ventes de blanc de janvier offrent des occasions qui ne se renouvellent que rarement au cours de l'année..

La lingerie personnelle est plus compliquée à confectionner et sacrifie davantage à la fantaisie. Mais c'est peut-être une raison de plus pour qu'on essaie d'y exercer son habileté. Le crochet, la broderie anglaise, les jours donnent considérablement de prix au moindre pantalon ou au moindre cache-corset et quelle jeune fille ne sait pas broder ou crocheter un peu ?

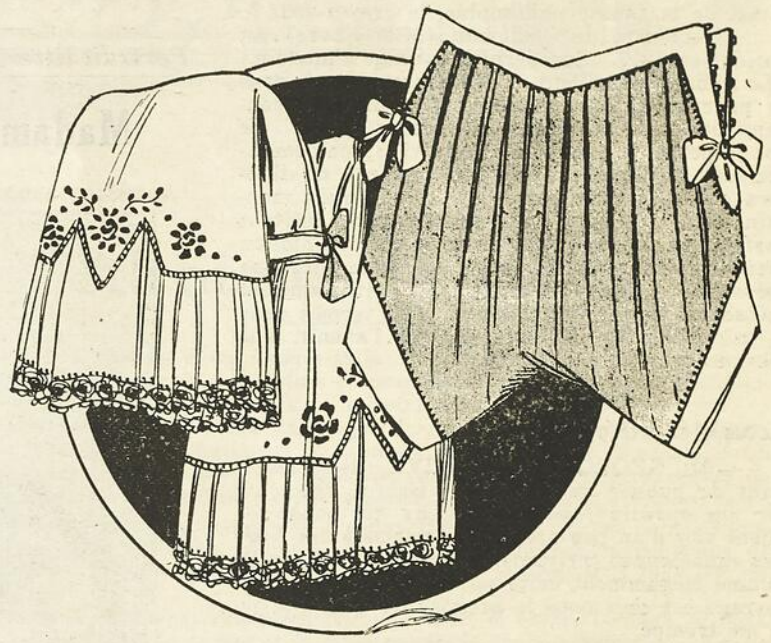
Il faut utiliser, en vue du trousseau, les loisirs d'hiver pour confectionner quelques-unes de ces jolies dentelles qui ne se démodent guère quand le modèle en est choisi avec goût.

En ce moment on garnit jusqu'aux robes de réception et de soirée, avec des broderies exécutées à la main.

Actuellement, qui n'a pas son costume brodé ? C'est une débauche de garnitures, d'ornementations telles que l'on se prend à soupirer après la simplicité et qu'il faut vraiment que les broderies aient une originalité et un caractère de réelle beauté pour qu'elles nous plaisent encore.

Parmi les plus nouvelles, je veux vous signaler les broderies chinoises et les broderies japonaises dont on brode les contours au point de chaînette avec une soie tranchant sur le fond ; je tiens aussi à vous dire toute la fantaisie de broderie en perles de bois sur velours.

J'ai vu de larges bandes brodées en perles de bois bis sur velours noir, les perles ayant à peu près la grosseur de petits pois ; j'ai vu également



GROUPE DE PANTALONS BRODES OU ORNES DE JOURS, SOIT EN BATISTE DE COTON OU EN CREPON.

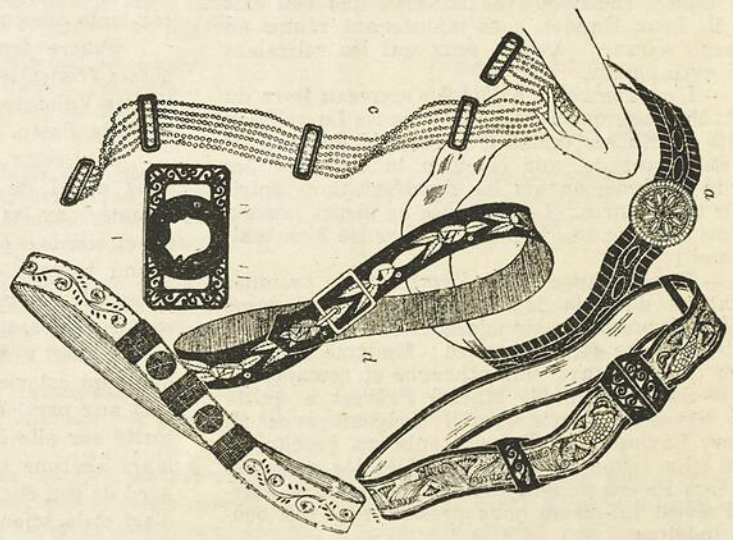
des robes en crêpe de Chine noir brodées de perles de cristal blanc, des robes de velours bleu égayées de rangées de grosses perles d'acier.

La lingerie de soie, qui a eu tant de vogue ces dernières années semble céder le pas aux fins tissus blancs, plus pratiques et tout aussi souples. C'est dire que l'on revient à une conception un peu plus raisonnable de la toilette féminine.

Ce n'est vraiment pas trop tôt.

Perle Satin

Quelques ceintures nouvelles



La vogue des ceintures sur les manteaux ou les chandails est très grande. Nous en illustrons quelques modèles qu'on pourra exécuter soi-même. En voici la description : *a :* ruban de velours noir brodé d'acier et fermé sous un large bouton en marcassite ; *b :* ceinture en ruban vert lamé d'or, bordé de ruban ciré, avec boucles en galalithe ; *c :* perles de bois jaune ambre et boucles de galalithe rouge ; *d :* broderie éponge en laine rouge et verte sur une ceinture de daim loutre ; *e :* chevreau blanc et noir brodé d'or ; *f :* camée monté en plaque de ceinture.

A la queue de la poêle

Biscuits au soda :

Prenez une pinte de farine, 1 cuillerée à thé de soda, 2 cuillerées à thé de crème de tartre, une cuillerée à thé de sel et 1 cuillerée à soupe de sucre blanc. Mélangez complètement et tamisez, ajoutez alors 2 cuillerées de graisse ou de beurre. Humectez ensuite avec un peu plus d'une demi-chopine de lait. Faites cuire dans un four très chaud.

Gâteaux à la farine d'avoine :

Prenez une tasse de crème, 2 tasses de lait sur, 2 cuillerée à thé de soda et assez de farine d'avoine pour faire une pâte épaisse. Faites cuire dans un moule à gâteaux.

* * *

Excellents petits pains au gingembre :

Mettez une cuillerée à thé de soda dans une tasse, versez-y 3 cuillerées à soupe d'eau bouillante, ajoutez 4 cuillerées à soupe de beurre fondu ou de graisse ; remplissez la tasse de mélasse, ajoutez sel et gingembre au goût. Faites un mélange aussi mou qu'il soit possible pour le rouler.

Charlotte russe aux amandes :

Pilez au mortier ¼ livre d'amandes émondées. Ajoutez une égale quantité de sucre en poudre, puis de beurre. Prenez trois jaunes d'oeufs, délayez-les dans un verre et demi de lait bouilli. Sucrez, vanillez et tenez quelque temps au bain-marie pour faire prendre. Mélangez alors avec votre pâte d'amandes, et travaillez de façon à obtenir une pâte bien homogène. Versez celle-ci dans un moule à charlotte dont vous avez garni les parois de biscuits à la cuiller coupés en tranches. Faites glacer à la sorbetière, et démoulez au moment de servir.

L'oeuvre artistique d'Albert Larrieu

Monsieur Albert Larrieu accomplit, depuis trois ans, au Canada et chez nos compatriotes des Etats-Unis, un véritable apostolat en remettant à la mode la bonne chanson française et canadienne que nous étions en train d'oublier. Une ambition bien haute l'inspire et l'anime, c'est de détrôner de nos moeurs contemporaines la chanson et la scène vulgaires et grivoises pour mettre en place d'honneur, dans le goût populaire, l'art moralisateur, vraiment artistique et bienséant. Et quel talent de poète et de musicien il met au service de cette noble entreprise ! Ceux qui l'ont entendue ont admiré cette splendide inspiration, traduite avec toute la maîtrise d'artistes comme fut madame Lecomte et comme sont mesdames Galli et Ariel, et, M. Louis Galli.

Né à Perpignan, en 1872, Albert Larrieu était destinée, dans l'intention paternelle, à la profession médicale. Mais il laissa ses études à mi-chemin pour suivre l'appel impérieux d'une mission plus belle encore dans une sphère plus étendue. La Poésie l'obsédait : elle l'entraîna vers la Musique. Il se donna tout entier à son art, en véritable poète que l'obsession du Beau poursuit. Il fit le rêve téméraire de ressusciter chez les siens le troubadour pélerin qui va de ville en ville, de faubourg en faubourg, échanger sa chanson contre un morceau de pain, de sucre et de gâteau. Il fit ainsi son tour de France. Et quiconque aurait l'heur de pénétrer assez à fond dans l'intimité du poète apprendrait peut être de quelles larmes ce grand enfant de l'art a trempé son pain sur les routes de Paris et par les landes de province.

Il parcourut ainsi le Midi de la France et plus tard la Bretagne. Il rencontra Richepin qui, en 1901, le prit sous sa tutelle. Bientôt il liait de précieuses amitiés avec Botrel, les Hillemacher et Anatole LeBraz. C'est alors qu'il remplit de sa musique impressionnante et caractéristique tous les foyers français. Ce « méridional celtisant » a coopéré au réveil des fêtes traditionalistes qui nous valent de revoir, avec Botrel chantant et LeBraz écrivant, la Bretagne renaître dans les touchantes coutumes du passé et dans sa langue reparlée. Ainsi la Provence ressuscitait avec Mistral et Roumanille.

Quand la guerre éclata, Larrieu composait pour Paris. Comme tout bon Français, il s'élança enthousiaste à la défense de la Patrie. Son régiment se souviendra des strophes ardentes que lui inspirait sa muse patriotique. Au bout de dix-huit mois, Larrieu malade fut réformé. C'est alors qu'il prit le parti de passer en Amérique, avec quelques interprètes de renom, pour chanter la France et neutraliser, par cette propagande, les effets de la propagande allemande.

Reçu partout du même accueil enthousiaste, il reconnut que la vieille mère-patrie se prolongeait sur notre terre canadienne ; et il chanta chez nous comme s'il était chez lui. Larrieu était préparé à comprendre notre âme et à la faire vibrer. Qui n'a tressailli d'émotive gaieté à entendre madame Geneviève Lecomte dans « les Châtaignes de Redon » et « Le Cidre de Beg Meil » ; Suzanne Galli dans « la grande Ensorceleuse », « la Bénédiction » et « Au Pays de France » ; France Ariel et monsieur Louis Galli, dans « le chant des Cloches », « Ma laboussik », « Les Quêteux », « Les Epluchettes » et, « Pont-Aven pays d'amour ». Qui ne s'est senti profondément remué à l'audition de ce vaste répertoire d'inspiration française et canadienne, où toute la poésie de notre vie intérieure et journalière s'est révélée à notre âme oublieuse et aveuglée par le modernisme, qui s'infiltre au détriment du goût et de la saine beauté de la vie rurale ?

L'oeuvre d'Albert Larrieu et de ses interprètes a laissé chez nous assez d'impressions bienfaisantes pour que nous souhaitions reentendre les chansons qui sont l'écho de notre âme restée bonne, et pour que nous demandions à ces doux chanteurs de nous revenir bientôt. Ils ont ressuscité chez nous la soif du Beau harmonieux et il leur appartient de nous abreuver davantage à la coupe splendide de leur génie musical et poétique.

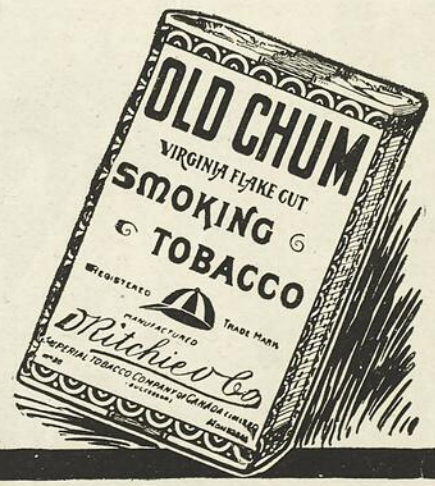
Alphonse DESILETS.

Notre nouveau parlement fédéral, en construction. Il manque encore la tour centrale.

Tout le Monde Fume le Tabac

OLD CHUM

Le tabac à fumer le plus populaire au Canada.



KERNEVEZ

(Ouvrage couronné par l'Académie Française).

PAR Mlle PAPE CARPENTIER

13 (Suite)

Par exemple, quand Mme Le Goaz était seule avec Gaïdik, la fidèle servante de toute sa vie, elle se laissait aller à la questionner, l'écoutait avec attention, lui faisant recommencer certains récits; ainsi Gaïdik a dû redire plus d'une fois par quel miracle de dévouement et de vaillance Marik avait sauvé sa belle-mère. Puis, Mme Le Goaz retombait dans ses grands silences.

Quand on lui a dit que Kergoz, son Kergoz, n'était plus qu'un amas de cendres, la pauvre femme a pleuré. Vraiment, ce n'est pas lorsqu'on est devenu vieux que votre logis devrait vous manquer. Où aller à présent ? A quoi se décider ? Est-ce qu'elle aura le courage de se faire bâtir une grande maison, froide, blanche, vide de visions anciennes et d'anciens souvenirs, où elle errera, dépaysée, telle qu'une âme en peine que l'incendie aurait bien dû ne pas oublier.

Cette pensée la hante le jour, quand elle rêve, la nuit, quand elle ne dort pas. Certainement, quelque chose s'est brisé en elle, quelque puissant ressort qui toujours, autrefois, la relevait au premier rang.

C'est ce à quoi, ce jour-là, pense Marik, assise derrière sa belle-mère afin de ne la point gêner, Marik qui s'est sentie prise de pitié pour Jacquette depuis qu'elle l'a vue si malade, depuis qu'elle la sait si malheureuse, si abattue dans son orgueil, depuis, surtout, qu'elle-même est sûre de l'immense bonheur qu'elle pressentait.

Car elle en est certaine maintenant, et son coeur se gonfle d'une joie qui continuellement, fait monter des larmes à ses yeux. Elle porte en elle le petit enfant tant rêvé.

Jusqu'à présent, elle a gardé ce grand secret; par une superstitieuse crainte que cela ne fût pas vrai, elle n'osait parler de rien ; mais c'est aujourd'hui, oui, ce soir même, qu'elle veut faire à son mari la chère confidence.

« Marik ! » fait une voix dolente, dans le silence de la chambre.

Qui donc l'appelle ? Qui l'a ainsi nommée *de son nom ?*

« Marik ! » fait de nouveau la voix. « Est-ce que vous n'êtes plus là ?

— Mais si-; répond la jeune femme stupéfaite.

— Alors, venez près de moi, ma fille, tout près de moi. Parler fort me fatigue. Asseyez-vous sur cet escabeau. »

« Jai quelque chose à vous dire ; mais c'est difficile, très difficile à commencer. Il faudra peut-être que vous m'aidiez. »

Ses yeux sont baissés ; son visage a l'expression rigide d'une statue.

« Qu'avez-vous donc de si pénible à me confier ? demande la jeune femme de plus en plus troublée.

— Plusieurs choses. Des choses qui me sont venues depuis que je suis malade, et qui gonflent mon coeur, et que je ne pourrais empêcher d'en sortir.

J'ai été bien méchante pour vous ; pas seulement autrefois, mais depuis votre mariage aussi, et toujours. Je vous ai dit des choses qui vous ont fait de la peine, bien de la peine ; c'est justement pour cela que je vous les disais. Il faut me plaindre ; j'étais jalouse, et je souffrais beaucoup, je vous l'assure. Quand on est jaloux, ce n'est guère facile d'être juste, allez, même quand on le voudrait. Bien des fois, j'ai pleuré de ne pouvoir ressembler à Mme Girault, qui n'a pas besoin de se forcer pour sourire, pour être indulgente, et que tout le monde aime. Moi, personne ne m'a jamais aimée que mon fils : on me craignait, on m'obéissait, j'ai même rencontré de braves gens qui m'ont servie avec fidélité, mais je sentais bien que lorsque j'arrivais, cela ne faisait de plaisir à personne.

Pour vous, j'ai été pire que pour les autres, ma pauvre fille, mais je vous jure que j'en ai plus souffert que vous. Je voyais, aussi clairement que tout le monde, combien j'étais injuste. Si vous vous étiez révoltée, si vous étiez devenue insolente, cela m'aurait donné raison ; mais non; vous restiez douce, complaisante, résignée, vous contentant de me regarder de vos yeux tristes, qui me poursuivaient jusque dans mon sommeil. Et, vous pouvez me croire, de vous sentir si bonne quand moi... cela me torturait l'âme.

L'autre soir, Gaïdik m'a raconté comment vous m'avez sauvée de l'incendie, comment vous avez risqué votre vie pour moi. Sans vous ... sûrement... Dites-moi, pourquoi avez-vous fait cela ? Pourquoi ? »

Marik ne pouvait, sans mensonge, répondre : « Parce que je vous aime. » Elle dit simplement : « Parce que c'était mon devoir.

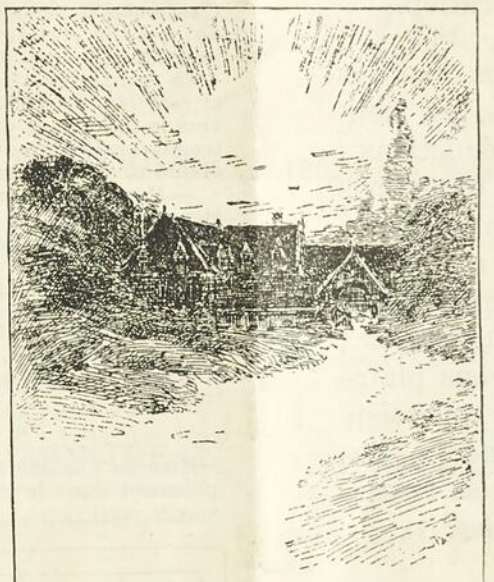
—Votre devoir ? Etait-ce votre devoir ? Beaucoup d'autres auraient pensé : Ce n'est pas moi qui ai mis le feu chez elle ; ce n'est pas moi qui l'ai poussée dans les flammes ; qu'elle y reste! C'est un bon débarras.

— Oh ! comment pouvez-vous dire des choses pareilles ? s'écrie Marik indignée.

— Oui, oui. D'autres (pas vous, je le sais bien), auraient pensé : « Je n'ai rien fait pour « qu'elle meure, mais quand elle ne sera plus « là, on ne me persécutera plus, on ne dira « plus de mal de moi devant mon mari. » Lorsque j'ai su ce que vous aviez fait, toutes ces réflexions se sont remuées en moi, et une voix me criait que je serais une grande criminelle si je ne reconnaissais pas mes torts, si je ne vous demandais pas pardon.

— Taisez-vous, je vous en conjure ! fait Marik dont les larmes inondent le visage. Me demander pardon ? Vous ? A moi ?

— Oui, mon enfant, oui je le dois. Dieu me le dit. S'il m'accorde la grâce de vivre encore, je réparerai le mal que j'ai commis, et si, en ce moment, vous voulez me rendre bien heureuse, donnez-moi votre main, Marik et embrassez-moi. »



CE SERAIT KERNEVEZ, LA FERME NOUVELLE ...

Tandis que parle Jacquette, passe devant la fenêtre la haute silhouette de Pierre qui revient des champs pour le souper. Son regard plonge dans la chambre, et il ne peut retenir un geste de profonde stupéfaction, en voyant sa mère et sa femme tendrement embrassées. Quoi ! ce rêve de toute sa vie ! Ce rêve qu'il croyait irréalisable !

« Approche-toi, mon fils, lui dit Jacquette dès qu'il a franchi le seuil. Viens, et donne-moi aussi ta main. Devant toi, je veux encore demander à ta femme d'oublier ce que j'ai été pour elle et de m'aimer, si elle le peut.

— O maman ! s'écrient à la fois les deux jeunes gens. »

Dans chacune de ses mains, Jacquette tient une des leurs. Marik est assise aux pieds de la vieille femme, Pierre, agenouillé de l'autre côté.

« Je voulais encore vous prier de m'accorder quelque chose, mon fils et ma fille. Hier, tu m'as demandé, Pierre, ce que j'avais décidé, relativement à Kergoz. Ecoute je suis vieille, et n'ai sans doute plus un long bail à vivre. Mon seul désir, à présent, serait de te voir construire, à la place de l'ancienne ferme, une nouvelle habitation à ton gré et à celui de ta femme, où nous demeurerions tous les trois, où Marik, devenue la maîtresse, me permettrait de me reposer, près de vous, de mes longues années de travail.

« La nouvelle maison ne s'appellerait pas comme l'autre. Ce ne serait plus : *Kergoz*, la ferme ancienne, pleine de mauvais souvenirs que les flammes ont brûlés en même temps que les murs. Ce serait : *Kernevez*, la ferme nouvelle, celle où commencerait une vie d'affection et de tranquillité.

« Voilà quel serait mon rêve. Mais si vous me refusez, Marik, si vous ne voulez pas croire qu'une vieille femme comme moi puisse changer, je vous comprendrai, peut-être, et, en tout cas, j'accepterai votre volonté. »

Pierre se tourne vers sa femme :

La jeune femme a un moment d'hésitation. Est-ce que, vraiment, Jacquette pourra tenir sa promesse ? Est-ce que, en reprenant ses forces, elle ne reprendra pas ses vieilles rancunes et son besoin d'autorité ? N'est-ce pas tenter la destinée que de faire dépendre, d'une minute d'attendrissement, la paix future de son ménage ?

Et pourtant, non. Elle ne se sent pas le courage, elle, si jeune, elle, si aimée, de refuser l'oubli des injures à une femme âgée et malade, qui donne un tel exemple de vraie grandeur.

« Je consens ; mais à une condition, ajoute-t-elle rougissante, c'est que, parmi les meubles qu'on va racheter pour meubler la maison neuve, il y aura un berceau, car... car le petit enfant dont nous avions si grand désir est en route, du ciel pour Kernevez.

— O ma chérie ! ma chérie ! » répète Pierre qui ne trouve pas autre chose. Et, sans quitter la main de sa mère, il s'empare, derrière le fauteuil, de celle que sa femme a de libre, et y imprime ses lèvres, en un baiser fervent et silencieux.

Un sourire de fierté a illuminé le visage de Jacquette. La venue de son petit-fils sera sa dernière joie.

« Ce sera un garçon », décide-t-elle. Puis, lentement : « Il faudra le nommer : Silvestrik. Votre père s'appelait ainsi n'est-ce pas, ma fille ? »

— Oui, *mamm-goz*, répond Marik avec tendresse ; mais, si vous le voulez bien, nous le baptiserons : Silvestrik-Jacques.».

* * *

Ils restent devant la fenêtre ouverte, leurs trois coeurs battant à l'unisson pour la première fois.

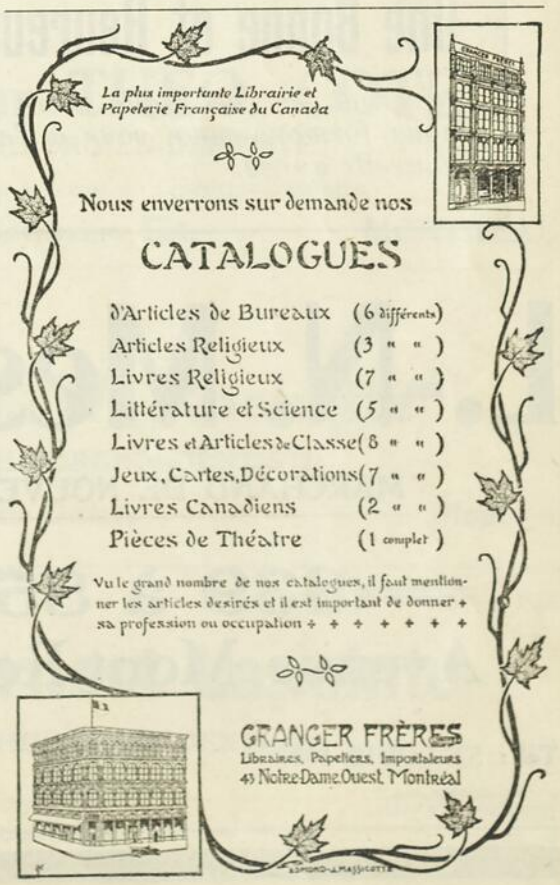
Dehors, le jour baisse. On est à cette heure du crépuscule, exquise en été, où les ardeurs trop chaudes, les clartés trop éclatantes s'assoupissent dans la douceur des demi-teintes. Le grillon, le petit *gril* du foyer fait vibrer sa délicate et stridente crécelle, et, dans le lointain déjà embrumé, un crapaud lance aux étoiles naissantes, ses mélancoliques notes de flûte.

Le jardin ne se ressent plus de l'orage passé. Tout y est redevenu vert, fleuri, parfumé. Les arbustes courbés par le vent se sont redressés, les plantes arrachées ont repris racine. Est-il possible que, si peu de temps après un bouleversement pareil, les choses retrouvent un tel air de calme et d'harmonie ?

Et Marik, dont les regards tombent sur ce décor charmant, se demande pourquoi il n'en serait pas de même pour les hommes ; pourquoi des années troublées par la plus violente des tempêtes, ne seraient pas suivies d'autres années reposantes et douces.

Ah ! fasse Dieu qu'il ne soit jamais démenti, l'augure qui place Kernevez sous la protection d'un berceau ! Paix aux âmes de charité ! Elles savent trouver la bonne route, celle qui conduit au bonheur par la mansuétude et l'oubli de soi-même.

FIN



A NOS CLIENTS

1920 est disparu. Nous sommes heureux de saisir cette occasion pour vous remercier sincèrement de votre encouragement pendant l'année, nous vous sommes reconnaissants d'avoir participé à « nos grandes ventes », veuillez croire à notre profonde gratitude pour l'indulgence que vous vous avez donnée en continuant à achalander nos magasins, malgré certains ennuis et embarras causés par les travaux de transformation et d'amélioration.

Comme par les années passées, nous continuerons en 1921 à vous donner, en tout temps, les meilleures valeurs ainsi que les meilleures réductions ; la qualité s'érigera en souveraine avec toutes nos marchandises ; nous n'épargnerons rien pour rendre nos grandes ventes intéressantes au double point de vue de satisfaction et d'économie ; nos annonces seront vraies, sans aucune exagération ; nous poursuivrons notre principe de vous plaire en toute circonstance; la politesse et la courtoisie occuperont toujours la première place à nos rayons. Nous espérons que 1921 verra se resserrer davantage nos relations commerciales.

Que 1921 soit pour vous une année de joie et de santé, que le bonheur et la prospérité habitent votre foyer, en un mot, nous vous souhaitons

Une Bonne et Heureuse Année

tels sont les voeux que notre personnel et nous formons pour vous à l'aurore de la nouvelle année.

L.-N. Messier

MARCHAND DE NOUVEAUTES

839 à 851

Avenue Mont-Royal est

Tél : ST-LOUIS 8624.

LE JARDIN DU SILENCE

(Suite de la page 15)

— Il y a, mon cher, que si vous voulez que nous demeurions les bons amis que nous sommes, il faut cesser ce petit jeu.

— Et pourquoi, s'il vous plaît ?

— Parce que je trouve odieuse cette recherche dans la vie d'une femme... et d'une femme honnête, vous le dites ! et dont nous sommes les hôtes après tout.

— Allons donc ! c'est du métier ! Vous étiez moins austère tout à l'heure. Ne m'avez-vous pas offert de m'aider dans mes investigations ?

— Parfaitement, mais je ne voyais en cela qu'une amusette quelconque, je ne m'imaginais point cette façon de fouiller ainsi... En somme, Hardy, cela me paraît malpropre.

L'écrivain fronça les sourcils, mais se remit vite et conclut d'un ton dégagé :

— Vous êtes un enfant. Vous ne voyez rien en dehors de votre sabre et de votre képi. C'est votre affaire. C'est aussi la mienne de profiter d'une chose intéressante quand elle se présente sur mon chemin.

Ils quittèrent l'enclos mystérieux et reprirent le sentier qui descendait vers le château de Chassac. Le lieutenant avait retrouvé toute sa cordialité et disait gaiement :

— Mon cher, vous ne trouverez rien parce qu'il n'y a rien.

— Mais Paul Hardy secoua la tête :

— De même que le Jardin du Silence est bizarre parce qu'il n'y a rien, de même chez Mme de Chassac, s'il n'y avait rien, ce serait trop étrange ; je chercherai... et je trouverai.

* * *

Mme de Chassac avait marché rapidement dans le chemin du coteau et s'était vite trouvée à la bifurcation de deux belles routes. L'une, bordée de magnifiques platanes, conduisait au château dont on apercevait la masse blanche à travers les feuillages. Elle hésita, puis s'engagea sur l'autre. Celle-là, dénudée, toute grise de poussière, amenait à l'entrée du village de Chassac. Le petit bourg était constitué presque en entier par une longue rue aux maisons à deux étages, généralement desservies par un escalier extérieur. Quelques boutiques, deux ou trois cafés ; çà et là, poules et canards, des oies s'égosillant, des chiens paressant au soleil...

Les paysannes, debout au seuil de leurs portes, saluaient respectueusement la jeune femme qui répondait d'une inclinaison de tête et arriva bientôt à l'issue de la rue qui aboutissait à une petite place. En face s'élevait l'église, laquelle ne présentait aucun intérêt. Elle était moderne, proprette, très blanche ; un clocher aigu surmonté d'un coq doré flamboyant ; la porte soigneusement peinte en gris. Au-dessus, une niche d'un bleu cru renfermait une Vierge à la ceinture également d'azur vif, aux joues d'un rose éclatant.

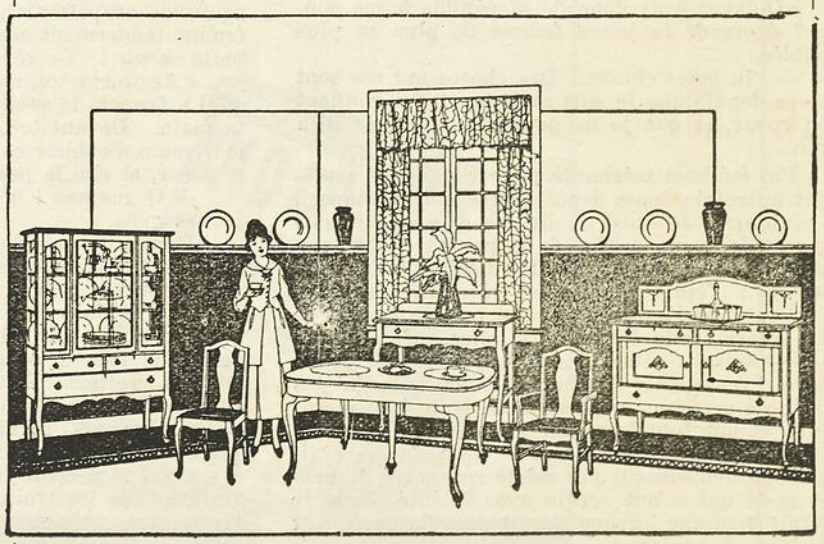
Le regard hautain qui avait immobilisé les deux promeneurs au Jardin du Silence avait disparu dans la physionomie de la comtesse de Chassac et ce furent deux yeux à l'expression d'intense lassitude qui parcoururent machinalement la façade naïve du petit édifice.

La jeune femme souleva le loquet et entra. L'église était déserte. A onze heures du matin, les villageoises, occupées en leurs demeures, ne songeaient pas à détourner une parcelle de leur temps pour y venir prier, les plus pieuses d'entre elles ayant assisté à la messe quotidienne du matin.

(A suivre)

JEUNES GENS !

Qui songez à l'avenir !.... N'oubliez pas



L.-G. St-Jean, cie Ltée

20-ouest, rue Notre-Dame

Tél. Main 1756. *MONTRÉAL*

TELEPHONE : EST 6958

Docteur Albéric MARIN

MEDECIN — SPECIALISTE

Quatre annéee de service dans les hôpitaux militaires de France et d'Angleterre.

Traitement des maladies de la peau et des voies urinaires.

Consultations : de 2 heures à 5 heures ; de 7 heures à 9 heures.

291, rue Saint-Denis, MONTREAL

Consultations : 2 à 4 heures et de 7 à 8 heures. **Tél : EST 7277**

HOPITAL PRIVE

— DU —

Docteur MILETTE

CHIRURGIEN

Spécialité : GYNECOLOGIE

20, Carré Saint-Louis, MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 486

Dr F. L. Demers

Des Hôpitaux de Paris

Décoré de la Médaille des Epidémies en France.

Clinique privée des maladies des voies urinaires — Electricité Médicale — Rayons X.

1075, avenue Delorimier, coin Rachel, MONTREAL

Consultations : de 3 à 9 hrs P.M. **Tél : EST 5026**

Dr Napoléon Boucher

SPECIALITE :

Maladies des femmes, jeunes filles et enfants.
Obstétrique, accouchement, traitement spécial

1008, rue Dorion, coin Sherbrooke, MONTREAL

Heures de consultations :
De 2 P.M. à 4 P.M. De 6 P.M. à 9 P.M.

Tél : CALUMET 2045

Dr A. D. Tessier

MEDECIN - CHIRURGIEN

Traitement des maladies de la peau, des voies urinaires, eczéma, etc.

1894a, avenue Papineau, MONTREAL

Tél : UPTOWN 8791

Le Docteur L. P. Hébert

Elève des Hôpitaux de Paris et de New York

Maladies de la peau et des voies urinaires.

251, rue Sherbrooke Ouest, MONTREAL

Heures de consultations : 2 à 4 p.m., 7 à 9 p.m., dimanches exceptés.

Docteur O. N. RIVET

Spécialité :

MALADIES DE LA PEAU

Edifice Salaberry, 308 Est, rue Sherbrooke, Montréal

Troubles de la DIGESTION : —
Maladies d'ESTOMAC, du FOIE, des INTESTINS et de la PEAU.

TRAITEMENTS ELECTRIQUES

Troubles des fonctions URINAIRES et SEXUELLES :
Maladies de la VESSIE, des REINS et des ORGANES GENITAUX.

Dr J.-M.-E. PREVOST

Des hôpitaux de PARIS, LONDRES, NEW-YORK

MEDECIN-SPECIALISTE

460, RUE ST-DENIS, (Coin Sherbrooke) MONTREAL

Téléphones : — BUREAU : EST 7580 — RESIDENCE : EST 6791.

Vous aurez de belles et bonnes dents ce qui contribuera plus que toute autre chose à votre apparence, si vous confiez le soin de votre bouche au

Dr PINAULT

CHIRURGIEN DENTISTE

Gradué avec très grande distinction et médaille d'or de l'Université Laval.

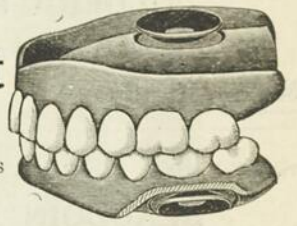
Toujours à votre disposition pour traiter et extraire vos dents sans douleur : on ne fait que des travaux de première qualité. Prix modérés et satisfaction garantie. Ouvert de 9 a.m. à 9 p.m.

2602, Ste-Catherine Est, angle Létourneux. Tél. Las. 2709

Spécialité : Cas difficiles.

Docteur Honoré Thibault

DENTISTE



Extraction des dents ABSOLUMENT sans DOULEUR à l'aide de la fameuse préparation l'APOTHESINE

595, Adam, coin Lasalle, Maisonneuve **Tél : Lasalle 3420**

Tél : LASALLE 497

Dr Harmand HAY

CHIRURGIEN-DENTISTE

1892, rue Sainte-Catherine Est, MONTREAL

SPECIALITE :

Extraction des dents sans douleur.

Dr Nap. Desjardins

DENTISTE

Et aussi plombage des Dents en or, argent, platine, etc. Dentiers en or, aluminum et caoutchouc de toutes sortes. Ponts et couronne en or pur de 22k. Satisfaction garantie.

1708, Notre-Dame Ouest, angle rue Bourget. Tél : West 1952

Tél : LASALLE 3929w.

Dr Victor PARENT, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

2394, rue Sainte-Catherine Est, MONTREAL

Tél : LASALLE 3603.

Consultations :
2 à 6 P.M.
7 à 9 P.M.

Docteur THEO. COTE

CHIRURGIEN-DENTISTE

Clinicien à l'école de Chirurgie Dentaire.

1963, rue Sainte-Catherine Est, MONTREAL

Téléphone : MAIN 3851.

Dr J. W. Rochette

CHIRURGIEN-DENTISTE

439, rue Notre-Dame Ouest, Montréal

Tél : ST-LOUIS 9049w **Bureau : 9 A.M. à 9 P.M.**

Dr Ernest Lapointe

CHIRURGIEN-DENTISTE

1129, rue Mont-Royal Est, MONTREAL

angle Delorimier

Avis important

Les numéros non reçus doivent être réclamés dans le mois de leur publication. Après cela ils ne seront remplacés qu'aux frais des réclamants.

Téléphone : St-Louis 1599.

ULDERIC PIGEON
PHOTOGRAPHE
806, rue Papineau, - - MONTREAL.

Tél : Main 7154

BEAUDOIN LIMITEE
COMPTABLE
Membre du Service de collection américain.
Chambre 600 — 71a rue Saint-Jacques, Montréal

Tél : ST-LOUIS 4449.

W. LEBRUN & CIE
BOUCHERS
Viandes de choix — Gros et Détail.
1267, avenue de l'Hôtel de Ville Montréal

Tél : ST-LOUIS 1811

E. PAIEMENT
Marchand de bois, charbon, grain, foin, son, moulée, etc.
Briquettes à l'huile $2.00 moins cher que le charbon dur. Transport de toutes sortes prix modérés.
1552, rue Cadieux MONTREAL

Tél : EST 5785

D. NADEAU
LIBRAIRIE — PAPETERIE
Spécialité : Tapisserie.
828, rue Ontario Est Montréal

Tél : EST 1777

JOSEPH LABOSSIERE
AUTOMOBILES A LOUER
Mariages — Baptêmes — Sépultures.
788, rue Ontario Est MONTREAL

TELEPHONE : MAIN 4679.

A. DEROME & CIE
Etampes en Caoutchouc
20, rue Notre-Dame-Est, Montréal.

Tél : EST 3776

J.-B. NADEAU
SELLIER
SPECIALITE :
Réparations de harnais et d'articles en cuir.
Marchand de chaussures et valises.
919, rue Ontario Est MONTREAL

Tél : EST 1043

J.-E. GAUTHIER
Accessoires électriques, Ferronneries
Lecteurs de la revue, achetez chez nous, et nous vous encouragerons.
910, rue Ontario Est MONTREAL

SOUS LA LOUPE

Conditions pour obtenir une étude graphologique : envoyer deux pages d'écritures sur papier non-rayé, avec 25 ou 50 sous, suivant que la réponse devra paraître dans la Revue ou être envoyée à domicile.

BEBE G. (pour GAZELLE) — J'ai remarqué que vous m'envoyez très souvent des lettres à analyser. Je vous remercie. Je regrette infiniment de devoir simplifier pour « Bébé G.». Le billet est écrit à la mine et sur papier rayé. A tout hasard, voici ! Très intelligente, fine, « sachant bien conduire son affaire », comme on dit vulgairement. Peu banale, intéressante : c'est « quelqu'un. » Enjouée, riant volontiers, taquine avec espièglerie. Esprit sérieux cependant et suffisamment pratique. Beaucoup d'imagination et pas assez bridée. Franche mais peu expansive, plutôt discrète, réservée, sagement prudente. Un brin tracassière et agressive quand les choses ne vont pas à son gré. Une volonté habituellement ferme, autoritaire, combattive à l'occasion. Du goût, de la distinction. Elle cause avec entrain mais ce n'est pas une « démonstrative. » Elle excelle à cacher son véritable « moi. » Très sensible, bonne et aimante, elle semble plutôt froide ; ardente, elle parait souvent calme et indifférente. Elle n'est pas toujours indulgente. Une tendance à l'égoisme mais bien combattue par la réelle bonté du coeur.

FLOT-RAS. — Jeunesse et fraîcheur d'âme d'abord, Monsieur le Philosophe ! Entrain, enthousiasme, enjouement. Capable de réflexions sérieuses mais n'accueillant pas volontiers ce qui à l'air trop sombre et « rebarbatif. » Sensible et aimant, à l'occasion un brin sentimental, un brin d'égoisme... tout masculin, hélas ! mais vrai « coeur d'or. » Bienveillant et simple, content de lui sans trop de prétention plutôt à la façon joyeuse d'un brave collégien que fait habituellement son devoir et a la conscience en paix ! Content des autres aussi et très agréable camarade. Aime les sports, a besoin d'activité physique. Beaucoup d'imagination, du goût, mais pas encore assez cultivés. La volonté n'est pas toujours assez énergique elle est parfois capricieuse. Peut-être Folt-Ras manque-t-il de constance. En tout cas bien doué intellectuellement et moralement. Il est réservé et discret, mystique on dirait et très franc.

Clic — Clac — Coquelinette — Mouette — Oeillet — Dolorès — Rose-fanée — Reçu toutes les gentilles missives. Répondrai en février.

HEUREUSE ABONNE ET SCEPTIQUE.— Tempérament bilieux et nerveux fortement portée au pessimisme et à la mélancolie. Volonté parfois hésitante devant une décision à prendre mais ferme une fois résolue et généralement impatiente, autoritaire. Active, débrouillarde, très intelligente, franche et expansive, grande facilité d'élocution. Idées et goûts larges. Une faible dose d'égoisme — capable de bonté et de générosité. Beaucoup d'imagination mais jugement solide. La sensibilité est vive, maladive, l'impressionnabilité est extrême. Grand souci de perfectionnement. Distractions fréquentes. Conscience parfois délicate à l'excès et piété mystique.

MARRAINE DE PAUL. — Egoisme et vanité. Coquetterie et préciosité. Nerveuse et très sensible mais aucune sensiblerie. C'est une sentimentale. Elle aime le beau, le brillant, les bijoux, l'élégance. Caprice et parfois un peu d'inconstance. L'esprit est délicat, fin et cultivé, l'imagination vive et gracieuse. Elle a beaucoup de goût, le sens esthétique est développé, elle aime les arts et en cultive un sans doute. L'orgueil est marqué mais sans excès. Un brin susceptible, elle est parfois capable de rancune quoique sans méchanceté. Elle est plutôt douce. Elle est soigneuse, méthodique, d'une propreté exquise.

ETINCELLE. — Franche, droite mais pas du tout expansive. Esprit original et fin, déjà observateur. Quelques petits égoismes d'enfant choyée et gâtée, mais rien de méchant ni de raide. Ma jeune correspondante a bon coeur et est très intelligente, possédant un jugement ferme, elle saura se dévouer et bien orienter sa vie. L'humeur n'est peut-être pas toujours égale, mais elle est enjouée, douce et bienveillante, très amusante le plus souvent. Sensible et aimante, elle est impressionnable et charitable naturellement. Beaucoup d'imagination, du goût, des aptitudes artistiques. Cependant, elle est suffisamment pratique et elle doit bien s'en tirer quand elle calcule. Parfois, un petit ton brusque, elle est ferme, combattive à l'occasion. Bonté sérieuse, réfléchie parfois un peu trop « condescendante » mais réelle toujours. Un brin d'orgueil mais aucune coquetterie, aucune vanité de petite poseuse. Elle a des manières simples et « vraies. »

(Suite à la page 26)

Tél : LASALLE 3231

NAP. ROUSSEAU
TAILLEUR
Spécialité modes de fantaisie pour jeunes gens.
PRESSAGE, NETTOYAGE, REPARAGES faits avec soin.
Spécialité : NETTOYAGE FRANÇAIS ET TEINTURE
1462, rue Ontario Est MONTREAL

Tél : EST 820

P. LANGLOIS
Confections pour Dames
Un magnifique choix de Blouses, Jupes, Manteaux et Costumes.
Membre de la Section Louis Hébert.
826, rue Ontario Est MONTREAL

J.-E. GIRARD, prop. Tél : ST-LOUIS 9181

THE MOUNT ROYAL PLATE GLASS DESIGN REG.
Vitres, de toute description pour bâtisse, réparation de miroirs, dessin sur vitre sablée, taillée et coupée, de tout genre d'enseigne sur vitre. Nous nous occupons aussi d'encadrer et de dorer à neuf. ——
47, avenue Mont-Royal Est MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 517w

H. SYLVESTRE & FILS
Marchands de
FERRONNERIES, HUILES, PEINTURES, VERNIS, VITRES, PINCEAUX, ETC., ETC.
Demandez les vernis Dougall, nous sommes les seuls représentants rue Mont-Royal.
603, avenue Mont-Royal Est MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 3891w

JOS. COLLETTE
EPICIER
Spécialité — Vins et Bières
PROVISIONS DE TOUTES SORTES
382, rue Chambord, coin Gilford, MONTREAL

ALEXANDRA MUSIC STORE
164, rue Beaubien, coin Henri-Julien
VICTROLAS ET RECORDS VICTORS
Gramophones chêne ou acajou à prix réduits.
UNE VISITE VOUS CONVAINCRA

Stand : EST. 9480 Rés : ST-LOUIS 7777

Ls-Ph. COMEAU
AUTOMOBILES A LOUER
à l'heure ou à la journée
1211, rue Chabot, Montréal

Tél : MAIN 3538

J.-A. BOISVERT
PLAQUEUR
en nickel, cuivre, doreur, argenteur sur tous genres de métaux et finisseur en cuivre.
Ornements d'Eglises, garnitures de voitures et lampes.
Bureau : **82, rue Saint-Gabriel Montréal**

A. MORISSETTE
—— 18 années d'expérience ——
Expert dans les orgues et pianos
87, rue Poupart, MONTREAL

Tél : EST 2486

EUGENE DOUCET
IMPRIMEUR
281, avenue Papineau, MONTREAL

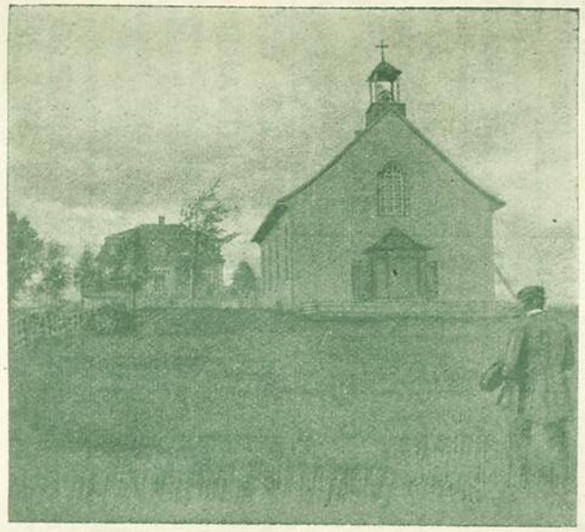
Le Canada Illustré

La colonisation reste, comme elle l'a toujours été, l'oeuvre capitale de notre race. Emparons-nous du sol : les races agricoles, sont les races les plus saines et les plus fortes.

Le « moulin à scie » est l'auxiliaire indispensable du colon

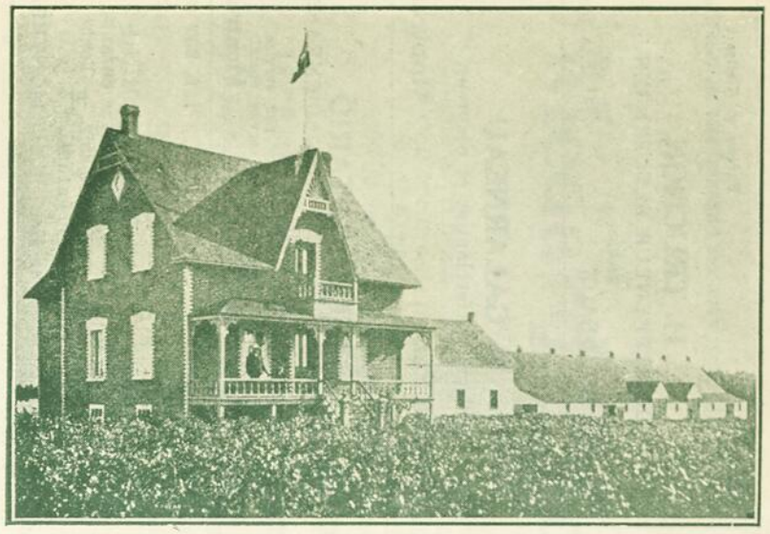
Une excursion de pêche est une fructueuse et agréable distraction pour le colon.

Un pont en pays de colonisation. Comprenant l'importance d'assurer aux colons de bonnes voies de communication, le Département de la Colonisation donne une attention de plus en plus marquée à la construction des routes et des ponts.

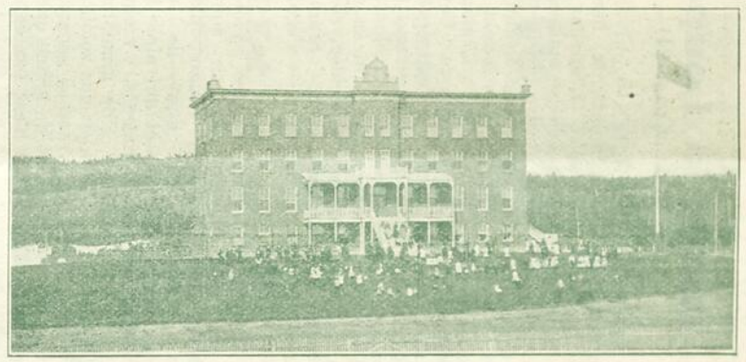


L'église paroissiale s'élèvent partout où se trouve un groupe de colons. Elle leur apporte, avec les secours de la religion, le courage moral nécessaire à l'accomplissement de leur saine, mais rude tâche.

En attendant la première récolte « payante » le colon vit de l'exploitation de la forêt.



A la misérable cabane succède, après quelques années de fécond labeur, la maison coquette, et les dépendances vastes et modernes.



Nulle population, plus que la nôtre, ne s'intéresse à la cause de l'éducation, ni ne s'impose autant de sacrifice pour que les générations de demain soient instruites. Une école en région de colonisation.

La culture du tabac, l'une des plus payantes qui soient, réussit très bien dans bon nombre de nos régions de colonisation.

Tél : ST-LOUIS 5617

JOS. JUTEAU
Marchand détaillant de
CHARBON SCRANTON
378, rue Rachel Est, MONTREAL

Tél : EST 6066. Rés. : Tél. ST-LOUIS 4407
A. RIOPEL & CIE
COUVREURS EN TOLE, GRAVOIS ET CIMENT
Ainsi que spécifications Barrett.
137, avenue Papineau, MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 1468 Rés : 1225, rue Saint-Hubert
JOS. GALARNEAU
MARCHAND DE
Bois, Charbon, Foin, Grain, Paille, Etc., Etc.
Membre de l'Union Ouvrière et aussi membre de l'Union Saint-Jean-Baptiste.
Canadiens-français encourageons-nous.
425, rue Rachel Est, MONTREAL

AUTOMOBILE A LOUER
Pour Baptèmes, Mariages, etc., etc.
J.-E. SOULARD
1117, rue Saint-André MONTREAL

Tél : EST 3688 Rés : EST 3688
LACOSTE & LACOSTE
MARCHANDS DE
Farine, Foin, Grain, Bois et Charbon, Etc.
GROS ET DETAIL
566 - 568, rue Panet, MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 408
ERNEST MEUNIER
MARCHAND - TAILLEUR
Satisfaction garantie.
534, rue Rachel Est, MONTREAL

Tél : EST 9491W Rés : 467, rue Panet, Montréal
ERNEST HARDY
PLOMBIER SANITAIRE
Ferblantier couvreur et Electricien, Poseur d'appareils à gaz et à eau chaude.
Tout ouvrage exécuté avec soin et à prix modéré.
Atelier : 495, rue Panet, MONTREAL
2ème porte du Parc Lafontaine.

LUDGER GRAVEL R. DROUIN — Tél : Privé Est 3925
Bureau : 26, Place Jacques-Cartier, Montréal.
Tél : Main 512.
GRAVEL & CIE
Ouvrage ornemental en fer, balcons, escaliers, marquises, échelles de sauvetage, toutes sortes de soudures, etc.
255a, rue Craig Est. Tél : EST 5650

Tél : ST-LOUIS 5685
CHS. ARPIN in trust
GRAPHOPHONES
DE QUALITE
1162, avenue Mont-Royal Est, Montréal

LA ROYALE, LIMITEE
Compagnie d'assurance sur la vie et contre l'incendie.
Wm. MACKAY, gérant-gén. La plus puissante compagnie
J.-H. LABELLE, gérant-adj. d'assurance-feu de l'univers.
ACTIF : $135 000 000
Représentants à Montréal :
HURTUBISE & SAINT-CYR, 2, Place d'Armes
Agence établie en 1860. Téléphone : MAIN 1287.

Tél : EST 9888w
RAOUL LEONARD
TAILLEUR
Spécialité : Pressage et nettoyage Français.
Nous allons chercher et délivrons la marchandises à domicile.
764, rue Ontario Est, 2ème étage, Montréal

Sous la Loupe

(Suite de la page 24)

VINETTE DES PRES.—Active, laborieuse, entreprenante. Vive impatiente, nerveuse mais plutôt douce et obéissante. L'humeur est généralement agréable, assez sérieuse mais capable d'enjouement. Elle a de l'ordre, de la minutie, elle est d'une propreté soigneuse et élégante, elle a du goût et elle est économe. Avec cela on fait une excellente petite ménagère ! L'imagination est sentimentale, gracieuse, poétique. Cependant elle est assez vive pour porter à l'exagération et nuire à l'occasion à la sureté du jugement qui, par ailleurs, voit juste et droit. La volonté est calme, pas toujours assez constante ni énergique, mais quand elle est fortement décidée, elle persévère, et va au but courageusement. Simple, droite et franche. Un peu — à peine — d'égoisme. Généreuse et bonne.

VIOLETTE (j'ai d'autres « Violette »—celle-ci écrit sur papier rose en août, le 28 — 1920). Très coquette, aimant plaire et paraître, ayant forte dose de vanité, une petite vanité précieuse et qui aime beaucoup les honneurs et les compliments. Violette ne tient guère de sa famille ! Elle aime l'argent, l'élégance et le luxe. Elle dépense volontiers. Esprit délicat et distingué, caractère généralement doux et bon coeur, mais tout de même quelques signes d'égoisme. La volonté n'est pas égale. Elle est un peu capricieuse et pas toujours constante. Elle est sensible, charitable quand elle voit souffrir et pleurer. Intelligente et fine, elle a du goût, une imagination gracieuse et parfois très vive. Elle doit joliment broder. Elle a des aptitudes intellectuelles. Elle aime la musique. Elle est sentimentale à ses heures. Taquine jusqu'à être tracassière.

LUTIN. — Ma photographie ici ! Grand Dieu ! Y songez-vous ? Allez, vous n'y gagneriez rien à voir ce « vieux bonhomme de graphologue et son inséparable loupe »... et vous savez bien que rien ne rend intéressant comme... « l'air mystérieux » ! Très enjouée, aimable et gaie, espiègle très finement, taquine sans malice, moqueuse sans aucune méchanceté... un vrai lutin donc ! Intelligente et cultivée avec un brin de satisfaction de soi, un peu d'orgueil et de vanité ! Elle est aussi coquette car elle aime plaire et être aimée mais je ne vois rien de vulgaire, de banal, de mesquin en ma correspondante. Très sensible et aimante, elle n'est pas du tout égoiste, elle a le sens du dévouement et très vif le sentiment du devoir. La volonté n'est pas très forte, ni très égale, elle manque parfois un peu de constance. Cependant elle sait vouloir et elle est vive, active et débrouillarde. Elle est nerveuse, un brin impatiente et légèrement susceptible. Franche, droite, pas toujours expansive. Très impressionnable et peu robuste.

MISS. T. RIEUSE. — Du goût, le sens esthétique développé. Bienveillante et bonne, légèrement hautaine à l'occasion. L'orgueil est faible, cependant, la vanité légère et pas une ombre de coquetterie. Je crois qu'elle aime les belles choses et les bonnes choses aussi. Elle aime le bien-être et je croirais lui faire plaisir si je lui offrais une boîte de bonbons. Elle a un grand besoin d'activité physique, elle affectionne les sports et ne craint probablement pas le froid. Très intelligente avec un solide bon sens qu'on a plaisir à rencontrer. Fine et originale, amusante et optimiste avec une sorte d'enthousiasme raisonné et calme, si je puis ainsi m'exprimer. Un peu capricieuse parfois et taquine mais généralement constante, résolue et « coeur d'or », aucun égoisme. imagination gracieuse, jugement droit, franchise parfaite. Sensibilité bien suffisante, un brin sentimentale.

NOTE. — Je prie mes correspondants de vouloir bien prendre patience et de ne pas se croire oubliée quand je ne leur réponds pas le mois suivant l'envoi de leurs lettres. Je dispose de bien peu d'espace ici et je reçois plusieurs lettres chaque jour. Je fais passer par ordre de date. Quand aux analyses à 50 sous, je dois adresser ces jours-ci toutes les réponses aux lettres reçues jusqu'au 24 décembre.

LE MONSIEUR A LA LOUPE.

Tél. 326 — Rés. 254.
D. BOULE
MARCHAND de NOUVEAUTES
Spécialités : Pour dames et messieurs.
20—5ème Rue, Les Chûtes Shawinigan, P.Q.

Tél. Est 518 Bureau et Atelier :
210, rue PLESSIS, près Ste-Catherine.
H. TRUCHON
ENTREPRENEUR ELECTRICIEN
Résidence :
1030, rue BORDEAUX. Tél. Est 3343.

TEL : EST 2025.
A. GALARNEAU
Plombier, ferblantier et couvreur.
459 rue Panet, - - - Montréal

Tél . EST 3140.
STUDIO ONTARIO
AGRANDISSEMENTS, POSES D'ENFANTS ET MARIAGES
Spécialité : Ouvrage d'amateurs par service
Ouvrage d'amateurs par serviec postal.
714, rue Ontario-Est - - Montréal.

ETABLIE : 1850. TEL. EST 5519.
L. A. COTE
LE PHOTOGRAPHE BIEN CONNU
Nous vous invitons de venir avec vos enfants. — Nous posons le jour et le soir. — Tout ouvrage est garanti.
803, rue Ste-Catherine Est, MONTREAL

Tél. St-Louis 945
J.-A. LAMARCHE
ENTREPRENEUR PLATRIER
Blanchissage — Tapissage — Peinture.
Ouvrage fait avec soin et à prix modérés
646a RUE DROLET, MONTREAL

CHS. ARCHAMBAULT
NOTAIRE
755, rue Mont-Royal Est, MONTREAL

Téléphone St-Louis 6421.
LEONARD & AIME JOYAL
Entrepreneur de peinture sur auto. Ouvrage de première classe garanti au plus bas prix.
1462, RUE BORDEAUX, Montréal.

Ouvrages de toutes sortes. Tél. St-Louis 6793W
E.-O. SENECAL
ENTREPRENEUR ELECTRICIEN
Avant de donner votre contrat d'électricité consultez-nous.
752, rue Papineau 847, rue Marie-Anne Est
MONTREAL

Retenez votre tour par téléphone. Tél. Est 9143
RAOUL THIBAULT
SPECIALISTE OPTICIEN, OPTOMETRISTE
Gradué en 1904
425, rue Amherst, MONTREAL
En face de l'Eglise Ste-Catherine, près de la rue Robin.

GRAMOPHONES
Chance exceptionnelle par relation de parenté avec manufacturier nous vendons à moitié prix.
Mme ANNIE FORANT, 1023, ave Mont-Royal
Tél : ST-LOUIS 7304

Le Magasin Pratique.
COUPONS
de toutes sortes à la livre et à la verge. Confection pour dames et enfants. Draps, Tweeds, Serges, etc.
Articles de fantaisie.
Mlle A. BENARD
1160, avenue Mont-Royal Est, Montréal

GO. IN REAL ESTATE BIG.
GOHIER & BIGRAS
COURTIERS D'IMMEUBLES
7 Place d'Armes, - - - Montréal.
Téléphone : Main 3220.

Tél : ST-LOUIS 863

Médard Paquette

BOULANGER

Canadiens-français n'oubliez pas que la maison Paquette est en mesure de vous fournir un pain de première qualité, puisqu'elle compte parmi les toutes premières boulangeries canadiennes.

Essayez notre Pain « KNEIPP »

18, Boulevard Saint-Joseph Ouest, MONTREAL

Tél : CALUMET 186

ISIDORE CARON

BOULANGER

Vous qui payez cher votre pain anglais, essayez le mien, il vous donnera satisfaction.
Aux nombreuses familles, je fais un prix spécial.

2386, rue Saint-Hubert, MONTREAL

DIGNE DE VOTRE PATRONAGE

LE PAIN

" VICTORIA " ou " PARISIEN "

DE LA BOULANGERIE

J. - A. BROSSEAU, Limitée

49 à 75 RUE BOYER

Ce pain — cuit sur la sole — est sain et nourrissant. Il est, à cause de sa saveur caractéristique, l'aliment préféré de tous les âges.
Appelez St-Louis 678—si votre épicier n'en a pas. de ce pain au goût vraiment délicieux.

Téléphone : EST 8756

ALBERT POIRIER

BOULANGER

Pain de toutes sortes ordinaire et de fantaisie

Nous invitons les Canadiens-français à nous encourager.

649, Avenue Henri-Julien, MONTREAL

Téléphone : EST 2246

J. E. CLOUTIER

BOULANGER

634, rue Champlain, MONTREAL

Téléphone : ST-LOUIS 2120

G. W. D'ARAGON

BOULANGER

Pain ordinaire et de fantaisie de toute première qualité.

301, rue Christophe Colomb, MONTREAL

Imprimerie Maisonneuve

478, AVE. LASALLE

Impressions commerciales, Catalogues, Pamphlets, Revues, Programmes, etc.

TELEPHONE: LASALLE 2354

Tél : CALUMET 1677

GAUDRY FRÈRES

Boulangerie établie depuis 74 ans.

Donnant toujours pleine et entière satisfaction.

SPECIALITE : Pain de Fantaisie.

2946-2948-2950, rue Saint-Hubert, MONTREAL

Hudon, Hébert & Cie

IMPORTATION ET GROS

Alimentation, Vins, Liqueurs

18, rue de Bresoles, Montréal, Canada

H. DAOUST

BOULANGER

Pain ordinaire et de fantaisie.

Spécialité : Notre pain au raisin, au dire de tout le monde n'a pas son égal dans tout Montréal.

Canadiens-français essayez-le ! ! !

585, 1ère Avenue, Rosemont, MONTREAL
Téléphone : ST-LOUIS 833. Tél. : ST-LOUIS 1534.

Téléphone : ST-LOUIS 2294

La Boulangerie Impériale

de REPENTIGNY FRERE

Pain de fantaisie de toutes sortes et de premier choix.

117 et 119, rue Pontiac, MONTREAL.

Tél. St-Louis 4044.

A. DURIVAGE

BOULANGER

Pain de haute qualité dont la réputation est toujours grandissante.

Spécialité : Pain Français et de Fantaisie.

680 RUE FABRE, MONTREAL

La "STRATHCONA"

COMPAGNIE D'ASSURANCE—INCENDIE

(Edifice Versailles)

90, rue Saint-Jacques, Montréal

Cette compagnie essentiellement canadienne - française a été organisée en 1908, avec une charte provinciale, et opère dans la province de Québec.

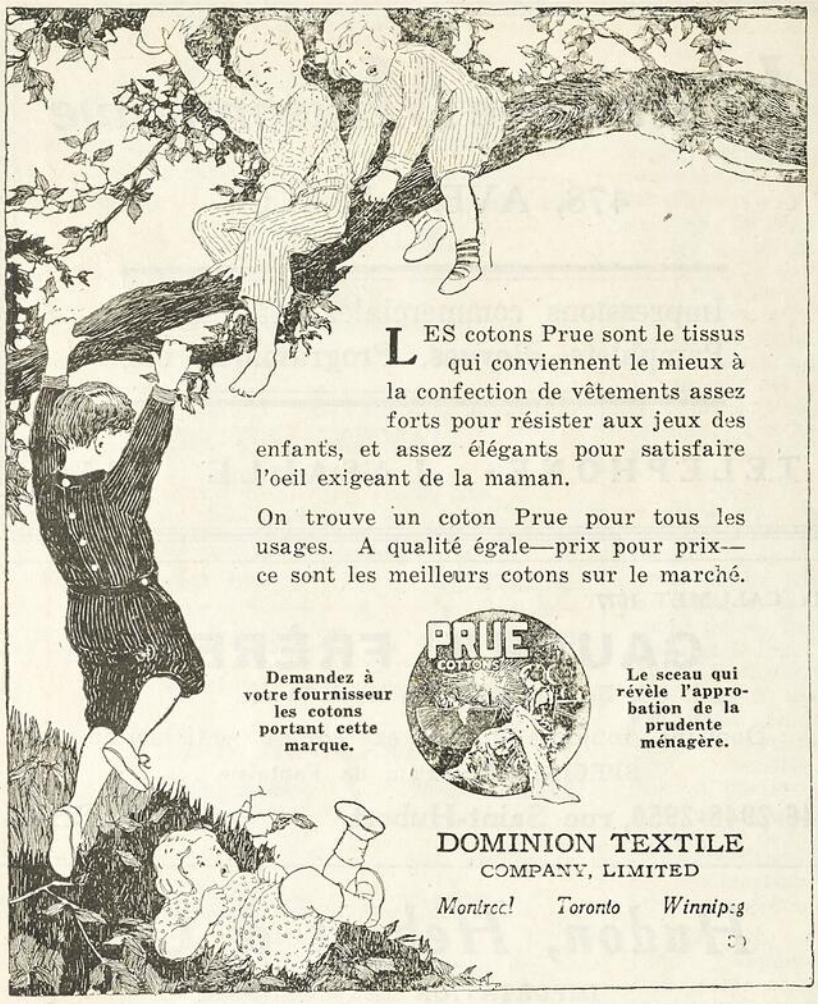
DEPOT COMPLET AU GOUVERNEMENT

Cette compagnie n'est pas contrôlée par la « Canadian Fire Underwriters Association »

☞ *Nous invitons les institutions religieuses et les Fabriques à demander notre tarif spécial.*

A.-A. MONDOU, N.P. Président et Gérant-Général.

J. MARCHAND Séc.-Trés.



Economisez en faisant de la Coopération

PROTEGEZ la santé de vos ENFANTS en achetant notre LAIT PASTEURISE qui est de première qualité. En achetant chez nous, vous aidez à maintenir un prix plus bas.

1137, avenue Papineau **Tél : St-Louis 3302**

Le meilleur beurre et les meilleurs oeufs

Tousignant & Frères

MARCHANDS DE PROVISION

3 magasins :
2416, rue Saint-Hubert. **Tél : Calumet 1653**
1094, avenue Mont-Royal. **Tél : St-Louis**
1997, rue Clark. **1016-10165**

Téléphone : EST 7525

Dominion Dairy Co., Limited

Lait Pasteurisé, Crème, Beurre,
— Oeufs, Fromage, Etc., Etc. —

1027 à 1057, rue Ontario Est, **Montréal**

Nourrissez - vous convenablement

La Compagnie Montreal Dairy
LIMITEE

vous offre ses produits

CREME DOUCE—BEURRE—CREME GLACEE

Tél : Est 1618 — 1361 — 7019.

CE QUI SE PASSE

L'année 1920 a-t-elle accompli tout ce que l'on attendait d'elle ? Force nous est de répondre dans la négative, si nous jetons un regard même superficiel sur la scène mondiale. Loin de nous apporter la paix, si nécessaire pourtant aux pauvres humains, saignants de tant de blessures, elle a vu naître de nouvelles sources de conflits et de boucheries. L'Europe, l'Amérique et l'Asie s'arment avec ardeur pour les guerres à venir, pendant qu'à Genève, suprême ironie, la ligue des nations s'évertue à mettre sur pieds, un organisme qui paraît inutile et même dangereux à tous ou à peu près.

La situation économique reste toujours aussi sombre et semble justifier les plus noirs pronostics. Il ne faut rien moins qu'un miracle, pour éviter au monde le cataclysme de la révolution sociale Espérons contre tout espoir que ces prédictions pessimistes ne se réaliseront pas et que 1921 réalisera ce que n'a pu tenir 1920. C'est le souhait que nous formons au commencement de cette revue, la première de l'année.

° °

Toujours l'Irlande :—

Le coin du monde où paraissent sévir tous les maux qui puissent affliver notre pauvre humanité c'est bien l'Irlande. La guerre civile, accompagnée des attentats les plus monstrueux, la famine, résultat inévitable de tout conflit de ce genre, paraissent s'y être établies à demeure. L'Angleterre y a rendu sa politique de répression encore plus rigoureuse durant le mois de décembre dernier. Ses soldats et ses policiers qui n'ont pas honte parfois de s'abaisser au rôle d'assassin, parcourent les villes et la campagne, tuant et incendiant à qui mieux mieux. D'autre part, les Sinn-Feiners agissent de même, de sorte que les uns et les autres paraissent vouloir faire de ce malheureux pays, un vaste cimetière, aux ruines fumantes et sanglantes.

L'incendie de Cork illustre bien cet état de choses. Tout un quartier où se trouvent les plus beaux édifices de la ville, a été livré au feu, sous l'oeil paternel des autorités anglaises. Malgré les dénégations officielles, il est démontré que ce sont les constables « Black and Tan », de sinistre renommée, qui sont responsables de ce nouvel attentat, le plus odieux de tous. Les délégués du parti ouvrier anglais en Irlande en ont convenu. Pendant que se passent ces choses, au parlement anglais, on adopte à la hâte un projet de Home Rule dont personne ne veut.

° °

La ligue des Nations :—

L'assemblée de Genève qui s'intitule la ligue des nations, a continué son travail durant tout le mois de décembre. Qu'est-il sorti de toutes ces réunions ? Il parait assez difficile de s'en rendre compte, si l'on s'en tient aux dépêches. L'honorable C.-J. Doherty, notre ministre de la Justice, a voulu faire rayer le fameux article X du pacte adopté à Versailles, mais sa proposition a été renvoyée pour discussion à la prochaine réunion de la ligue. L'honorable M. Rowell a fait une sortie furibonde contre la diplomatie européenne qu'il a rendu responsable de tous nos maux et qu'il a accusé de vouloir tout régenter dans la ligue, au détriment des petites nations de l'Amérique. La sortie sensationnelle de l'Argentine semble justifier les accusations de M. Rowell.

Le projet d'un haut tribunal international a pris forme définitive et l'Autriche, la Bulgarie, l'Albanie et l'Armenie ont été admises à faire partie de la ligue. La requête de l'Allemagne a été rejetée et des mesures ont été prises pour mettre fin à l'imbroglio de Vilna ainsi qu'à celui de Dantzig. La question du désarmement a été discutée de façon académique par les délégués, mais on comprend facilement que les grandes puissances ne tiennent pas à faire plus pour le moment.

° °

Constantin en Grèce :—

Malgré les protestations et les menaces des alliés, les Grecs ont voté en faveur du retour de Constantin à Athènes, et celui-ci n'a pas tardé à accepter l'invitation de son peuple, qui a accueilli son ancien roi avec un enthousiasme délirant. Les alliés se sont vengés en coupant les vivres à ce peuple qu'ils accusent d'ingratitude. De son côté, la ligue des nations y est allé de sa petite vengeance, en remplaçant la Grèce par la Chine, au conseil de la ligue.

° °

Les élections en Colombie :—

Comme dans toutes les autres provinces où il y a eu des élections générales depuis 1917, le vote s'est divisé en plusieurs groupements aux dernières élections générales en Colombie. C'est ainsi que les libéraux, qui comptaient une majorité de 29 voix, dans la législature dissoute, n'ont réussi à faire élire que 30 de leurs candidats, dont 4 libéraux-indépendants, les conservateurs en ont fait élire 15, et les autres partis, ouvriers, indépendants, et même socialistes, se sont partagés le reste des sièges; seuls, les fermiers-unis, qui avaient plusieurs candidats en lice, n'ont pu en faire élire un seul. Le ministère Oliver reste au pouvoir, mais avec une majorité bien précaire.

° °

Un important congrès :—

La société d'industrie laitière de la province de Québec a tenu un beau congrès à Sainte-Scholastique, au cours du moins de décembre dernier. Parmi ceux qui y ont assisté et qui y ont prononcé d'importants discours, citons l'honorable M. Caron, ministre de l'agriculture, M. Arthur Sauvé, chef de l'opposition, et M. Gustave Boyer, député de Vaudreuil-Soulanges, qui a été réélu président.

° °

Sir Lomer Gouin :—

L'ancien premier ministre, qui était entré à la « Presse » comme directeur politique en août dernier, en est sorti au commencement de décembre, après exactement quatre mois de stage. Le jour de sa sortie de la « Presse », il était nommé directeur de la Banque de Montréal, et ces jours derniers, ses amis lui ont offert un grand banquet, auquel

assistaient l'hon. M. L.-A. Taschereau, premier-ministre à Québec, l'hon. M. MacKenzie-King, chef du parti libéral canadien, l'hon. M. Rodolphe Lemieux, etc.

° °

D'Annunzio et Fiume :—

L'accord établi entre l'Italie et la Serbie relativement à leurs frontières est de nouveau mis en danger par une nouvelle fugue de d'Annunzio, qui ne veut pas abandonner Fiume et qui s'est donné le malin plaisir de déclarer l'état de guerre entre la régence de Quarnero et l'Italie. Il est à espérer que Giolitti, qui a pu faire approuvé le traité de Rappalo par les deux chambres italiennes saura mettre fin une fois pour toutes à l'équipée du poête-aviateur qui dure déjà depuis trop longtemps.

° °

Les nôtres à l'honneur :—

M. le docteur E.-M. Désaulniers, député de Chambly à la législature provinciale, vient d'être élu président-général de l'association des bonnes routes du Canada, au cours d'une assemblée du bureau de direction réuni à Toronto. M. Désaulniers était déjà vice-président de cette importante organisation et les directeurs, en l'appelant à la présidence ont sans doute voulu reconnaîtres les services éminents qu'il a rendus à la cause des bons chemins au pays.

° °

La situation politique à Ottawa :—

L'honorable M. Meighen continue ses efforts pour obtenir l'entrée dans son cabinet de ministres canadiens-français afin de donner sa part de représentation à la province de Québec. Ces dernières semaines ont amené l'éclosion de nouvelles candidatures au poste de ministre. On a beaucoup parlé de l'entrée possible de M. L.-J. Gauthier, député libéral de Saint-Hyacinthe dans le cabinet Meighen, mais ni M. Gauthier ni M. Meighen n'ont voulu faire de déclaration à ce sujet de nature à bien éclairer le public. On parle toujours de l'hon. L.-E. Patenaude, ancien ministre dans le cabinet Borden comme devant entrer bientôt dans le cabinet fédéral.

D'autre part, le gouvernement Meighen a subi un grave échec dans le comté d'Elgin-Est où son candidat a été battu par celui des fermiers-unis, élu par plus de 400 voix de majorité dans une circonscription électorale qui n'a pas élu autre chose que des conservateurs depuis 1896.

° °

Un collège fort éprouvé :—

Un incendie désastreux a causé des dégats incalculables au collège de Sainte-Anne de la Pocatière ces jours derniers. Cet incendie est le quatrième depuis une vingtaine d'années. On estime les pertes à près d'un demi-million de dollars. Une perte irréparable est celle de la bibliothèque et du musée, qui figuraient parmi les plus importants de la province.

° °

Anniversaire mémorable :—

L'Hospice Notre-Dame, des Soeurs de la Providence, de L'Assomption, a fêté ces jours derniers, le cinquantenaire de sa fondation, par des fêtes d'un caractère plutôt intimes. Cette institution de charité, dûe à l'nitiative éclairée de feu le chanoine Dorval, n'a pas cessé de rendre des services inestimables depuis son établissement, et les citoyens de L'Assomption en sont fiers à juste titre.

° °

La taxe sur le luxe abolie :—

Cédant aux demandes pressantes du commerce et de l'industrie du pays, le gouvernement Meighen a aboli la taxe sur les articles dits de luxe. La nouvelle n'a pas manqué de réjouir bien des gens pour qui cette taxe ne manquait d'être fort onéreuse. On espère que son abolition amènera la réouverture de nombreux établissements industriels qui prétendaient avoir fermé leurs portes à cause même de cet impôt. Sa disparition a donné un regain d'activité au commerce des fêtes. On se demande maintenant où le gouvernement va s'adresser pour obtenir les revenus dont il se prive ainsi.

Les revendications de l'ouest :—

Les premiers ministres des provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, les honorables MM. Norris, Martin et Stewart, ont fait un nouveau pélérinage auprès de l'honorable M. Meighen pour obtenir que l'on remette leurs ressources naturelles sous la juridiction de ces provinces Comme d'habitude, leurs démarches ne paraissent pas avoir rencontré de grandes sympathies de la part des ministres fédéraux. On peut compter qu'ils reviendront à la charge car cette question est d'une importance capitale pour nos concitoyens de l'ouest.

° °

Une visite rare :—

Pour la première fois depuis l'établissement du protestantisme au Danemarck, un roi de ce pays a rendu visite au Pape. Le Roi Christian, s'il faut en croire les dépêches, a causé longuement avec Sa Sainteté Benoit XV et on croit que cette visite aura des résultats heureux en ce qui regarde les progrès de la religions catholique dans cet intéressant pays.

° °

Les crimes à New York :—

Depuis quelques jours, une vague de crimes s'est abattue sur la métropole américaine. En plein jour, dans les quartiers les plus fréquentés, on a pillé et on a assassiné des citoyens paisibles presque sous les yeux de la police impuissante, apparemment, à metre fin à ces exploits criminels. On a dû faire appel aux réserves de la milice pour faire la chasse aux audacieux bandits.

Henri du VALLIER.

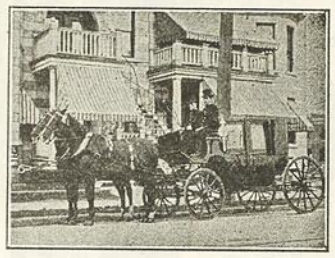
NE TARDEZ PAS

à nous donner votre commande de teinture et nettoyage de manteaux, costumes, gants, robes de toilette et effets de ménage.

TEL. EST 5000

Dechaux Frères
LIMITÉE

Teinturers. **Dégraisseurs.**



Résidence : Tél. Bell EST 1739.

Léon Limoges
Maître-Charretier

Voitures doubles de première classe et automobiles pour mariages, baptêmes, enterrements, etc., etc.

579, rue Papineau, Montréal

TELEPHONE EST 2029

La Maison Gravel, Enr.
LIBRAIRIE — PAPETERIE — IMPRESSION — JOUETS

Représentant du Phonographe Perfection.
Disques et Aiguilles.

384, rue Ste-Catherine Est - - - MONTREAL

Amiot Piano & Phonograph Co.

La supériorité de nos pianos est incontestable, elle réside surtout dans le fait qu'ils sont montés sur agrafes et qu'ils sont fabriqués par des ouvriers que nous avons choisis parmi les meilleurs au Canada.

Pour la beauté et la velouté du son nos pianos sont avantageusement comparés aux pianos à queues les plus renommés.

Réparations en tous genres de pianos et de phonographes.

Manufacture :
78, RUE CHRISTOPHE COLOMB

ARMAND AMIOT,
Propriétaire, Gérant.

La Patisserie Parisienne
JOS. RONDEAU, Prop. **Médaille d'or, Paris 1899.**

Le plus grand choix de pâtisseries françaises.

Assortiment complet de bonbons fins ! ! Chocolats de qualité surfine ! !
Petits fours, gâteaux secs, glaces et sorbets ! !

Table d'hôte fixe et à la carte.

328 EST, rue STE-CATHERINE. **Tél. Est 7676.**

Tél : CALUMET 893 **Geo. CHARTRAND, Prop.**

THAUVETTE & CHARTRAND
MANUFACTURIERS
d'auvents, tentes, tarpaulins, couvertures
de toutes sortes.
Storage d'auvents assurés contre le feu.

2766, rue Saint-Laurent, MONTREAL

Tél : EST 635

49 ANS D'EXISTENCE

Maison Filiatrault
Le seul magasin à Montréal faisant le commerce exclusif des

TAPIS, LINOLEUMS, RIDEAUX

Importations directes d'Europe.
Achats du fabricant au Canada.
Fournisseur des grandes institutions.

AUSSI TOILES et COTONS POUR USAGE DOMESTIQUE

429, boulevard Saint-Laurent, Montréal, Canada

M. Filiatrault est membre de la Société St-Jean-Baptiste, section d'Ahuntsic.

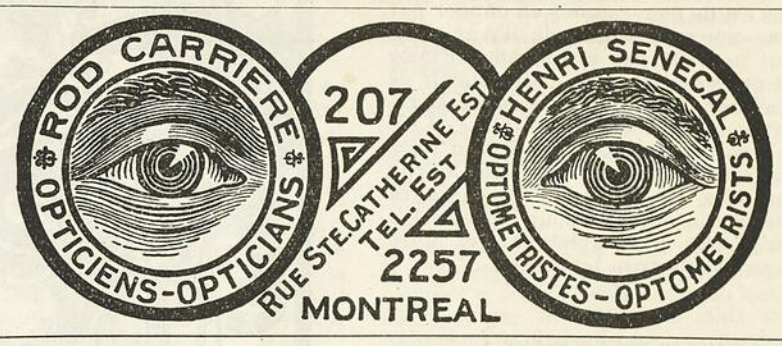
Tél : ST-LOUIS 4371 Nous sollicitons une visite.

Faites réparer vos fourrures chez

H. Charest,
MANCHONNIER

430, rue Gilford
MONTREAL

Toutes fourrures faites sur ordre. — Ouvrage garantie
Prix modérés. — 2 raisons : 1° Ouvrage fait à domicile pas de loyer à payer pour magasin. — 2° Pas de commis à payer.



J.-A. PROULX
HORLOGER — BIJOUTIER

Réparations de montres, horloges et bijoux.
Spécialité : Joncs de mariage, bagues à diamant.

— Assortiment d'argenteries et verre taillé. —

1016, rue Ontario Est, **MONTREAL**

Téléphone : ST-LOUIS 2013 **Heures de Bureau : 9 à 9.**

J.-O. ROBERT
OPTOMETRISTE ET OPTICIEN

Examen de la vue attentif et minutieux. Verres correcteurs garantis et échangés gratuitement dans les 30 jours si nécessité il y a.

Spécialité : Yeux artificiels, loupes, télescopes et jumelles assorties.
N. B. — Nous faisons nos verres nous-mêmes.

880, Avenue Mont-Royal Est, **MONTREAL**

E. W. CARON
Marchand de
PROVISIONS : FARINE ET GRAIN DE L'OUEST

Tous les boulangers canadiens-français sont bienvenus chez nous !

137-139-141, rue des Commissaires Est, MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 7488.

ZOTIQUE PILON
MARCHAND DE
CHAUSSURES DE CHOIX

430, rue Rachel Est, **MONTREAL**

Tél. Bell St-Louis 6283

E. LECLERC
HORLOGER-BIJOUTIER
Membre des C.-Colomb

Canadiens-français, n'oubliez pas que la maison E. LECLERC, 111 rue Mont-Royal Est, occupe une place très importante dans la bijouterie à Montréal, et nous vous invitons à passer chez nous pour le constater.

1 1 1, MONT-ROYAL EST, **MONTREAL**

La Cie Générale de Frais Funéraires
LIMITÉE
Entrepreneurs de pompes funèbres

BUREAU CHEF :
179 Craig Est
Tél. EST 714-715

SUCCURSALES :
1460 Ste-Catherine Est, LaSalle 731
1832 Ste-Catherine Est, LaSalle 1877

Service Prompt **Prix Modérés** **Satisfaction Assurée**

Canadiens - français

LE PAIN SANCHE

Nutritif, souple, bien cuit, fait les délices de tous ceux qui y goûtent.

Il est cuit et délivré avec une absolue propreté.

Fondée depuis plus d'un demi siècle, notre maison, va de progrès en progrès, et **AUJOURD'HUI** elle est au tout premier rang des boulangeries canadiennes.

Demandez à nos clients ce qu'ils pensent de notre pain ?

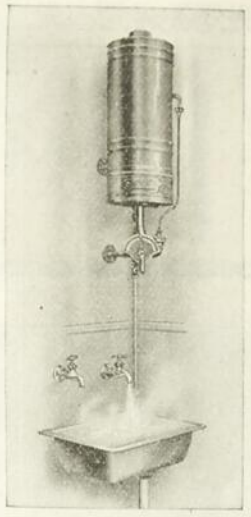
Goûtez-y une bonne fois et vous aurez enfin le coeur à l'aise, pour en juger. Vous deviendrez énergiques, robustes, pleins d'un patriotisme d'action. De plus vous trouverez excellent **LE PAIN SANCHE,** et conserverez foi en lui.

CANADIENS-FRANÇAIS — Nous sollicitons votre clientèle : Demandez notre voiture.

F. SANCHE

1319, rue Cadieux, - - MONTREAL

Tél : ST-LOUIS 1872



"PRESTO"

APPAREIL CHAUFFANT L'EAU

INSTANTANEMENT

Suppression du réservoir.
Suppression des allumettes.

ECONOMIE

de gaz.
de temps.

Dominion Welding Co. Ltd

340, rue Amherst, - MONTREAL

Téléphone : EST 799.

La Patisserie Française

La meilleure pâtisserie.
La meilleure cuisine.
Les meilleurs chocolats.
Le meilleur service.

La plus jolie salle de thé.

KERHULU et ODIAU **176, RUE ST-DENIS**

Tél : St-Louis 5390.

J. - O. LAUZON

Pianos et Automatiques
Pratte, Haines Bros, Lauzon, New Scale Williams, Marshall Wendell

Instruments de musique pour tous les choix. Agent de la machine à coudre " Singer ".

P.-A. PHANEUF

Gramophones " VICTOR " et — Records " VICTOR " —

Venez visiter nos salons de musique et entendre les derniers records en vente et les plus populaires. Agent pour la machine à coudre " Singer ".

Catalogues de records envoyés sur demande.

610, ave Mont-Royal Est, Entre de LaRoche et Christophe-Colomb, **MONTREAL**

Téléphone : EST 6593 **Heures : 9 à 12 A.M. 1 à 10 P.M.**

Institut des Drs ROYER

Méthodes spéciales d'électricité médicale.

Traitements sans douleurs garantis. — Commission 20% aux médecins réguliers.—Guérison permanente de cas chronique obstinés et invétérés.

753, rue Saint-Denis, MONTREAL

Plomberie, Chauffage à Vapeur et à Eau Chaude

Couvertures en gravois, Tôle galvanisée, Ventilation forcée et naturelle — Ventilateur Aéolien pour Ventilation et Zéphyr pour cheminées.

REPARATIONS GENERALES

T. Lessard & Fils, Limitée

191, rue CRAIG EST. **Tél. Est 3644.**

Téléphone : EST 5417

DR. J.-M.-A. VALOIS

SPECIALISTE :

des maladies des rognons, du foie et des voies urinaires.

40, rue Saint-Denis, MONTREAL

ART. LANDRY

DIRECTEUR DE FUNERAILLES

Spécialité : VOITURES DOUBLES — *Service :* JOUR ET NUIT

Succursale : 1056, Rachel Est. Tél : ST-LOUIS 833 — **114, Rachel Est.** Tél : ST-LOUIS 1534.

Téléphone : EST 8323

VICTOR PATENAUDE

AUTOMOBILES A LOUER

Pour baptêmes, mariages, voyages de plaisir — jour et nuit.

219, avenue Papineau, MONTREAL

VOTRE MEDECIN VA VENIR . . .

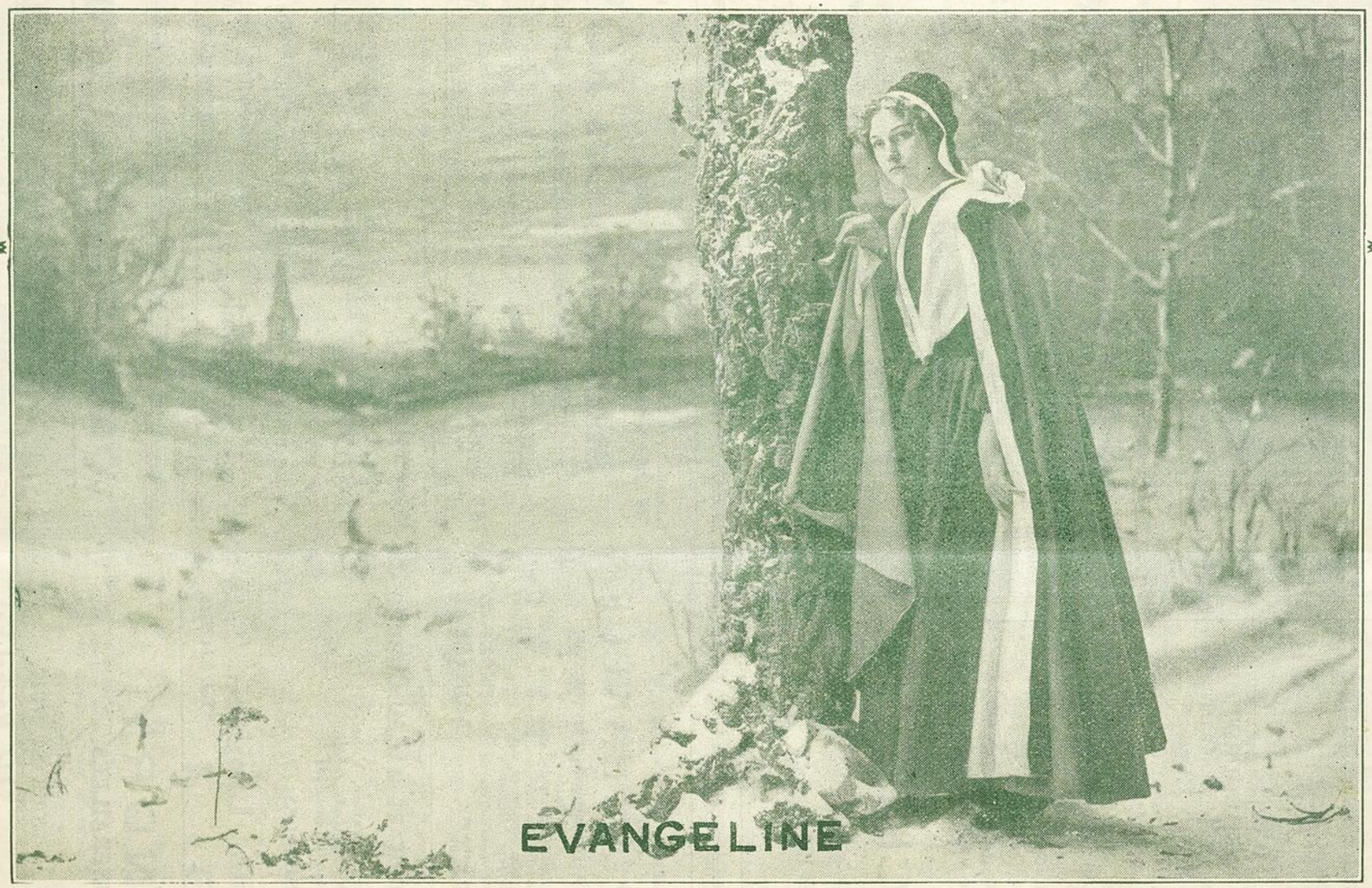
Gravement malade, vous attendez avec angoisse la visite du médecin, c'est l'heure des choses sérieuses, des réflexions amères et des regrets tardifs.

Une de ces choses auxquelles vous pensez naturellement dans ces circonstances, c'est l'assurance-vie ; la nécessité vous en parait alors évidente pour votre famille. Mais inutile d'y penser, vous n'êtes plus en état de vous assurer ; c'est à l'époque où vous étiez plein de santé, que vous auriez dû le faire.

Aujourd'hui, vous vous portez bien ; prenez donc une police d'assurance-vie, vous le pouvez. Demain vous serez peut-être sous les soins du médecin ; aucune compagnie ne vous accepterait.

PENSEZ-Y.

The Sun Life Assurance Co. of Canada



Copyrighted, Ullman Mfg., N.Y.

L'HIVER est la saison où la misère règne dans beaucoup de foyers. Préservez le vôtre des tristes surprises que l'Hiver de la vie réserve aux imprévoyants. La pratique de l'ÉCONOMIE sera votre meilleure sauvegarde.

LA BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT DE MONTRÉAL

vous y invite cordialement, et vous réserve toujours le meilleur accueil.

BUREAU PRINCIPAL
et seize succursales à Montréal.

A. P. LESPERANCE,
Gérant Général.